

CATALOGUE
DES PEINTURES ET SCULPTURES
EXPOSÉES DANS LES GALERIES DU
MUSÉE-FABRE
DE LA VILLE DE MONTPELLIER

SUIVI

d'une Notice sur les principales Œuvres d'Art existant
dans cette ville, en dehors du Musée

PAR

ERNEST MICHEL

GRAND PRIX DE ROME

*Conservateur du Musée, Directeur de l'École des Beaux-Arts de Montpellier,
Inspecteur de l'Enseignement du Dessin, Correspondant du Ministère
et du Comité des Sociétés des Beaux-Arts, Président honoraire
de la Société artistique de l'Hérault, etc.*

HUITIÈME ÉDITION



MONTPELLIER

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE DE JEAN MARTEL AÎNÉ
rue Blanquerie 3, près de la Préfecture

1879

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous soumettre les épreuves du Catalogue des Peintures et Sculptures exposées dans les Galeries du Musée-Fabre, dont vous avez désiré me confier la rédaction.

Les dernières Notices n'étaient, comme on pouvait le lire à la dernière page de ces volumes, que la reproduction littérale des anciens Catalogues, auxquels on se contentait d'ajouter les œuvres nouvelles. J'ai pensé qu'il fallait faire autrement et suivre en cela les progrès apportés de nos jours dans la rédaction de ce genre d'ouvrages. Aussi, tout en conservant ce qui m'a paru bon, j'ai remanié le tout, placé les auteurs par Écoles, indiqué autant que possible la provenance, le trait historique du sujet, la dimension des figures, donné plus de développement à la description des œuvres.

Ce Catalogue contient, de plus, la Galerie Bruyas; mais cette collection n'ayant pu être placée dans ce volume, déjà commencé, qu'à la mort de M. Bruyas, une certaine partie se trouve forcément dans le Supplément. La Sculpture prend, dans ce Catalogue, la place qu'elle mérite. Les attributions ont peu varié; on comprend le respect que nous devons avoir, à Montpellier, pour celles données par nos intelligents Donateurs, et rien jusqu'ici ne nous a démontré des erreurs commises. La Notice historique sur le Musée, sur son Fondateur et ses Donateurs, y est plus développée. Sous forme d'Appendice, l'étranger visitant notre ville trouvera quelques renseignements utiles sur les principales œuvres d'art qu'elle contient en dehors de notre Musée.

Je n'ai pas la prétention d'offrir au public un ouvrage exempt de défauts et d'erreurs, car le perfectionnement de ces livrets est avant tout l'œuvre du temps, qui apporte chaque jour, quand on en tient

compte, un élément nouveau; mais, tel qu'il est, ce Catalogue est un pas fait vers ce perfectionnement que nous devons tous désirer.

Cette Notice vient compléter les modifications apportées au Musée, par la nouvelle et riche salle mise à notre disposition et qui nous a permis, tout en respectant les galeries distinctes, Valedau et Bruyas, de disposer par Écoles les tableaux qui, jusqu'ici, avaient été mêlés; d'indiquer par des cartels placés sur les cadres le nom de l'auteur, de son École, l'époque de sa naissance, de sa mort, et de donner enfin une place d'honneur aux portraits du Fondateur et des principaux Donateurs de ce Musée.

Le travail dont je vais m'occuper, et qui a trait à nos nombreux Dessins et Objets d'art, viendra compléter cet ensemble et formera le second volume de la Notice que j'ai l'honneur de vous présenter.

Veuillez recevoir, Monsieur le Maire, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le Conservateur du Musée,

Ernest MICHEL.

9 Juillet 1879.

Monsieur le Conservateur,

Je viens de recevoir votre lettre, portant envoi des épreuves du Catalogue des Peintures et Sculptures exposées dans les Galeries du Musée-Fabre, dont la rédaction vous avait été demandée.

Je vous félicite de ce travail et je vous en remercie.

Déjà, dans le remaniement et l'installation, dans les nouvelles Galeries construites au Musée, des nombreux tableaux qui composent nos collections, vous avez donné la preuve de l'intelligence et du zèle avec lesquels vous remplissez les fonctions de Conservateur qui vous sont confiées.

Agréez, Monsieur le Conservateur, avec mes félicitations et remerciements, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Maire de la ville de Montpellier,

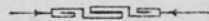
A. LAISSAC.

12 Juillet 1879.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE

MUSÉE DE MONTPELLIER.



L'arrêté pris par les Consuls, sur le rapport de Chaptal, ministre de l'Intérieur, le 14 fructidor an IX (1^{er} septembre 1801), qui constituait quinze musées dans quinze grandes villes de France, au moyen d'une distribution de tableaux provenant du Louvre et de Versailles, n'avait rien fait en faveur de Montpellier. Cependant, il résulte des lettres conservées aux archives de la direction des beaux-arts, et que notre ami et intelligent collaborateur dans la rédaction de l'inventaire du Musée de Montpellier, M. Georges Lafenestre, a bien voulu nous communiquer, que cette ville espérait être comprise dans cette distribution, car elle s'était déjà mise depuis trois ans sur les rangs, ainsi qu'il résulte de la lettre suivante :

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, JUSTICE.

Montpellier, ce 22 nivôse, l'an sixième de la République Française, une et indivisible.

Le Président de l'Administration centrale du département de l'Hérault, au citoyen Ministre de l'Intérieur.

CITOYEN MINISTRE,

L'École centrale du département a commencé à former un Muséum, qu'elle désirerait enrichir de quelques-uns des tableaux et des pièces de dessin dont celui de la commune de Paris se trouve surchargé. Elle reconnaît que les superbes dépouilles enlevées à l'Italie doivent rester dans la grande cité où siègent le Corps législatif et le Gouvernement; elle ne lui envie point les chefs-d'œuvre de Raphaël et de Rubens, mais elle réclame quelques tableaux de nos bons maîtres, tels que Coypel, Mignard, Vouet, Lemoine, Restout, Carle Vanloo, Natoire, Vien, Doyen, quelques académies copiées par les pensionnaires entretenus à Rome, quelques bons dessins originaux. Ces modèles sont nécessaires pour exciter l'émulation des élèves, leur inspirer le goût du beau et développer en eux le germe du talent. Peu de cités réunissent autant de titres, que celle de Montpellier, à la concession que sollicite l'École centrale; son climat est propre à enflammer le génie des peintres et des sculpteurs; la nature s'y montre en toute saison sous un aspect riant et y étale toutes ses richesses. Montpellier a produit nombre d'excellents maîtres dans la peinture et la sculpture; les jeunes gens y sont

entraînés par un penchant naturel vers les beaux-arts; ils s'y appliquent avec succès, et il ne leur manque que de bons modèles pour leur faire atteindre à la perfection.

Veillez, citoyen Ministre, accueillir favorablement la demande de l'École centrale, et lui faire accorder une part dans le superflu des riches collections des tableaux et des dessins dont Paris surabonde.

Vive la République!

Salut et respect.

Marc-Ant. BAZILLE.

Après que la distribution fut faite et que l'oubli fut bien constaté, Bestieu, professeur de dessin à l'École centrale de l'Hérault, écrit une réclamation en ces termes:

Montpellier, le 8 vendémiaire, l'an dix.

Bestieu, professeur de dessin à l'École centrale du département de l'Hérault, au citoyen Ministre de l'Intérieur.

CITOYEN MINISTRE,

D'après la suppression de la place de conservateur des objets des arts, je demeure chargé d'une nouvelle occupation que je voudrais utiliser en rendant public le conservatoire; mais il faudrait, citoyen Ministre, venir à mon secours et nous envoyer quelques tableaux de ceux jugés indignes d'entrer dans le Musée et qui tiendraient ici le premier rang. Vous nous aviez promis dans le temps votre protection pour cet objet auprès du Ministre de l'Intérieur. Permettez-moi de vous rappeler votre pro-

messe et je suis sûr que ce sera une époque mémorable pour les arts et les artistes, que l'envoi que vous nous ferez. Si je ne croyais point être indiscret, je vous demanderais de vouloir bien y joindre un plâtre de l'Apollon et du Laocoon, et le citoyen Pajou, conservateur du Musée, qui connaît cette commune et ses artistes, se ferait un vrai plaisir de leur être utile en leur envoyant, d'après vos ordres, de bonnes choses.

Salut et respect

BESTIEU.

Ces réclamations justes, quand on pense à l'importance et à la réputation scientifique de la ville de Montpellier, finirent enfin par être entendues : un arrêté consulaire, du 16 fructidor an X, accorda à la ville trente tableaux (dont le rentoilage et la restauration coûtèrent 2,200 fr. 49 c., payés en deux fois à l'administration du Louvre, par le citoyen Granier, maire de Montpellier). C'étaient pour la plupart des tableaux de l'École française : Coppel, Dandré-Bardon, Deshayes, Lagrenée aîné, Lagrenée le jeune, Natoire, Monoyer, Oudry, Silvestre, Tremollière, Troy le père, Vien ; un tableau de Palme le vieux, et deux copies, l'une d'après Raphaël, l'autre d'après le Dominiquin. Ces tableaux vinrent se joindre à treize autres, conservés dans l'Hôtel-de-Ville, et formèrent le commencement d'un musée, dont le peintre Bestieu fut nommé le conservateur.

Ce Musée fut supprimé à l'époque de la Restauration ; la plupart des tableaux religieux, furent dis-

tribués dans les églises ; les autres restèrent dans les salles de la Mairie, où se trouvait alors la bibliothèque de la ville.

On peut donc dire que Montpellier ne possédait pas de Musée proprement dit en 1825, époque où notre compatriote Fabre arriva d'Italie, avec une remarquable collection de tableaux et une bibliothèque des plus riches. Il venait se fixer définitivement à Montpellier, et y fonder un Musée par le don de ses collections. On joignit à ses tableaux ceux de la Mairie et ceux des églises qu'on put faire rentrer. Le nouveau Musée fut inauguré le 3 décembre 1828 et prit le nom de Musée-Fabre, pour transmettre à la postérité le nom du fondateur de ce Musée à la reconnaissance de ses concitoyens (délibération du Conseil municipal, en date du 7 janvier 1825).

L'exemple de Fabre ne fut pas perdu pour ses compatriotes. Dès l'ouverture du Musée, M. Creuzé de Lesser, alors préfet de l'Hérault, faisait don au Musée des deux belles statues en marbre, de Houdon, l'*Été* et l'*Hiver*, et M. Collot (Jean-Louis), de Montpellier, constituait au profit de la ville une rente annuelle de 4,000 fr., devant servir à des acquisitions de tableaux ; le 7 décembre 1836, M. Valedau léguait à son tour à sa ville natale une admirable collection de premier ordre, composée en général de tableaux Flamands et Hollandais.

Le 16 mai 1838, M. Fabre mourait, léguant au Musée le restant de ce qu'il possédait de tableaux et dessins qui, joints à sa donation, forment un ensemble

d'œuvres de différentes écoles, qui témoignent du goût et des connaissances artistiques de cet homme distingué. Il léguait, de plus, la somme de 30,000 francs, qui devait être employée à construire une nouvelle galerie; mais qui, avec l'assentiment de son exécuteur testamentaire, servit à la construction de la Bibliothèque qui réunit le Musée aux Écoles situées sur l'Esplanade. En 1845, la Municipalité décidait d'élever à la mémoire du Fondateur du Musée un monument dû au ciseau de M. Gayrard, dont l'inauguration eut lieu en juin 1860, et qui fut placé dans le jardin, entre le Musée, la Bibliothèque et l'École des Beaux-Arts, trois établissements créés par lui.

Au rez-de-chaussée de la Bibliothèque, fut placée en 1840 la Faculté des Lettres. On ne pouvait prévoir la gêne que l'exiguïté des locaux devait amener dans le développement respectif de ces divers établissements et que les nouvelles constructions ont fait cesser, pour le moment.

Ces constructions, commencées en octobre 1875, furent terminées en février 1870. Elles comprennent la façade de l'Esplanade sur l'emplacement des Écoles, et l'aile nouvelle qui la relie à l'ancien Musée, rue Montpelliéret.

Elles étaient depuis longtemps motivées par l'accroissement de la Bibliothèque (1), mais surtout par les nou-

(1) La bibliothèque Fabre, par les dons successifs des collections de MM. Saint-Hilaire, Flottes, Bruyas, Fages et Renaud, avait atteint le chiffre de 80,000 volumes.

veaux dons qui affluaient au Musée, et dont le principal était la collection Bruyas. M. Bruyas, riche amateur de la ville, avait donné de son vivant, par acte du 12 novembre 1868, au Musée-Fabre, un grand nombre de tableaux modernes; il léguait à sa mort, le 4^{er} janvier 1877, le reste de sa collection, c'est-à-dire ce qu'il avait ajouté depuis à cette Galerie, dont il avait été nommé conservateur. Cette importante collection, presque exclusivement composée d'ouvrages contemporains, venait compléter le Musée, si riche déjà en œuvres anciennes, où les trois noms de Fabre, Valedau et Bruyas, réunis glorieusement, désignent chacun les écoles différentes dont se compose le Musée de Montpellier.

En ajoutant à ces donations fondamentales le legs de M. Bonnet-Mel, de Pézenas, celui de M. Jules Canonges, de Nîmes, comprenant un grand nombre de dessins de toutes les écoles; les dons de plusieurs donateurs particuliers et enfin les dons du Gouvernement, qui s'élèvent jusqu'ici à 446 peintures et 44 sculptures (1), on arrive à un chiffre considérable, qui étonne autant par la valeur et la quantité des ouvrages rassemblés que par le moyen qui a permis en si peu de temps, à une ville qui ne possédait aucune

(1) En 1874, le Musée de Montpellier s'est dessaisi, avec l'autorisation du Ministère, de 11 de ces tableaux, en faveur de la ville de Béziers. Parmi eux se trouve le *Masacre des Innocents*, par Goyet, porté sur l'ancienne Notice sous le N^o 237.

œuvre d'art, et qui en 1804 sollicitait quelques copies pour l'instruction des élèves, de posséder un Musée dont la place « est au premier rang des Musées de Province », comme le dit l'*Inventaire des Richesses d'art de la France*.

De plus, les fonds pour l'achat des tableaux ont été sérieusement augmentés. A la rente de 4,000 francs créée par M. Collot, sont venues se joindre celle de 2,500 francs léguée par M. Saint-Etienne, et une somme de 10,000 francs léguée par M. Peyson.

La Municipalité, justement fière de ce résultat, n'a pas hésité à donner à la nouvelle salle la richesse et tout ce qui pouvait contribuer à la rendre digne des œuvres qu'elle devait contenir.

Après que les tableaux et statues furent par un aménagement nouveau divisés par écoles et placés par ordre, M. Laissac, maire de Montpellier, à la tête du Conseil municipal, vint, le samedi 16 février 1878, présider l'inauguration, et prononça un discours qui fut surtout l'éloge des hommes distingués auxquels la ville devait son beau Musée.

FABRE (François-Xavier-Pascal).

FABRE est né à Montpellier le 1^{er} avril 1766. Il manifesta de bonne heure un goût très-vif pour le dessin, et après en avoir appris les éléments dans sa ville natale, où l'on avait pu déjà apprécier son talent à l'exposition de la Société libre des Beaux-Arts en 1783, il partit pour Paris, où il ne tarda pas à prendre place parmi les meilleurs élèves de David. A l'âge de 21 ans, Fabre obtenait le premier grand prix de Rome, à la suite d'un concours dont le sujet était : *Nabuchodonosor fait tuer les fils de Sédécias sous les yeux de leur père*, et partait pour l'Italie en qualité de pensionnaire du Roi. Ses dispositions naturelles furent développées par l'étude et, à la fin de sa pension, Fabre avait déjà une réputation qui lui permit de voyager en Italie et d'y trouver partout le meilleur accueil. Nommé professeur de l'École de Florence, Fabre se fixa dans cette ville et c'est là qu'il exécuta la plupart de ses tableaux, dont les plus remarquables sont : *Philoctète dans l'île de Lemnos* (Salon carré du Louvre), — *la Mort de Milon de Crotoné*, — *Marius à Minturnes*, — *le Jugement de Paris* (récompensé d'une médaille d'or au Salon du Louvre en 1808); — *la Mort d'Abel* (tableau peint à Rome, exposé

à Paris en 1794, et faisant actuellement partie du Musée de Montpellier); — une *Sainte Famille*, — *Saül poursuivi par l'ombre de Samuel*, — le *Portrait de Canova*, gravé par Toschi (tous les trois au Musée de Montpellier); — un *Portrait d'Alfiéri*, gravé par Saunders (Musée des offices à Florence); — le *Portrait du duc de Feltré*, gravé par Massard (Musée de Nantes).

Pendant les quarante années qu'il passa en Italie, Fabre se lia avec les personnages les plus distingués de l'époque, entre autres Alfiéri, la comtesse d'Albany (1), Paul-Louis Courier, etc. Ce dernier, dans un de ses écrits (*Conversation chez la comtesse d'Albany*), nous montre le caractère et l'aspect original de notre compatriote. M. Saint-René Taillandier s'exprime ainsi à ce sujet, dans son livre: *la comtesse d'Albany*.

« Le récit de Courier montre bien l'espèce d'importance que Fabre avait acquise dans le monde. Nous avons déjà vu son maître David et son camarade Girodet apprécier son *Jugement de Paris*; nous avons vu l'estime que lui témoigna M. Bertin; bien d'autres lettres, dont la bibliothèque de Montpellier a le dépôt, prouveraient que Fabre était considéré comme un connaisseur de premier ordre et consulté souvent par

(1) Voir Delécluze, *Souvenir de soixante années*; — Simonde, *Voyage en Italie*; — Saint-René Taillandier, *la comtesse d'Albany*; — Paul-Louis Courier, *la Conversation*; — Sainte-Beuve, *les nouveaux Lundis*; — Louis de la Roque, *Biographie Montpelliéraine*.

ses maîtres. Je ne parle pas seulement de ses camarades Girodet, Gros, Gérard, Guérin, Michalon, Boguet, Granet, qui eurent plus d'une fois recours à son érudition, à la minutieuse étude qu'il avait faite de tous les secrets du métier. Voici un détail plus significatif. Parmi les lettres que lui adresse le peintre Mérimée, il y en a une dans laquelle Fabre est interrogé, au nom de l'Institut, au nom de l'Académie des Beaux-Arts, sur la valeur et l'authenticité d'un tableau. Il s'agit d'un portrait de Raphaël, que Raphaël aurait fait lui-même pour un certain Bindo Alloviti. L'œuvre est belle. Est-ce une copie? Est-ce un original? Après un long examen, l'Académie hésite et décide que Fabre sera consulté. Ce sont là des titres à coup sûr. . . . »

On comprendra, d'après ce qu'on vient de lire, que ce n'est pas seulement par respect pour le généreux Fondateur de notre Musée que nous conservons à Montpellier les attributions données par lui à ses tableaux. Très-fin connaisseur, fort habile comme restaurateur, il lui fut facile, au temps où il vivait, de faire d'excellentes acquisitions; mais dès qu'il fut à l'abri du besoin, il songea à se former une collection personnelle, qui avait déjà une certaine importance, lorsque la mort de Mme. d'Albany, dont il hérita, vint l'augmenter de richesses nouvelles.

Il pensa alors à Montpellier, qu'il n'avait jamais perdu de vue, et prit la résolution de venir se fixer dans sa ville natale en la dotant d'une grande partie

des richesses artistiques qu'il possédait. Mme. d'Albany était morte le 29 janvier 1824, et le 5 janvier 1825, Fabre adressait à M. le Maire de Montpellier la lettre suivante :

X
MONSIEUR LE MAIRE,

Je possède en Italie un nombre assez considérable de tableaux anciens et modernes, de livres, estampes, dessins et autres objets d'art, dont je me propose de faire hommage à la Commune de Montpellier, ma ville natale ; ma bibliothèque particulière contient ce qui a été publié de plus important sur les arts, les monuments antiques, musées, galeries publiques et particulières, voyages pittoresques, etc. Une donation en ma faveur, faite entre vifs par S. A. Madame la comtesse Louise d'Albany, née princesse de Stolberg, m'a rendu libre propriétaire de sa bibliothèque et de celle du célèbre comte Vittorio Alfieri da Asti ; cette dernière réunit ce qu'il y a de plus remarquable dans la littérature Grecque, Latine et Italienne ; celle de Madame la comtesse d'Albany est particulièrement composée des meilleurs livres Français, Anglais et Allemands. La réunion de ces trois bibliothèques peut se monter, par approximation, à neuf mille volumes ; j'ai toujours désiré que cette collection ne fût point désunie, et j'ai pensé que le meilleur moyen d'assurer son intégrité serait de la consacrer à l'utilité publique.

En conséquence, j'offre à la Commune de Montpellier la donation formelle de tous mes tableaux, livres,

estampes, dessins et autres objets d'art, actuellement en ma possession, aux conditions suivantes, que je prends la liberté d'indiquer pour agir réciproquement, avec pleine connaissance de cause :

J'exige pour première condition, que cette collection de tableaux, livres, estampes, dessins et autres objets d'art, doive appartenir à perpétuité à la Commune de Montpellier, réunie dans un seul et même local, et qu'on ne puisse jamais en rien soustraire, sous aucun prétexte ; je m'en réserve la jouissance entière pour tout le reste de mes jours.

La Commune de Montpellier choisira, d'accord avec moi, un local convenable pour réunir, sous le titre de *Musée*, tous les objets que je lui destine, et auxquels elle voudra bien ajouter ce qu'elle possède en ce genre. Ce Musée sera ouvert au public certains jours de la semaine, conformément aux règlements qui seront faits à cet égard et d'accord avec moi.

Comme il importe essentiellement que cet établissement soit bien aéré, il devra être situé sur une place de l'intérieur de la ville ou sur les boulevards ou enfin sur l'Esplanade ; il sera isolé, si c'est possible ; il devra être assez spacieux pour contenir la bibliothèque, la galerie de tableaux et d'estampes et un local convenable pour mon habitation. Ce logement me sera destiné pour tout le cours de ma vie, et si dans l'emplacement où devra être fondé ce Musée, il existe un jardin qui en dépende, la jouissance entière m'en sera également réservée. Les écoles gratuites de Dessin, d'Architecture et de Géométrie pratique pourront être établies dans le même bâtiment, si l'espace le permet, sans nuire à l'établissement principal.

La manière de disposer et arranger les tableaux, livres, estampes, etc., me sera réservée spécialement.

Les sommes nécessaires pour acquérir et approprier ce local à l'usage ci-dessus de la manière la plus convenable, seront fournies par la Commune, qui sera également chargée de toute espèce de dépenses pour l'entretien des bâtiments et les contributions, comme aussi pour la garde et la conservation des objets qui y seront réunis.

Les frais d'emballage et de transport de Florence à Montpellier, ainsi que les autres dépenses nécessitées par le déplacement des objets que je destine à la Ville, ou qui doivent servir à mon usage particulier, seront payés par la Commune. Il est indispensable que l'on obtienne du gouvernement la libre introduction jusqu'à Montpellier des objets ci-dessus mentionnés, pour éviter aux dommages qui pourraient résulter des visites aux Douanes, etc., et dans cette permission à obtenir du gouvernement, on n'oubliera pas de spécifier les bordures des tableaux, estampes et dessins, ainsi que mon argenterie, linge, porcelaines, cristaux, bronzes dorés, vins et autres objets à mon usage que je possède déjà et que je devrai introduire à Montpellier; et si cette permission n'était point accordée, les frais d'introduction pour les objets ci-dessus seront pareillement à la charge de la Commune. Afin que M. le Maire et le Conseil municipal puissent avoir une idée à peu près positive des tableaux que je destine à cet établissement, je me propose de leur en faire l'inventaire, où les sujets et les noms des auteurs sont désignés et dont je crois pouvoir garantir l'authenticité reconnue par les auteurs les plus distingués. Cet inventaire contient aussi le nombre et

les sujets des estampes qui sont encadrées. Enfin, lorsque la Commune de Montpellier aura délibéré sur ma proposition, et qu'elle aura été autorisée par le gouvernement, et dans les formes voulues par la loi, à accepter ma donation aux conditions ci-dessus, et à faire les dépenses nécessaires pour fonder ce nouvel établissement, elle voudra bien me délivrer un acte en forme légale, qui m'assure de l'observation exacte et invariable des susdites conditions.

Je supplie M. le Maire de faire en sorte que le choix du local soit déterminé avant mon départ pour l'Italie, qui aura lieu au plus tard dans les premiers jours du mois de mai prochain; et sitôt que les conditions susmentionnées seront acceptées et ratifiées, et que le local sera disponible, je procéderai à l'expédition de tout ce que j'offre à la ville de Montpellier, dans le plus court délai possible. X

A Montpellier, le cinq janvier mil huit cent vingt-cinq.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

Signé : F.-X. FABRE.

Dans la séance du 7 janvier 1825, lecture de cette lettre fut donnée par le Maire, marquis Dax-Daxat, au Conseil municipal, qui prit la délibération suivante :

« Le Conseil n'a pu s'empêcher d'éprouver et de manifester le sentiment de la plus vive reconnaissance, pour le don si généreusement offert par M. Fabre à sa ville natale; il a délibéré, en conséquence, d'accepter

» ce don aux conditions stipulées dans la lettre ci-dessus
 » transcrite, et de prier M. le Maire de remplir incessamment toutes les formalités nécessaires pour que
 » la donation de M. Fabre soit légalement faite et que
 » l'acceptation en soit autorisée par Sa Majesté.

» Et attendu l'importance des objets donnés, l'utilité
 » de l'établissement d'un Musée dans cette ville, où les
 » sciences et les arts trouvent déjà tant de secours, et
 » la nécessité d'un local propre à cet établissement, et
 » dans lequel puissent être placées les écoles gratuites de
 » dessin, pour lesquelles la ville paie un loyer annuel,
 » le Conseil acceptant l'offre verbale faite par le chevalier de Massilian, délibère d'autoriser M. le Maire à
 » acheter, au nom de la ville de Montpellier, la maison
 » dudit M. de Massilian, située sur l'Esplanade, avec
 » toutes ses dépendances et les glaces et tous autres objets
 » scellés dans le mur, au prix de cent quarante mille
 » francs, dont vingt mille francs payables à une époque
 » rapprochée, vingt mille francs payables le premier
 » janvier mil huit cent vingt-six, et les cent mille francs
 » restant ne seront exigibles qu'après un avertissement
 » donné par le vendeur six mois d'avance, avec la condition
 » expresse que l'entière maison sera libre et mise
 » à la disposition de la ville au premier janvier mil huit
 » cent vingt-six au plus tard, à laquelle époque commenceront les obligations respectives du vendeur et de
 » l'acquéreur pour les charges et les jouissances et le
 » paiement des intérêts du prix de la vente.

» Le Conseil a encore délibéré qu'il serait posé sur
 » la porte de la maison acquise, dès qu'elle sera à la
 » disposition de la ville, un marbre sur lequel serait
 » gravé en lettres d'or *Musée-Fabre*, se réservant de

» placer dans l'intérieur l'inscription qui sera jugée
 » convenable pour transmettre à la postérité le nom
 » du fondateur de ce Musée et la reconnaissance de ses
 » concitoyens. »

La collection que Fabre offrait si généreusement, se composait de 224 tableaux (1), 26 dessins, 72 gravures, 4 marbres, 6 bronzes, 30 plâtres et 11 objets d'art de diverses natures. Elle formait un musée dont l'installation, sous la direction de Fabre, ne fut terminée que vers la fin de 1828. La veille de l'inauguration, le Maire de la ville était venu, à la tête du Conseil municipal, faire une visite à M. Fabre, et lui avait remis une médaille d'or grand module, sur laquelle on lisait : *A François-Xavier-Pascal Fabre, de Montpellier, la ville reconnaissante.*

M. Fabre, fixé désormais à Montpellier, s'occupait de développer le goût des arts ; il créa l'École de peinture et se fit un plaisir d'aider les élèves de ses précieux conseils. Il venait d'apprendre le surcroît de richesses qui allait augmenter son Musée et se réjouissait déjà de voir la collection Valedau réunie à la sienne, lorsque la mort vint le surprendre : il s'éteignit dans son logement au Musée, à l'âge de 74 ans, le 16 mai 1837, quatre mois après M. Valedau, et au moment où la collection de ce dernier arrivait à Montpellier.

(1) Un des tableaux de cette donation, *la Paix*, peint par Fabre, N° 175 de la dernière Notice, mesurant 0,19 sur 0,13, a disparu du Musée le 17 février 1867.

Fabre était chevalier de la Légion d'honneur; le roi Charles X l'avait créé baron, par lettres patentes du 15 septembre 1828. Il était membre correspondant de l'Institut, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et de celui de Saint-Joseph de Toscane.

Il légua à la ville, par un testament olographe en date du 10 mars 1835, le restant de sa collection, ainsi qu'une somme de 30,000 francs, destinée à construire une nouvelle galerie, qui devait réunir la Bibliothèque aux Écoles. Cette succession comprenait 104 tableaux, 104 dessins encadrés, 57 gravures encadrées, 2 marbres, 28 plâtres, 34 objets d'art, plus un grand nombre de dessins et de gravures en portefeuille. M. Fabre faisait ce legs sous la condition que son ami M. le comte Ferdinand de Nattes serait nommé directeur du Musée pendant sa vie.

Il serait trop long de citer tous les noms qui composaient l'ensemble de la collection Fabre; il suffit de mentionner les suivants pour donner une idée de son importance: Allori, Bassano, Berghem, Brascassat, Breughel, Carlo Dolci, Carrache, Cesare da Sesto, Cigoli, Daniel de Volterre, Dietrich, Gaspre, Giordano, Granet, Greuze, le Guide, Hondekoeter, Huysmans, Luti, Marcellis, Moucheron, Neefs (Peeter), Poussin, Raphaël, Ribéra, Rubens, Ruysdaël, Salvator Rosa, le Sueur, Teniers, Van der Meulen, Vanni, Vernet (Joseph), Vincent, Waéninx, Wyck (Thomas), etc., etc.

COLLOT (Jean-Pierre).

« C'est encore à un homme distingué, né à Montpellier, que cette ville est redevable d'une rente qui lui permet d'enrichir sans cesse le Musée. M. Collot protégeait sérieusement les arts, parce qu'il les aimait et savait les apprécier. Dans son hôtel, à Paris, on admirait des tableaux de grands maîtres, qui rivalisaient, pour la plupart, avec les chefs-d'œuvre de leurs auteurs. Depuis que M. Collot, plein de sollicitude pour le Musée de Montpellier, avait voulu qu'une rente fondée par lui fût consacrée à enrichir cet établissement, il ajoutait sans cesse à son bienfait. Un grand nombre de tableaux, sortis de la galerie Aguado, et actuellement à Montpellier, sont dus à l'inépuisable générosité de M. Collot. Aussi, lorsque le Conseil municipal, cédant aux sentiments unanimes de la cité, fit placer au Musée le buste de son bienfaiteur, il acquitta une dette sacrée, contractée par la ville envers un de ses généreux enfants. »

(Extrait des éditions précédentes.)

La rente de M. Collot était de 1,000 francs sur l'État. En 1853, il en constitua une autre de 50 francs, en rente de 3 p. 0/0. La première rente de 1,000 francs ayant été réduite à 900 francs, par la conversion du

5 p. 010 en 4 et demie p. 010 (décret du 14 mars 1852), le Conseil municipal, sur la proposition de M. le Maire, par respect dû aux intentions du bienfaiteur, a décidé (délibération du 5 juin 1862), qu'une somme de 4,000 francs serait annuellement affectée à l'achat de tableaux.

Les tableaux acquis avec cette rente, joints à ceux donnés par M. Collot, sont au nombre de 27 et ont tous été choisis avec soin, afin de se conformer au désir du donateur.

M. Collot était membre de la Légion d'honneur et directeur de la Monnaie royale des Médailles, à Paris; il est décédé dans cette ville le 9 août 1852.

VALEDAU (Ant^e.-Louis-Joseph-Pascal).

« M. VALEDAU a droit, comme Xavier-Fabre, à la reconnaissance de ses concitoyens. La galerie qu'il a laissée à la ville de Montpellier est des plus précieuses, et forme à elle seule un magnifique Musée. Il serait difficile aujourd'hui, même en s'imposant de grands sacrifices, de former une collection aussi remarquable par le nombre, le mérite, le choix et la conservation des tableaux.

» Si le temps efface jamais le souvenir des brillantes qualités de l'homme de bien qui accueillait avec tant d'affabilité, dans sa jolie terre de Bièvre, ses compatriotes et ses amis, au moins la galerie Valedau rappellera toujours à la ville de Montpellier, aux connaisseurs et aux artistes, le goût exquis et les sentiments élevés de celui qui sut former une pareille collection et qui eut la généreuse pensée d'en faire hommage à sa ville natale. »

Les quelques lignes qui précèdent sont la reproduction exacte de la Notice contenue dans les précédents Catalogues. Nous devons regretter que les contemporains de M. Valedau ne nous aient pas laissé quelques détails sur la vie de cet homme distingué, qui, à une époque où l'École de David régentait

l'art, sut éviter la contagion, et s'occupa de réunir un choix d'œuvres de premier ordre dans un genre tout opposé. L'histoire de la formation de cette galerie eut été bien intéressante à connaître.

Voici les termes du testament, aussi simple que modeste, par lequel M. Valedau légua à son pays cet ensemble de richesses, qui contribue si puissamment à la réputation de son Musée: *de Montpellier*

« Je donne et lègue au Musée fondé à Montpellier par
 » la munificence et le soin de mon compatriote M. Fabre
 » et qui porte son nom, tous les tableaux tant anciens
 » que modernes, albums, dessins, gravures, statues,
 » bustes en marbre ou en bronze, vases, coupes, vases
 » étrusques, figurines et généralement tous les objets
 » d'art, de quelque nature qu'ils soient et dont je
 » n'aurais pas disposé, qui garnissent mon appartement
 » de Paris; seulement, si à l'époque de mon décès,
 » mes quatre albums avaient été laissés à ma campagne,
 » ils seront compris dans la présente donation. Je
 » désire pouvoir ainsi m'associer aux vues bienfaisantes
 » et généreuses du Fondateur de ce Musée dans ma
 » ville natale. »

(Testament olographe, fait à Paris,
 le 11 février 1836.)

Ce legs se composait de 79 tableaux, 345 dessins et aquarelles, 55 gravures, 40 marbres, 44 bronzes et 48 objets d'art.

Les tableaux sont de petite dimension, mais de

premier choix. A part les 6 beaux Greuzes et l'important Renols, ils appartiennent presque tous aux écoles Flamande et Hollandaise. On y compte des œuvres de Teniers, Rubens, Berghem, A. Guyp, Gérard Dow, Karel du Jardin, Metz, Mieris, Van Ostade, Poelemburg, Paul Potter, Ruysdaël, Jean Steen, Terburg, Van den Velde le jeune, Adrian Van den Velde, Wouwermans, etc., etc. Quant aux dessins, ils sont dus généralement aux artistes contemporains de M. Valedau.

La salle dans laquelle cette collection a été réunie restera certainement une partie des plus intéressantes du Musée de Montpellier.

SAINT-ÉTIENNE (Charles-Émile).

En 1875, le 27 avril, mourait à Montpellier, sa ville natale, M. Saint-Étienne, qui léguait par son testament olographe du 21 mars 1874, à la ville de Montpellier, pour le Musée-Fabre, la somme de 50,000 francs, dont les revenus devaient être spécialement affectés à l'achat de tableaux ou objets d'art.

Dans la séance du Conseil municipal en date du 24 juin 1874, dans laquelle le Conseil était appelé à donner son avis sur l'acceptation de ce legs, M. Élisée Deandreis, président de la Commission des Finances, s'exprimait en ces termes :

« Notre ami Saint-Étienne vient occuper une belle
 » place parmi les bienfaiteurs éminents qui ont voulu que
 » leur souvenir fût lié à la prospérité du Musée de Mont-
 » pellier. Saint-Étienne, dont la modestie égalait la bien-
 » veillance et l'élévation de sentiments, joignait au
 » patriotisme du Français et du Montpelliérain un goût
 » instinctif pour les bonnes et belles choses de l'art. La
 » plupart d'entre nous ont connu de près cette nature
 » d'élite, dont le type physique et moral rappelait ces
 » grands bourgeois républicains de la Hollande ou de
 » l'Italie, illustrés par le pinceau des peintres flamands
 » ou immortalisés par leur protection éclairée, à l'égard
 » des génies de la Renaissance.

» Rien de surprenant à ce qu'un pareil homme se
 » soit trouvé naturellement porté à une générosité qui
 » devait consacrer, après sa mort, les sentiments qu'il
 » avait nourris, pendant sa vie, pour sa ville natale et
 » pour l'art.

» Mandataires de la ville de Montpellier, nous avons,
 » Messieurs, un devoir à remplir, en manifestant la vive
 » reconnaissance de nos concitoyens et la nôtre envers
 » la mémoire de Saint-Étienne et en faisant de cette
 » manifestation une mention expresse dans notre déli-
 » bération. Votre Commission des Finances vous pro-
 » pose aussi de constituer un témoignage matériel de
 » cette reconnaissance, en décidant qu'une partie de la
 » première annuité des revenus du legs Saint-Étienne
 » sera consacrée à la sculpture du buste du donateur,
 » et que ce buste devra prendre place dans l'une des
 » salles du Musée. »

La lecture du Rapport est suivie de nombreux témoignages d'approbation de la part du Conseil.

Les conclusions du Rapport sont adoptées à l'unanimité.

BRUYAS (Louis-Alfred).

M. BRUYAS est né à Montpellier le 15 août 1821. Les visites fréquentes qu'il faisait dès son jeune âge au Musée-Fabre développèrent chez lui cet amour pour la peinture qu'il devait, avec sa nature un peu malade, mais essentiellement impressionnable, conserver comme un culte toute sa vie.

Après avoir essayé de peindre lui-même, en prenant quelques leçons de M. Matet, il dut renoncer à cette satisfaction et se réserver entièrement au plaisir de posséder des œuvres d'art que sa fortune lui permettait d'acquérir.

Dans un voyage en Italie, qu'il fit à l'âge de 25 ans, il trouva à Rome son compatriote Cabanel, et puisa dans la fréquentation de cet artiste et de quelques-uns de ses camarades de la Villa Médicis, le goût de l'art élevé. L'étroite amitié qui unit alors les deux compatriotes devait avoir une grande influence sur la décision que prit plus tard M. Bruyas, car nous savons qu'il eut pendant longtemps, dans son ami, un conseiller précieux. Quelques toiles de Cabanel, alors âgé de 22 ans, furent le commencement de sa Galerie; mais en arrivant à Paris, M. Bruyas ne put résister au courant romantique, et commença à collectionner des tableaux de cette école. La correspondance qu'il a

laissée, et dont une partie a été reproduite dans le premier volume du *Catalogue de la Galerie-Bruyas*, témoigne des bons rapports qu'il eut avec la plupart des artistes de cette époque. Il fut l'ami de Jules Laurens, qui a reproduit en lithographie ses principaux tableaux, et se lia avec Tassaert, vers lequel sa nature le portait naturellement, et auquel il ne cessa de venir en aide. Sa Galerie contient de nombreuses toiles de cet artiste. Il connut Delacroix et eut de ce grand peintre quelques toiles importantes; voyant dans la physionomie de M. Bruyas un sujet intéressant d'étude, cet artiste consentit à faire une exception en peignant son portrait.

En 1853, l'école qu'on est convenu d'appeler *réaliste* faisait son apparition. Courbet exposait ses *Baigneuses*; Bruyas acheta cette toile et étonna l'artiste lui-même par cette acquisition. Il se lia alors avec le peintre d'Ornans, qui vint passer quelque temps chez son ami, à Montpellier. C'est là que Courbet peignit la *Rencontre*, en souvenir de son arrivée dans cette ville, ainsi que différents portraits de M. Bruyas et de lui-même.

La nature exclusive du peintre réaliste devait avoir une grande influence sur les convictions artistiques de M. Bruyas. C'est à cette influence qu'il faut attribuer le grand nombre et l'importance des tableaux de Courbet dans sa Galerie.

En 1868, M. Bruyas possédait une collection remarquable. Ses nombreux tableaux encombraient son

appartement ; ils étaient l'un sur l'autre , retournés le long du mur et sans cadres , afin de pouvoir mieux les manier. Il fallait prendre un parti , faire une vente et étonner les bonnes gens en réalisant un bénéfice considérable , ou bien faire don à la ville de sa collection , la montrer au public et s'attirer la considération et la reconnaissance éternelle de ses concitoyens. M. Bruyas n'hésita pas , et le 14 septembre 1868 , il écrivit à M. le Maire de Montpellier la lettre suivante :

« Monsieur le Maire ,

» J'ai le bonheur de posséder divers tableaux des
» meilleurs peintres contemporains ; et comme j'ai tou-
» jours pensé que les œuvres de génie , appartenant à
» la postérité , doivent sortir du domaine privé pour
» être livrées à l'admiration publique , je viens aujour-
» d'hui offrir ma galerie à la ville de Montpellier , voulant
» ainsi concourir , dans la mesure de mes forces , au
» développement du progrès artistique.

» Si , dans ma collection , si laborieusement formée ,
» je n'avais été soutenu par mon excellent père , tous
» mes efforts eussent été impuissants : à moi donc le
» pieux devoir de perpétuer le souvenir de ses largesses ,
» en demandant que ma galerie porte son nom.

» Si vous pensez que ma proposition ait chance d'être
» accueillie , vous m'obligerez en m'honorant d'une
» réponse ; nous aurions ensuite à nous entendre en-
» semble sur la question de détail.

» Agréez , etc. , etc.

» Signé : A. BRUYAS. »

Le 27 octobre 1868 , M. le Maire répondit :

« Monsieur Bruyas ,

» J'ai eu l'honneur de donner lecture au Conseil
» municipal , dans la réunion qui vient d'avoir lieu , de
» la lettre par laquelle vous voulez bien offrir votre
» galerie de tableaux à la ville de Montpellier.

» Le Conseil a entendu la lecture de cette lettre avec
» un sentiment profond de reconnaissance.

» Votre galerie est , depuis longtemps , hautement
» appréciée dans le monde artistique. Elle est l'œuvre
» d'une intelligence élevée , d'une persévérance qui ne
» s'est jamais démentie , et de sacrifices pécuniaires
» considérables répondant à toutes les exigences. Elle
» présente un ensemble de chefs-d'œuvre dont notre
» Musée aura le droit d'être fier , au milieu des richesses
» dont il est déjà en possession. »

» Veuillez croire , Monsieur , qu'en vous disant ici que
» nous sentons vivement toute l'importance artistique
» de votre donation et que nous en sommes profondé-
» ment reconnaissants , je n'exprime que faiblement les
» sentiments de l'Administration et du Conseil.

» La délibération énonce qu'une salle sera spéciale-
» ment affectée , au Musée , à votre collection , qu'elle
» portera le nom de GALERIE BRUYAS , conformément
» au vœu que votre piété filiale a exprimé d'une manière
» si touchante dans votre lettre , et que vous en serez
» le Conservateur pendant toute votre vie.

» Je suis heureux de penser que vous voudrez bien
» accepter ce titre.

» Veuillez agréer , etc. , etc.

» Signé : PAGEZY. »

Cette donation comprenait 88 peintures et 8 dessins.

Elle venait compléter le Musée de Montpellier par cet élément moderne qui lui manquait et que M. Bruyas devait augmenter par la suite.

Dès cet instant, M. Bruyas se dévoua complètement à son œuvre. « Sa vie devint calme, retirée, celle » d'un homme qui tient peu d'espace et change » peu de place. Par tempérament il avait la politique » en horreur. Il jugeait les hommes avec autant d'im- » partialité que d'indulgence, cherchant surtout à » fuir les sensations extrêmes qui mènent les hom- » mes aux idées fausses et aux agitations vaines. Ce » n'était pas chez lui la quiétude de l'égoïsme, c'était » la prudence du sage: rien, à ses yeux, ne valait » l'indépendance. Il n'aimait pas le monde, parce » qu'il avait appris à connaître de bonne heure la » fragilité des affections humaines, les tristes mal- » entendus de la vie remplie (1). » M. Bruyas ne cessa jusqu'à sa mort de visiter tous les jours sa Galerie, qu'il appelait le sanctuaire. Indifférent à tout ce qui se passait dans les autres salles du Musée, il ne s'arrêtait que devant ses tableaux et était heureux d'expliquer aux amateurs et aux étrangers le but élevé qu'il se proposait par la réunion de ces œuvres, c'est-à-dire l'histoire de l'art au XIX^e siècle. Il aimait à connaître l'opinion qu'avaient sur sa Galerie les amateurs de passage à

(1) Th. Silvestre, *Notes intimes sur le portrait de Bruyas par Delacroix*. Ces notes devaient servir au *Catalogue de la Galerie Bruyas*, interrompu par la mort de M. Silvestre, en 1876.

Montpellier. Un livre était déposé à cet effet au Musée, et en cas d'absence de M. Bruyas, les amateurs pouvaient y inscrire leurs impressions. L'histoire de l'art au XIX^e siècle représentée dans sa Galerie devait être complétée par un catalogue, dont la rédaction fut confiée à M. Théophile Silvestre. Des ébauches, des esquisses et des dessins, signés de noms qui manquaient dans la collection, furent achetés par ce dernier, afin que le catalogue pût mentionner les artistes dont les personnalités permissent de compléter un ensemble esthétique déterminé.

Ce travail dura plusieurs années, et M. Bruyas y consacra des sommes importantes. Tenu exactement au courant du travail d'impression, chaque envoi d'une feuille nouvelle provoquait à la fois son enthousiasme et sa générosité. C'était avec une sorte de ravissement qu'il relisait sans cesse cette littérature originale et colorée (1); il comptait beaucoup sur le succès de cet ouvrage, dont le premier volume était à peine terminé, quand la mort de Silvestre, suivie de près par celle de M. Bruyas, arrêta cet important projet (2).

(1) Nous savons que quelques erreurs se sont glissées dans cet ouvrage et cela malgré les observations de M. Bruyas. C'est ainsi que l'étude de tête et de main par David, dans laquelle M. Silvestre a vu complaisamment le portrait de l'impératrice Joséphine et la main de l'Empereur, n'est que le portrait de Mme. de la Rochefoucault, dame d'honneur de l'Impératrice, et la main celle du Vice-roi d'Italie.

(2) Le tirage de ce volume, — *la Galerie Bruyas, par Alfred Bruyas, avec le concours des écrivains et des artistes contemporains; Introduction par Théophile Silvestre*, appartient à la Ville, à

Nous avons cherché, par ce rapide aperçu, à expliquer les causes diverses qui ont dirigé M. Bruyas dans le choix des œuvres composant cette Galerie, dans laquelle tous les genres, s'ils n'y sont pas également représentés, y figurent du moins, puisqu'on y voit les noms de Barye, Bonvin, Cabanel, Chenavart, Cogniet, Corot, Courbet, Court, Couture, David, Decamps, Delacroix, Diaz, Didier, Doré (Gustave), Français, Fromentin, Géricault, Gérôme, Glaize (Auguste), Gros, Guignet, Guillaume, Henner, Huet (P.), Ingres, Isabey, Laurens (J.), Papety, Raffet, Ricard, Robert Fleury, Rousseau, Tassaert, Troyon, Verdier, Ziem, etc., etc.

A beaucoup de ces artistes, M. Bruyas demandait une étude d'après lui-même. Le grand nombre de ses portraits, qui ne s'élève pas à moins de dix-sept, frappe et pourrait surprendre au premier abord. L'idée est originale, et si elle fait sourire quelques personnes, elle n'en est pas moins une source d'études dont l'intérêt ira grandissant, à mesure qu'on s'éloignera de notre époque et qu'on ne verra plus dans ces toiles le portrait d'un homme, mais bien l'interprétation d'une même tête, par différents artistes.

M. Bruyas venait de recevoir la croix de la Légion d'honneur, lorsqu'il s'éteignit le 4^{er} janvier 1876, à l'âge de 56 ans. Sa maladie le tint couché près d'un mois; ses forces s'affaiblissaient tous les jours, mais

laquelle la famille Bruyas en a fait don. On s'occupe de terminer ce Catalogue, en se contentant d'y ajouter la suite des ouvrages dont se compose cette Galerie. On trouvera ce volume au Musée.

son intelligence restait entière et c'est de ses tableaux qu'il aimait le mieux qu'on l'entretint. Le gardien, vieux serviteur du Musée, chargé spécialement de sa Galerie, restait des heures entières près de lui, et c'est les yeux fixés sur cet homme, qui lui rappelait le Musée, et presque dans ses bras, que M. Bruyas rendit le dernier soupir.

Par son testament, daté du 28 novembre 1875, il léguait à la Ville les œuvres d'art achetées par lui, depuis sa donation. Ce legs, composé de 60 tableaux, 78 dessins et 48 bronzes, réuni à sa donation, donne un ensemble de 148 peintures, 158 dessins et 48 bronzes, nombre très-élevé, quand on songe, qu'à part quelques rares tableaux anciens, chaque œuvre est originale.

Le grand désir de M. Bruyas était de placer lui-même ses tableaux dans la nouvelle salle qui lui était destinée, et c'est au moment où ce travail, qui le préoccupait beaucoup, allait commencer, que la mort est venue le surprendre (1).

Nous nous sommes efforcé de le remplacer, en tenant compte de ses préférences, et en conservant l'ordre dans lequel il aimait à voir présenter sa collection.

La Municipalité reconnaissante a donné le nom de

(1) La galerie Bruyas occupait, de son vivant, trois petites salles, prenant jour sur le jardin, et dans lesquelles se trouvent en ce moment les dessins. A l'époque de sa mort, les trois quarts des tableaux étaient déjà déplacés et attendaient que la nouvelle salle fût terminée pour y être transportés.

M. Bruyas à la petite rue du Faubourg de Lattes, dans laquelle il habitait seul une maison prenant jour sur un jardin, dont les grands murs étaient couverts de peintures à la détrempe, représentant des sites rustiques.

Cette mort fut une perte pour la ville, mais surtout pour le Musée. La reconnaissance des Montpelliérains, dont M. Bruyas eut des preuves de son vivant, se perpétuera dans les générations futures, car son nom restera uni à ceux de Fabre et de Valedau, avec lesquels il a collaboré à la fondation de la Galerie de peinture la plus remarquable de province.

PEYSON (Pierre-Frédéric).

M. Peyson, né à Montpellier le 24 mars 1807, aimait la peinture, à laquelle il consacra une grande partie de sa vie. Il fut élève de Gros, Hersent, Ingres et Cogniet; il peignit des tableaux religieux et des tableaux de genre, ainsi qu'on peut le voir dans les quelques tableaux légués par lui au Musée-Fabre. Il voulut, à sa mort, laisser à sa ville natale le moyen d'enrichir cette collection de peinture, à laquelle il devait ses premières impressions d'artiste, et encourager aussi les jeunes élèves qui se dévouent à l'étude de l'art. Il légua par son testament olographe, en date du 7 août 1876, la somme de 10,000 francs au Musée, et créa de plus une rente de 150 francs, pour être donnée en récompense à l'élève qui obtiendrait le premier prix de tête peinte à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier.

Aux noms de ces Donateurs il convient d'en ajouter d'autres, qu'il est juste de livrer à la reconnaissance publique :

Dons faits par divers.

- MM. ADHÉMAR (le Vicomte d'), un tableau et deux dessins.
 ALICOT (César), un tableau.
 AZEMAR (le Vicomte d'), un dessin.
 BAZILLE (Louis), un tableau.
 BONNAFOUS, une aquarelle.
 BOUÉ (Placide), un dessin.
 CASTELLAN, un tableau.
 CHABER (Alfred), quinze tableaux.
 COLLOT fils, un tableau.
 COSTE (Julien), un dessin.
 COUBARD, un tableau.
 COUSTOU (l'Abbé), un tableau.
 COUSTOU (Philippe), un tableau.
 CREUSÉ DE LESSER, deux statues en marbre.
 CURÉE, deux tableaux.
 DARU et MOUSSEAU DE GIVRÉ, deux bustes en marbre.
 DEMOULIN (Antoine), un tableau.
 Mme. DESPOUS, une aquarelle.
 MM. FAGES, un tableau, une statue en terre cuite, quatre statuettes en bronze et deux dessins.
 GAUSSORGUES, un tableau.
 Mme. HUGUES née THIBAUD, un tableau.
 M. JOLY (de), un tableau.
 Mme. LAMONIE (de), un tableau.

- Mlle. LASSUS (de), deux tableaux.
 MM. LAYARD (le Baron), deux dessins.
 LAZARD, deux tableaux.
 LEVAT, un tableau.
 MICHEL (Ernest), Conservateur du Musée, un dessin.
 PARLIER, un tableau. *M. de Lyon*
 PAULINIER, un tableau.
 RECLUZ, un tableau.
 RENOUVIER, un tableau.
 REY (Sébastien), un buste en marbre.
 SOCIÉTÉ ARTISTIQUE (la), un tableau.
 TEMPIER (le Frère), un tableau.
 VIALARS aîné, deux tableaux.

Dons faits par les Auteurs.

- Mme. BEAUMONT (de), un buste en plâtre.
 MM. BULIO, une statue en plâtre.
 DAVID (Lubin), deux dessins.
 DEBAY, deux statues en plâtre.
 DELON, deux tableaux.
 DELORME (François), trois tableaux et un dessin.
 DUCLAUX, de Lyon, un dessin.
 FERROGIO, un tableau.
 GAYRARD, une statue en marbre.
 LAURENS (J.-B.), une aquarelle.
 MATET (Charles), quatre tableaux.
 MOULINIER, un tableau.
 RICHARD, de Millau, un dessin.
 TISSIÉ-SARRUS, un pastel.
 VIDAL, un bas-relief en plâtre.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

- (†)..... Appartenant à la ville avant 1806 ou acquis depuis avec les fonds communaux.
(G)..... Dons du Gouvernement.
(F 25)..... Donation Fabre du 2 avril 1825.
(F 37)..... Legs Fabre du 22 février 1837.
(C)..... Dons Collot ou acheté avec le produit de sa rente.
(V)..... Legs Valedau.
(B 68)..... Donation Bruyas du 12 novembre 1868.
(B 76)..... Legs Bruyas du 29 novembre 1876.
H..... Hauteur.
L..... Largeur.
T..... Toile.
B..... Bois.
C..... Cuivre.
Fig..... Figure.
Pl. gr. que nat. Plus grand que nature.
Gr. nat..... Grandeur naturelle.
Dem. nat..... Demie nature.
Jusq. gen..... Jusqu'aux genoux.

PEINTURE.

ÉCOLES D'ITALIE

ALBANE (Francesco Albani), né à Bologne le 17 mars 1578, mort dans la même ville le 4 octobre 1660. — Elève d'abord de Denis Calvaert, il passa ensuite dans l'école de Louis Carrache. (Ecole bolonaise.)

1. (V.) Loth et ses Filles.

Loth, assis dans une grotte entre ses deux filles, boit avec avidité le vin qu'elles s'empressent de lui verser ; dans le fond à droite la ville de Sodome livrée aux flammes, et la femme de Loth changée en statue de sel.

C. — H. 0,41. — L. 0,72.

2. (G.) Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.

L'Éternel, au milieu de sa gloire, est soutenu par les anges, qui semblent s'apitoyer sur le sort d'Adam.

T. — H. 0,66. — L. 0,50.

ALLORI (Alessandro), né à Florence en 1535, mort en 1607. — Elève de son oncle Angelo Bronzino. (Ecole florentine.)

3. (F.³⁷) Saint Jean-Baptiste dans le désert.

Il est dans une grotte, assis, de profil, la tête appuyée

sur la main gauche, et regarde la petite croix de roseau plantée à terre devant lui.

Signé sur un rocher, à droite, A. D. M D LXXXVI
Alexander Bronzinus Allori, civ. flor. faciebat.

C. — H. 0,31. — L. 0,23. — Fig. de 0,35.

ALLORI (Cristofano), né à Florence en 1577, mort en 1621. — Elève de son père, Alexandre Allori, surnommé *il Bronzino*. (École florentine.)

4. (F. 25) La Vierge embrasse l'Enfant Jésus, qu'elle tient sur ses genoux.

B. — Forme ronde; 0,16 de diamètre.

5. (F. 25) Étude pour un jeune David.

Il est de trois quarts, le regard tourné vers le spectateur, et tient sous son bras gauche l'épée de Goliath.

B. — H. 0,49. — L. 0,39. — Buste de gr. nat.

ANDREA DEL SARTO (Andrea Vannucchi, dit), né à Florence en 1488, mort en 1530. — Elève de Giovan Barile, sculpteur sur bois, et ensuite de Pier di Cosimo. (École florentine.)

6. (F. 37) Sainte-Vierge.

La Vierge assise à terre tient l'Enfant Jésus sur les genoux. Dans le fond, saint Jean-Baptiste descend d'une montagne.

Signé à gauche A et V. effacés.

B. — H. 0,54. — L. 0,42. — Petite dim. nat.

7. (F. 25) Le Sacrifice d'Abraham. (Esquisse.)

B. — H. 0,48. — L. 0,14.

AZEGLIO (Marchese Massimo d'), de Turin, homme d'État et littérateur, amateur distingué.

8. (F. 25) Brigand de la campagne de Rome.

Il se repose à côté de son cheval.

T. — H. 0,21. — L. 0,29.

BARBIERI. Voyez **GUERCHIN**.

BAROCCI (Frederico), né à Urbino en 1520, mort à Rome en 1612. — Elève de Battista Franco. (École romaine.)

9. (F. 37) Tête d'ange.

T. — H. 0,28. — L. 0,21. — Gr. nat.

BASSANO (Jacopo da Ponto, dit il), né à Bassano en 1510, mort dans la même ville en 1592. — Elève de Francesco da Ponte, son père. (École vénitienne.)

10. (F. 37) Un Ange annonce aux bergers la venue du Messie.

T. — H. 0,50. — L. 0,42. — Fig. 0,44.

11. (F. 37) Judas et Thamar.

Thamar est assise à terre. Judas se penche vers elle et lui donne son anneau et son bâton.

T. — H. 0,40. — L. 0,32. — Fig. 0,34.

BERRETTINI. Voyez **PIETRE DE CORTONE**.

BOLOGNESE (Giovan Francesco Grimaldi, dit) peintre, graveur et architecte, né à Bologne en 1606, mort à Rome en 1680. (École bolonaise.)

12. (F. 37) Paysage.

Un militaire à cheval, de grands arbres et une pyramide à gauche.

T. — H. 0,93. — L. 1,33.

13. (F.⁵⁷) Paysage.

Une femme porte son enfant; elle a son chien auprès d'elle.

T. — H. 0,59. — L. 0,49.

BOTICELLI (**Sandro Filipepi**, dit) *peintre et graveur, né à Florence en 1447, mort en 1515. — Élève de Fra Filippo Lippi. (Ecole florentine.)*

14. (F.) La Vierge avec l'Enfant Jésus.

Provenant du Musée Campana.

Donné par l'ÉTAT en 1863.

B., f. ronde. — Diam. 0,72. — Fig. jusq. gen., demi-nat.

CALIARI (**Paolo**). *Voyez Paul VÉRONÈSE.*

CALABRESE (**Mattia Preti**, dit *il Cavalier*), *né à Taverna, en Calabre, en 1613; mort à Malte en 1699. — Élève de Giovanni Lanfranco. (Ecole napolitaine.)*

15. (G.) Un prophète.

Il est représenté tenant un livre ouvert de la main gauche, et de la droite montrant le ciel.

T. — H. 0,99. — L. 0,78. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

CAMPOVECCHIO, *né à Mantoue, mort à Rome.*

16. (F.²⁵) Étude de paysage, peinte à Tivoli.

T. — H. 0,25. — L. 0,29.

CANALETTO (**Antonio Canale**, dit), *né à Venise en 1697, mort dans la même ville en 1768. — Élève de Bernardo Canale, son père. (Ecole vénitienne.)*

17. (F.⁵⁷) Vue du Grand Canal et du pont du Rialto, à Venise.

T. — H. 0,41. — L. 0,54.

CANLASSI (**Guido**, surnommé *Cagnacci*), *né à Castel-Sant'Arcangelo en 1601, mort à Vienne en 1681. — Élève de Guido Reni. (Ecole bolonaise.)*

18. (C.) Jeune Martyre.

Tableau sorti de la galerie du Duc d'Orléans. — Il a été gravé par Couché, et est entré au Musée en 1852.

T. — H. 0,95. — L. 1,39. — Fig. gr. nat.

CARAVAGE (**Michelangiolo Amerighi** ou **Morighi**, dit *le*), *né à Caravaggio, près de Milan, en 1569; mort à Porto-Ercole en 1609. (Ecole lombarde.)*

19. (F.⁵⁷) Saint Marc, évangeliste.

Il tient un livre ouvert et une plume; il a les yeux fixés sur le ciel.

B. — H. 0,73. — L. 0,59. — Buste de gr. nat.

CARAVAGE (École du).

20. (G.) Ecce homo.

Donné par l'ÉTAT en 1872.

T. — H. 0,98. — L. 1,25. — Fig. mi-corps gr. nat.

CARDI (**Lodovico**). *Voyez CIGOLI.*

CARRACHE (**Annibale Carracci**), *né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609. (Ecole bolonaise.)*

21. (F.⁵⁷) Le Crucifiement de saint Pierre.

Cuivre, rond. — 0,26. — Fig. 0,22.

22. (F.³⁷) La Vierge, les mains jointes, contemple avec douleur le corps mort de son divin Fils.

T. — H. 1,34. — L. 0,94. — Fig. j. g. gr. nat.

23. (F.³⁵) Saint Sébastien.

Il est attaché à un tronc d'arbre et percé de flèches. Le fond représente un paysage.

C. — H. 0,28. — L. 0,19.

24. (F.²⁵) La Vierge et saint François.

La Vierge tient l'Enfant Jésus ; saint François, à genoux et les bras croisés sur la poitrine, est en adoration devant lui.

Gouache sur vélin. — H. 0,23. — L. 0,18.

25. (F.³⁵) Tête de Christ couronnée d'épines.

B. — H. 0,39. — L. 0,30. — Petite nat.

26. (F.²⁵) Tête de sainte Marie-Madeleine.

T. — H. 0,51. — L. 0,41. — Plus gr. que nat.

27. (F.²⁵) Portrait d'homme.

Il est vêtu de noir avec un collet blanc.

T. — H. 0,48. — L. 0,38. — Buste gr. nat.

28. (F.²⁵) Paysage.

Un lac entouré d'arbres et un pêcheur sur son bord ; un homme et une femme sur le devant du tableau.

T. — H. 8,73. — L. 0,60.

CARRACHE (Agostino Carracci), né à Bologne en 1558, mort en 1601. Frère aîné d'Annibal et élève de Louis Carrache, son cousin. (École bolonaise.)

29. (F.²⁵) Descente de croix.

Le Christ mort est appuyé sur les genoux de la Vierge, évanouie et soutenue par une des saintes femmes ; saint Jean montre la plaie de la main du Sauveur à sainte Marie-Madeleine, qui témoigne la plus vive douleur.

T. — H. 0,26. — L. 0,30. — Fig. de 0,24.

30. (F.²⁵) La Vierge embrasse l'Enfant Jésus ; saint Joseph les regarde.

Le fond représente un portique, à travers lequel on aperçoit des fabriques.

B. — H. 0,47. — L. 0,30.

CARRACHE (Lodovico Carracci), né à Bologne en 1555, mort dans la même ville en 1619. — Élève de Prospero Fontana et fondateur de l'école des Carrache.

31. (F.²⁵) Sainte Famille.

La Vierge est à genoux et tient un livre ; un Ange enseigne à lire à l'Enfant Jésus ; saint Joseph témoigne son admiration. Dans le fond, un autre Ange conduit par la main le jeune saint Jean-Baptiste.

C. — H. 0,21. — L. 0,16. — Fig. de 0,37.

32. (F.²⁵) La Vierge, assise sur un trône, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux.

Saint Charles Borromée, un Pape et un saint Evêque sont en adoration devant lui ; un Ange tient la tiare du Pape.

T. — H. 0,50. — L. 0,39. — Fig. 0,37.

33. (F.²⁵) Le Christ au Jardin des Olives. (Esquisse.)

B. — H. 0,17. — L. 0,13.

CASTIGLIONE (Giovann Benedetto), né à Gènes en 1616, mort à Mantoue en 1670.

34. (F.³⁷) Caravane arabe.

Au milieu du tableau, une femme sur un cheval blanc ; un personnage coiffé d'un turban lui sert de guide. Sur le devant des troupeaux et un grand chien qui se désaltère dans un ruisseau.

T. — H. 0,52. — L. 0,92. — Fig. de 0,15.

CATENA (Vincenzo), peintre vénitien, mort en 1530.

35. (G.) Le Christ.

Provenant du musée Campana.

Donné par l'ÉTAT en 1863.

B. — H. 0,33. — L. 0,24.

CESARE DA SESTO. Il vivait en 1510. — Élève de Leonardo da Vinci.

36. (F.²⁵) Le Sauveur du monde.

Le Christ tient un globe de verre surmonté d'une croix d'or ; il lui donne la bénédiction. On voit derrière lui les têtes de saint Pierre, de saint Jean et de deux autres Apôtres.

T. — H. 0,62. — L. 0,48. — Fig. à mi-corps gr. nat.

CIGOLI (Lodovico Cardi da), né à Bourg de Cigoli près de Florence en 1559, mort en 1613. — Élève d' Alessandro Allori. (École florentine.)

37. (F.²⁵) Ecce homo.

Le Christ enchaîné, présenté au peuple par Pilate ; un bourreau, coiffé d'un chapeau rouge, le couvre par dérision d'un manteau de pourpre.

Ce tableau est une répétition de celui qui existe à Florence dans le palais Pitti.

T. — H. 1,83. — L. 1,45. — Fig. jusq. genoux gr. nat.

38. (F.³⁷) La Fuite en Égypte.

La Sainte-Vierge, montée sur un âne, donne le sein à l'Enfant Jésus ; elle est précédée par un Ange et suivie par saint Joseph.

C. — 0,49. — L. 0,35. — Fig. de 0,23.

39. (F.²⁵) Saint François recevant les Stigmates.

B. — H. 0,30. — L. 0,23. — Fig. de 0,31.

CORRÈGE (Antonio Allegri ou Lieto, dit le), né à Correggio, dans le Modénais, en 1494, mort dans la même ville en 1534. (École lombarde.)

40. (F.²⁵) Le Christ au Jardin des Olives. (Copie d'auteur inconnu.)

T. — H. 0,42. — L. 0,30. — Fig. 0,15.

CREDI (Lorenzodi), peintre et sculpteur, né à Florence en 1453, mort dans cette ville le 12 janvier 1536. (École florentine.)

41. (G.) La Vierge adorant l'Enfant Jésus.

La Sainte-Vierge, deux Anges et saint Joseph sont à genoux en adoration devant le Petit Jésus placé à terre au milieu d'eux.

Donné par l'ÉTAT en 1872.

B. de forme ronde, 1,12 de diam. — Fig. demi-nat.

DANIEL DE VOLTERRE (Daniele Ricciarelli da Volterra), né à Volterra, dans la Toscane, en 1509, mort à Rome en 1566. — Élève de Sodoma, de Balthazar Peruzzi et enfin de Michel-Ange. (École florentine.)

42. (F.²⁵) La Décollation de saint Jean-Baptiste.

Un bourreau, à face stupide, rit en ramassant la tête de saint Jean-Baptiste qui est étendu à ses pieds ; dans le fond, Salomé, fille d'Hérodiade, qu'on aperçoit derrière les barreaux de la prison, tient un bassin pour recevoir la tête de saint Jean.

B. — H. 0,69. — L. 0,56. — Fig. demi-nat.

DOLCI (Carlo, ou Carlino), né à Florence en 1616, mort en 1686. — Élève de Jacopo Vignali. (Ecole florentine.)

43. (F.²⁵) La Vierge au lis.

La Vierge s'incline devant l'Enfant Jésus, qu'elle soutient de la main droite ; de la gauche, elle lui présente un bouquet de lis et d'œillets ; son divin Fils lui donne une rose. Une corbeille remplie de différentes fleurs est placée sur le devant.

Signé : *Carolus Dolcius fac.* 1642.

T. ovale. — H. 0,79. — L. 0,65. — Fig. gr. nat.

44. (F.²⁵) Le Sauveur du monde.

Un jeune enfant, à la tête auréolée, lève les yeux au ciel ; de la main gauche il tient le globe terrestre, et de la droite il fait le signe de la bénédiction.

T. — H. 0,57. — L. 0,44. — Fig. à mi-corps gr. nat.

45. (F.²⁵) Saint Antoine, abbé.

Il tient un livre et une sonnette, il a son cochon à sa droite. Le fond représente un paysage.

B. ov. — H. 0,22. — L. 0,16. — Fig. de 0,17.

46. (F.²⁵) Saint Antoine, abbé, en oraison.

Il a les mains jointes et regarde le ciel avec ferveur.

T. — H. 0,70. — L. 0,55. — Fig. à mi-corps gr. nat.

47. (F.²⁵) Sainte Thérèse.

B — H. 0,11. — L. 0,10.

DOMINIQUE (Domenico Zampieri, dit le), né à Bologne en 1581, mort à Naples en 1641. — Élève de Denis Calvaert et des Carrache. (École bolonaise.)

48. (F.²⁵) Paysage : Jésus-Christ, suivi de la multitude, va prêcher sur la montagne.

Campagne traversée par un fleuve, au loin la ville de Capharnaüm.

T. — H. 0,51. — L. 0,65.

49. (F.²⁵) Sainte Agnès.

Elle est debout et tient un livre de la main droite ; de l'autre, elle caresse un agneau posé sur un autel antique ; ses yeux sont tournés vers le ciel. — Fond de paysage.

C. — H. 0,22. — L. 0,17. — Fig. de 0,18.

50. (F.²⁵) Portrait d'un jeune homme.

Il est représenté de face, vêtu de noir, coiffé d'une toque de même couleur, ganté de gris ; il tient un livre de la main gauche.

A. — H. 0,23. — L. 0,17.

51. (G.) Le roi David chante les louanges du Seigneur et s'accompagne sur la harpe.

Un Ange tient un livre ouvert devant lui, tandis qu'un autre transcrit ce qu'il improvise.

L'original existe au Musée du Louvre. On ignore le nom de l'auteur de cette copie.

T. — H. 2,47. — L. 1,51. — Fig. de gr. nat.

DUGHET. Voyez **Gaspere-Poussin.**

FETI DOMENICO, né à Rome en 1589, mort à Venise en 1624. — Élève de Cigoli. (École romaine.)

52. La Mélancolie. (Copie.) *L'original est au Louvre*

Donné par M. RECLUZ, curé de Saint-Roch en 1865.

T. — H. 0,75. — L. 0,63. — Fig. à mi-corps gr. nat.

FRA BARTOLOMMEO DELLA PORTA ou il **Frate**, nommé d'abord **Baccio della Porta**, né à *Savignano (près de Florence)* en 1469, mort en 1517. — *Elève de Cosimo Rosselli.* (École florentine.)

53. (F.²⁵) Sainte Famille.

La Vierge, assise à terre, soutient l'Enfant Jésus, qui embrasse saint Jean-Baptiste. Saint Joseph tient un bâton et porte sa main droite sur sa poitrine. — Fond de paysage.

T. — H. 0,38. — L. 0,33. — Fig. de 0,32.

FRANCESCHINI, dit il **Volterrano (Baldassare)**, né à *Volterra* en 1611, mort en 1689. — *Elève de Matteo Rosselli.* (École florentine.)

54. (F.³⁷) Le Père Éternel dans sa gloire, soutenu par un groupe d'anges.

T. — H. 0,96. — L. 0,66.

GAETANO (Scipion), peintre inconnu.

55. (G.) Portrait d'un prêtre.

Provenant du musée de Campana.

Donné par l'ÉTAT en 1863.

C. — H. 0,26. — L. 0,21.

GAROFALO (Benvenuto Tisio da), né à *Garofalo* en 1481, mort en 1559. (École ferraraise.)

56. (F.²³) Saint Sébastien.

Saint Sébastien, percé de flèches, est attaché à une

colonne au milieu d'une foule de spectateurs; l'Éternel, entouré d'anges, lui apparaît dans les nuages.

B. — H. 0,37. — L. 0,28. — Fig. 0,20.

GASPRE (Gasparo-Dughet), né à *Rome* en 1613, mort dans la même ville en 1675. — *Elève de Nicolas Poussin, qui avait épousé sa sœur; il prit le nom de son beau-frère et se fit appeler Gaspard Poussin.* (École romaine.)

57. (F.²⁵) Paysage.

Sur le devant, un large chemin qui longe une rivière; un personnage, accompagné de deux lévriers, donne l'aumône à un pauvre couché à terre. Dans le fond, de riches fabriques, entourées d'arbres; horizon de montagnes.

T. — H. 0,96. — L. 1,34.

58. (F.²⁵) Paysage.

Une rivière au milieu du tableau; on aperçoit plus loin des fabriques et des montagnes. De grands arbres à gauche; sur le devant, un chemin au bord duquel un voyageur se repose.

T. — H. 0,51. — L. 0,66.

59. (F.²⁵) Paysage: Apollon et Daphné.

Paysage très-boisé; grandes montagnes dans le fond. Apollon poursuit Daphné, dont les bras commencent à se métamorphoser en laurier; l'Amour la poursuit de ses flèches.

T. — H. 0,93. — L. 1,35.

60. (F.²⁵) Paysage.

Une grande rivière vue de face et formant cascade; deux figures sur le second plan.

T. — H. 0,60. — L. 0,74.

61. (F.²⁵) Paysage.

Un lac, entouré de rochers, occupe le milieu du tableau; sur le devant trois figures, dont une est debout.

T. — H. 0,49. — L. 0,64.

62. (F.²⁵) Paysage.

Un moine, vêtu de blanc, tenant un livre.

T. — H. 0,27. — L. 0,40.

63. (F.²⁵) Paysage.

Deux figures sont assises sur un tronc d'arbre; un lac dans le milieu du tableau. (Effet de crépuscule.)

T. — H. 0,51. — L. 0,82.

64. (F.²⁵) Paysage (pendant du précédent).

Deux bergers conduisent leurs troupeaux.

B. — H. 0,51. — L. 0,82.

65. (F.²⁵) Paysage.

Un paysan, conduisant un cheval blanc, voyage avec une femme qui porte un vase sur la tête; troupeau de moutons, etc.

T. — H. 0,60. — L. 0,49.

66. (F.²⁵) Paysage (pendant du précédent).

Vue du temple de la Sibylle, à Tivoli.

T. — H. 0,60. — L. 0,49.

67. (F.²⁵) Paysage.

Un berger, couché par terre, garde des bœufs.

T. — H. 0,31. — L. 0,41.

68. (F.²⁵) Paysage.

Sur le bord d'une rivière, un jeune homme appelle un batelier qui s'éloigne du rivage.

L'original est à Rome, dans l'Académie de Saint-Luc. (Copie.)

T. — H. 0,29. — L. 0,36.

69. (F.²⁴) Paysage. (Copie.)

T. — H. 0,64. — L. 0,98.

70. (F.²⁵) Paysage (pendant du précédent). (Copie.)

T. — H. 0,64. — L. 0,98.

Ces trois copies sont de *F.-X Fabre*, fondateur du Musée.

—
GHIRLANDAJO (*Ridolfo Corradi del*), né à Florence en 1482, mort en 1560. — Élève de Corradi, son oncle. (Ecole florentine.)

71. (F.²⁵) Portrait de *Francesco Petrarca*. (D'après une miniature ancienne.)

Il est de profil et couronné de laurier.

B. — H. 0,26. — L. 0,19. — Tête demi-nat.

—
GIORDANO (*Luca*), né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1701 ou 1705. — Élève de Ribera. (Ecole napolitaine.)

72. (F.³⁷) Sainte Famille.

La Vierge montre à saint Jean le Petit Jésus qui joue sur ses genoux avec une balle; saint Jean s'agenouille devant lui, joignant les mains. On aperçoit saint Joseph dans le fond, et sur les nuages le Père Eternel, lançant ses rayons.

Signé: *Jordanus*, 1685.

T. — H. 1,17. — L. 1,35. — Fig. gr. nat.

GIOTTO, peintre, sculpteur et architecte, né à Vespignano, en Toscane, l'an 1276, mort en 1336. — Elève de Cimabue. (Ecole florentine.)

73. (F.²⁵) La Mort de la Vierge.

Elle est sur son lit de mort, entourée des Apôtres. Jésus, debout au milieu, a déjà recueilli son âme sous la forme d'un nouveau-né emmailloté. Dans le ciel, Jésus apparaît de nouveau, tenant l'âme, entre les Anges qui viennent l'accueillir.

B. — H. 0,20. — L. 0,15.

GIOVANNI DA PONTE, né en 1307, mort en 1366.

74. (G.) Notre-Dame du Bon Secours.

Provenant du musée Campana.

Donné par l'ÉTAT en 1863.

T. — H. 1,84. — L. 1,50.

GRIMALDI. Voyez Bolognese.

GUERCHIN (Giovan Francesco Barbieri, dit le), né à Cento en 1590, mort en 1666. — Elève de Cremonini et de Benedetto Gennari le Vieux. (Ecole bolognaise.)

75. (F.²⁵) La Sainte-Vierge tient dans ses bras l'Enfant Jésus.

Elle a la tête ornée d'un voile, qui lui passe sous le menton.

C. — H. 0,21. — L. 0,16.

76. (F.²⁵) Tête de jeune homme.

T. — H. 0,32. — L. 0,23. — Gr. nat.

77. (F.²⁷) Le prophète Isaïe.

T. — H. 0,57. — L. 0,43. — Buste gr. nat.

78. (F.²⁵) Saint François en méditation.

Il a la tête appuyée sur la main droite, et dans la gauche il tient un crucifix.

T. — H. 0,61. — L. 0,51. — Buste gr. nat.

79. Hérodiade portant la tête de saint Jean-Baptiste.

Donné par M. MICHEL, de Lyon, le 20 août 1854.

T. — H. 1,17. — L. 0,96. — Fig. jusq. genoux gr. nat.

Vain Reni —

GUIDO RENI (dit le Guide), né à Calvenzano près de Bologne en 1575, mort en 1642. — Reni était son nom de famille; son père, s'appelait Daniele Reni. — Elève de Denis Calvaert. (Ecole bolognaise.)

80. (F.²⁵) Saint Pierre.

Il a les mains jointes, et regarde le ciel avec l'expression du repentir.

T. — H. 0,79. — L. 0,65. — Buste gr. nat.

81. (F.²⁵) Tête de Vierge.

Un grand voile lui couvre le sein.

T. ovale. — H. 0,62. — L. 0,53. — Gr. nat.

82. (F.²⁵) Sainte Agathe.

Elle tient dans un plat d'or son sein coupé, recouvert d'une palme.

T. — H. 0,50. — L. 0,37. — Buste gr. nat.

83. (F.²⁵) Saint François en extase.

Deux Anges viennent le visiter.

T. — H. 0,56. — L. 0,41.

84. (F.²⁵). La Sainte-Vierge.

Le coude appuyé sur une table, elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus endormi.

Ce petit tableau a été gravé à l'eau-forte par *Le Guide*.

C. — H. 0,21. — L. 0,17.

85. (F.²⁵) Une Vierge, les mains jointes, regardant le ciel.

T. — H. 0,22. — L. 0,17.

JOSEPPIN ou **il Cavaliere d'Arpino** (*Giuseppe Cesari*, dit, *le*), né à Arpino en 1560, ou 1568, mort en 1640. — Elève du Pomerancio. (École romaine.)

86. (F.²⁵) La Visitation angélique.

Ce tableau est peint sur une plaque d'albâtre oriental, que l'on voit à découvert dans la gloire, dans les colonnes et dans la majeure partie du fond.

Albâtre oriental. — H. 0,18. — L. 0,18.

JULES ROMAIN (*Giulio Pippi*, dit), né à Rome en 1492, mort à Mantoue en 1546. — Elève de Raphaël. (École romaine.)

87. (F.³⁷) Portrait d'homme.

Ce portrait paraît être celui de *Marc-Antoine Raimondi*, célèbre graveur et ami de Jules Romain.

T. — H. 0,70. — L. 0,56. — Buste gr. nat.

88. (F.²⁵) Le Sabbat (*lo Stregazzo*).

Une sorcière est traînée dans la carcasse d'un animal. Elle est entourée de petits enfants, dont quelques-uns sont morts; elle porte un vase enflammé. Différentes figures l'accompagnent; plusieurs sont montées sur des monstres bizarres.

T. — H. 0,44. — L. 0,79. — Fig. de 0,20.

LAURI (*Philippe*), né à Rome en 1623, mort dans la même ville en 1694. (École romaine.)

89. Vénus et le Satyre.

Derrière le tableau est écrit: *Venus de Philippe Lauri avec le Satire* 360.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

T. — H. 0,43. — L. 0,36.

LOCATELLI (*Andrea*), mort à Rome en 1741: l'époque de sa naissance n'est pas connue. — Elève de Paolo Anesi. (École romaine.)

90. (F.³⁷) Paysage.

Dans le milieu du tableau, on voit une rivière qui forme une cascade; un chemin rocailleux, auprès duquel sont quatre figures et deux chiens.

T. — H. 0,57. — L. 0,78.

91. (F.³⁷) Paysage.

Quatre figures groupées au pied de deux grands arbres.

B. — H. 0,34. — L. 0,52.

LUTI (*Benedetto*), né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724. — Elève d'Antonio Domenico Gabbioni. (École florentine.)

92. (F.²⁵) L'Enfant Jésus endormi.

Il a le pied droit posé sur une tête de mort; il est entouré des attributs de sa passion. Trois Chérubins le contemplant avec amour.

T. — H. 0,46. — L. 0,37. — Fig. de 0,20.

MAZZUOLI (Francesco). Voyez Parmesan (le).

MOLA (Pier, Francesco), né à Lugano en 1612, mort en 1668. — Élève d'Albane.

93. (F.²⁵) La Sainte Famille.

La Vierge lave des linges que saint Joseph étend sur des arbres; l'Enfant Jésus, couché sur une pierre, est entouré de Chérubins au milieu d'une gloire céleste.

(Esquisse.)

T. — H. 0,32. — L. 0,47.

94. (F.³⁷) Laban qui cherche ses idoles.

T. — H. 0,32. — L. 0,41.

MONTAGNA (Niccolò). — On n'a trouvé aucun détail sur la vie de ce peintre.

95. (F.²⁵) Marine.

La mer est très-agitée; un vaisseau est près de s'enloutir.

T. — H. 0,36. — L. 0,47.

96. (F.³⁷) Une tempête sur mer.

T. — H. 0,35. — L. 0,41.

OTTINO (Pasquale), né à Vérone vers 1570, mort en 1630. — Élève de Felice Riccio, dit il Bruciasorci. (Ecole vénitienne.)

97. (F.²⁵) Le Christ mis au sépulcre. (Effet de flambeau.)

C. — H. 0,45. — L. 0,38.

PALME le Jeune (Jacopo Palma), né à Serinalla, dans le Bergamasque, en 1544, mort en 1628. — Élève de son père, peintre médiocre. — Il se forma sur les ouvrages du Giorgione. (Ecole vénitienne.)

98. (G.) Le Massacre des habitants d'Hippone.

Saint Augustin, prévoyant que sa patrie allait être envahie par l'ennemi, et certain de toutes les horreurs qu'on exercerait sur ses concitoyens, obtint du Ciel la grâce de mourir pour ne pas en être témoin: des Anges l'enlèvent en paradis, pendant que des soldats massacrent et martyrisent des prisonniers.

Ce tableau est signé: *Jacobus Palma f.* 1573. Il avait été attribué par erreur, dans la dernière édition, à Palme le Vieux, né en 1480 et mort en 1548.

T. — H. 3,33. — L. 2,37. — Fig. de gr. nat.

PANNINI (Giampolo), né à Plaisance en 1691, mort à Rome en 1764. (Ecole romaine.)

99. (V.) Assemblage des principaux monuments de Rome antique.

Signé: *J. P. P.* 1733.

T. — H. 0,57. — L. 1,34.

PARMESAN (Francesco Mazzuoli ou Mazzuola, dit le), né à Parme vers 1503, mort en 1540. (Ecole de Parme.)

100. (F.²⁵) L'Enfant Jésus est couché sur les genoux de la Vierge.

Sa main gauche est appuyée sur le globe terrestre, et de la droite il présente une rose à sa mère.

B. — H. 0,52. — L. 0,43.

PAUL VÉRONÈSE (*Paolo Caliari*, dit), né à Vérone en 1528, mort en 1588. — Elève d'Antonio Badile. (Ecole vénitienne.)

101. (F.²⁷) Le Mariage de sainte Catherine.

La Vierge, assise de face, tient son fils sur ses genoux; l'Enfant Jésus se penche vers sainte Catherine pour l'embrasser. La sainte à genoux, à gauche, vêtue d'un manteau noir à grands ramages d'or, s'incline devant lui. A droite, saint Joseph, dont on n'aperçoit que la tête, l'épaule et la main, s'appuie sur le berceau.

Ce tableau faisait partie de la galerie du marquis Gerino; il a été gravé par Lorenzi, dans l'ouvrage publié sur cette collection.

T. — R. 1,28. — L. 1,29. — Fig. petite nat.

102. (F.²⁵) La Vierge sur des nuages tient l'Enfant Jésus sur ses genoux.

Deux Anges sont en adoration à ses côtés. Au bas du tableau, saint Bernard, abbé, tient le démon enchaîné, et, en face de lui, saint Mathieu écrit sur un livre soutenu par un Ange.

T. — H. 0,80. — L. 1,46. — Fig. de 0,50.

103. (F.²⁶) Saint François recevant les Stigmates. (Pendant du précédent.)

Le Saint est soutenu par un Ange; sainte Claire, vêtue de blanc et les mains jointes, est sur le devant du tableau.

T. — H. 0,80. — L. 0,46. — Fig. de 8,50.

PÉRUGIN (*Pietro Vannucci*, dit le), né à Città della Pieve (près de Pérouse) en 1446, mort à Castellor Fontignano en 1524. (Ecole ombrienne.)

104. Saint Christophe portant l'Enfant Jésus.

Cette fresque a été enlevée de la maison du Pérugin, où l'artiste l'aurait peinte en mémoire de son père. Elle est citée dans un ouvrage intitulé: « *Elogio e memorie dell' egregio pittore Pietro Perugino* » et publié en 1804 par Carlo Baduel de Pérouse.

Donné au Musée Fabre en 1875 par Madame HUGUES, en souvenir de son père William Thibaud, né à Montpellier.

Fresque transp. sur T. —
H. 2,38. — L. 1,50. — Fig. plus gr. que nat.

PIETRE DE CORTONE (*Pietro Berretini*, dit) peintre et architecte, né à Cortone, en Toscane, le 1^{er} novembre 1596, mort à Rome le 16 mai 1669. (Ecole romaine.)

105. Groupe de deux femmes et d'une petite fille regardant un sacrifice; dans le fond, un homme conduit les animaux.

Cette toile paraît être un morceau détaché d'une grande composition.

Donné par M. CHABER en 1875.

T. — H. 0,98. — L. 0,73. — Fig. demi-nat.

PIPPI (*Giulio*). Voyez Jules Romain.

PRETI (*Mattia*). Voyez Calabrese.

RAPHAEL (*Raffaello Sanzio*), né à Urbain le jour du Vendredi-Saint en 1483, mort à Rome le même jour en 1520. — Elève de Pietro Vannucci, dit le Pérugin. (Ecole romaine.)

106. (F.³⁷) Portrait de Laurent de Médicis, duc d'Urbain.

C'est le père de Catherine de Médicis, reine de France; son père était Pierre de Médicis, frère de Léon X. Coiffé d'une toque noire, il porte un justaucorps de drap d'or et une pelisse rouge foncé à larges manches. Un bijou d'or est dans sa main droite; la gauche est appuyée sur le côté. Il a un poignard à la ceinture. Le fond du portrait est vert.

Ce tableau, de la dernière manière de Raphaël, est cité par Vazari, dans la vie de ce grand peintre; il se trouvait alors chez les héritiers d'Ottaviano de Médicis. Égaré pendant plus de deux siècles, il a été heureusement retrouvé à Florence, où le baron Fabre l'acheta en 1826 d'un peintre florentin, qui l'avait reçu en paiement, en 1824, du propriétaire d'une villa, près de Sienne, où il était depuis longtemps. Il existe deux copies de ce portrait au Musée des Uffizi, à Florence.

B. — H. 0,98. — L. 0,74. — Fig. mi-corps, gr. nat.

107. (F.³⁵) Portrait de jeune homme.

Il porte sur la tête une toque noire; ses longs cheveux blonds sont coupés à la hauteur des épaules. Sa veste noire est nouée sur la poitrine avec un ruban de même couleur; son manteau, pareillement noir, est jeté sur l'épaule gauche et retenu par sa main droite.

Gravé par A. DIDIER, en 1875.

Ce superbe portrait, de la deuxième manière de Raphaël, est le morceau capital de la galerie Fabre. Quelques critiques d'art, tout en reconnaissant la supériorité de cette peinture, ont voulu y voir une autre main que celle de Raphaël, sans cependant s'entendre sur le nom du peintre auquel ils voudraient le voir attribuer: les noms de Francia, Ghirlandajo, Pontormo, ont été timidement avancés; d'autres ont cru reconnaître la même main que celle du beau *portrait d'homme* du salon carré du Louvre, n° 318 de la notice Villot, tableau qui, après avoir été inscrit sous le nom de Raphaël, et attribué successivement à Giorgione, à S. del Piombo, puis à Francia, est resté dans cette notice sous ce dernier nom.

Nous avons dû, dans l'intérêt de la vérité, recueillir l'impression des amateurs et artistes distingués (peintres et graveurs) qui, de retour d'Italie, ont séjourné à Montpellier. Leur opinion a été conforme à celle de M. Fabre; ils n'ont pas hésité à reconnaître dans ce tableau l'œuvre de Raphaël. Maintenant, si l'on pense que ce portrait est resté longtemps dans la galerie Fabre à Florence, que le frère puîné du roi de Prusse en offrit 48,000 fr., prix considérable pour l'époque, que dans cette ville d'Italie, qui possède les plus beaux portraits de ce Maître, il ne s'éleva aucune voix contre l'opinion qui attribuait l'œuvre à Raphaël, on comprendra que c'est à juste titre que nous conservons l'attribution donnée jusqu'ici à ce tableau remarquable.

B. — H. 0,61. — L. 0,51. — Buste gr. nat.

108. (C.) Saint Michel.

Belle copie du superbe tableau qui existe à Paris dans le Musée du Louvre, et que Raphaël peignit pour François 1^{er} en 1518. — L'auteur de cette copie est inconnu.

T. — H. 2,62. — L. 1,68. — Fig. gr. nat.

109. (F.²⁵) La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.

Madonna della Seggiola, du Musée Pitti à Florence. — Très-belle copie par F.-X. FABRE, fondateur du Musée, faite en 1798.

T., f. ronde. — Diam. 0,75 — Fig. de gr. nat.

110. La Transfiguration.

Copie attribuée à *Jules Romain*. — Ce tableau a été légué au Musée Fabre, en 1835, par M. CURÉE, de Pézenas, ex-sénateur de l'Empire.

T. — H. 0,86. — L. 0,61. — Fig. 0,34.

RENI. Voyez Guido Reni.

RESCHI (Pandolfo), né à Danzick. — *Il vint très-jeune à Rome, où il chercha à imiter le style du Bourguignon; il y mourut à l'âge de cinquante-six ans, on ignore dans quelle année.*

111. (F.²⁵) Une bataille.

Le groupe principal représente un choc de cavalerie. On voit dans le lointain une ferme embrasée.

T. — H. 0,58. — L. 1,15.

RICCIARELLI. Voyez Daniel de Volterre.

ROSSELLI (Matteo), né à Florence en 1578, mort dans la même ville en 1650. — Elève de Gregorio Pagani. (Ecole florentine.)

112. (F.²⁵) Saint Antoine, abbé.

Il tient de la main droite son bâton et sa clochette de bronze; la gauche est posée sur sa poitrine.

T. forme ronde. — 0,80 de diam. — Buste gr. nat.

113. (F.²⁵) Une tête de vieillard.

T. — H. 0,27. — L. 0,20. — Petite nat.

—

SALIMBENI, dit **il Bevilacqua (Ventura)**, né à Sienna en 1557, mort en 1617. — Elève de son père. (Ecole de Sienna.)

114. (F.²⁵) Tête de Vierge entourée de rayons d'or.

B. ovale — H. 0,49. — L. 0,14.

—

SALVATOR ROSA, né à l'Arenella près de Naples en 1615, mort à Rome en 1673. (Ecole napolitaine.)

115. (F.²⁵) Marine.

A droite, de grands rochers, qui forment une voûte naturelle; sur le devant, plusieurs barques et des pêcheurs.

T. — H. 0,57. — L. 0,64.

116. (F.²⁵) Paysage.

Site sauvage. Des arbres presque secs ont leurs racines dans les fentes de grands rochers; sur le devant, trois figures, dont l'une retire un filet.

T. — H. 0,61. — L. 0,77.

117. (F.²⁵) Plusieurs Nymphes au bain devant une grotte.

Sur le second plan, une danse de satyres et de jeunes femmes.

T. — H. 0,62. — L. 0,86

118. (F.²⁵) Paysage.

Les figures représentent Tobie qui retire le poisson de l'eau, par ordre de l'Ange qui l'accompagnait dans son voyage.

T. — H. 0,74. L. 8,59.

119. (F.²⁵) Une marche de cavalerie.

T. — H. 0,45. — L. 0,35.

120. (F.²⁷) Diogène brise sa tasse comme un meuble inutile, en voyant un jeune homme qui buvait dans le creux de sa main.

T. — H. 1,28. — L. 0,76.

—

SALVI. Voyez Sassoferrato.

—

SANTI di TITO TITI, né à Borgo San Sepolcro (en Toscane) en 1538, mort en 1605. — Elève d'abord de Bastiano da Monte-Carlo, puis d'Angelo Bronzino et de Baccio Bandinelli. (Ecole florentine.)

121. (F.²⁵) Le Christ sur la croix.

B. — H. 0,35. — L. 0,25.

—

SASSOFERRATO (Giovan Battista Salvi da), né à Sassoferrato en 1605, mort en 1685. (Ecole romaine.)

122. (F.²⁵) La Sainte-Vierge en oraison.

Elle a les mains jointes et la tête couverte d'un voile blanc.

T. — H. 0,74. — L. 0,59. — Buste gr. nat.

123. (F.²⁷) Une jeune Vierge martyre.

Elle tient à la main des tenailles qui serrent une dent.

T. — H. 0,47. — L. 0,37. — Buste gr. nat.

124. (F.²⁵) La Sainte-Vierge.

Copie très-soignée, et peinte sur une lame d'argent, d'un tableau grec qui se voit, à Rome, dans l'église de l'*Ara-Cæli*.

Lame d'argent. — H. 0,10. — L. 0,08.

125. (F.²⁵) La Vierge et l'Enfant Jésus.

C'est la copie d'un tableau grec qui est dans l'église de *Santa-Maria-Maggiore*, à Rome; elle représente la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, vêtu d'une longue tunique et portant un livre.

Lame d'argent. — H. 0,10. — L. 0,08.

SCHIDONE ou **Schedone** (**Bartolommeo**), né à Modène en 1550, mort à Parme en 1618. (Ecole de Parme.)**126.** (F.²⁵) La Sainte Famille.

La Vierge tient l'Enfant Jésus debout sur une pierre; saint Joseph, vu de profil, est appuyé sur un bâton.

T. — H. 1,08. — L. 0,88. — Fig. gr. nat.

127. (F.²⁵) La Sainte Famille.

La Vierge, Jésus, saint Jean et saint Joseph dans un paysage.

B. — H. 0,29. — L. 0,39.

SÉBASTIEN del PIOMBO (**Fra Bastiano Luciano**, dit), né à Venise en 1485, mort à Rome en 1547. — Élève de Jean Bellin et du Giorgione. (Ecole vénitienne.)**128.** (F.²⁷) Portrait d'un sculpteur.

Il a la barbe brune, une toque noire sur la tête, collette et manchettes blanches et tout le reste de son vêtement noir; il tient des deux mains une statuette.

Ard. ov. — H. 0,68. — L. 0,51. — Buste gr. nat.

SODOMA (**Giovan Antonio Razzi da Vercelli**, dit le), né en 1479, mort 1554. — Élève de Giacomo della Fonte.**129.** (F.²⁵) La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.

B. — H. 8,18. — L. 0,17.

TESTA (**Pietro**), né à Lucques en 1611. Il fut trouvé noyé dans le Tibre en 1650. — Il fréquenta d'abord l'école du Dominiquin, et passa ensuite dans celle de Pietro da Cortona.**130.** (F.²⁵) L'Adoration des Mages.

Sous un portique ruiné, d'architecture corinthienne, les trois Mages, suivis d'un nombreux cortège de serviteurs, de chevaux et de chameaux, offrent des présents à l'Enfant Jésus. En haut, au milieu du tableau, on voit entourée d'anges et resplendissante de clarté, l'étoile miraculeuse qui les guida dans leur voyage.

Gravé à l'eau-forte par *Pietro Testa*.

T. — H. 1,34. — L. 0,95. — Fig. de 0,50.

131. (F.²⁵) L'Annonciation.

Un Ange, une tige de lis à la main, apporte à Marie les volontés du Ciel.

T. — H. 1,29. — L. 0,94. — Fig. demi-nat.

TITIEN (Tiziano Vecelli), né à *Pieve di Cadore* en 1477, mort à *Venise* en 1576. — Élève d'abord de *Giovanni Bellini*, ensuite du *Giorgione*. (École vénitienne.)

132. (F.³⁷) Portrait d'un vieillard chauve et à barbe blanche.

Il est vêtu de noir, avec un collet garni de dentelles.

T. — H. 0,61. — L. 0,51. — Buste gr. nat.

VANNI (François), né en 1563, à *Sienna*, mort dans la même ville en 1609. — Élève de *Salimbeni*. (École florentine.)

133. (F.³⁷) L'Enfant Jésus porté par deux Anges.

T. — H. 0,36. — L. 0,26.

VANNUCCHI. Voyez *Andrea del Sarto*.

VANNUCCI. Voyez *PÉRUGIN (le)*.

VENUSTI (Marcello), né à *Mantoue* en 1515, mort à *Rome* en 1576. — Élève de *Pierrino del Vaga*. (École lombarde.)

134. Le Corps de Jésus mis dans le sépulcre.

Au milieu du tableau, *Joseph d'Arimatee*, *Nicodème* et leurs serviteurs descendent le corps de Jésus dans le sépulcre. — A gauche, *Marie-Madeleine* et ses femmes succombent à la plus vive affliction. — De l'autre côté, la mère du Sauveur est plongée dans la plus profonde tristesse : ses genoux fléchissent, ses bras pendent, sa tête tombe sur sa poitrine ; mais elle est soutenue par saint *Jean l'Évangéliste* et par des femmes suivies d'une foule de peuple.

Ce tableau a été légué, en 1835, au Musée, par M. CURÉE, de Pézenas, ex-sénateur de l'Empire.

C. — H. 0,60. — L. 0,40.

ZAMPIERI (Domenico). Voyez *Dominiquin*.

ZUCCHERI (Federico), né à *Sant'Angelo-in-Vado*, dans les États du Pape, en 1543 ; mort à *Ancône* en 1616. — Élève de *Tadeo Zuccheri*, son frère aîné. (École romaine.)

135. (F.²⁵) Le Père Éternel soutient entre ses genoux le corps mort de son Fils.

Deux Anges lui soulèvent le bras ; divers Chérubins sont à l'entour.

C. — H. 0,41. — L. 0,32.

136. Portrait de Marguerite de Valois, première femme d'Henri IV.

Elle est représentée de trois quarts, assise, la main droite appuyée sur le bras du fauteuil et la gauche sur les genoux caressant un petit chien. Ecusson fleurdélié avec l'inscription, Mar.-Val. M. G. R., 1590.

Donné par M. CHABER en 1875.

T. — H. 0,95. — L. 0,79. Fig. jusq. gen. gr. nat.

ÉCOLE BOLONAISE

(XVI^e SIÈCLE).

137. (G.) Moïse reçoit les Tables de la loi sur le mont Sinaï.

Aaron remercie le Ciel pour le bienfait de la manne envoyée au peuple d'Israël.

T. — H. 1,24. — L. 2,70. fig. 0,50

138. Tête de jeune femme.

T. — H. 0,51. — L. 0,40. — gr. nat.

Donné par M. CHABER en 1875.

ÉCOLE ROMAINE

(XVI^e SIÈCLE).**139.** (B.) Une ville antique.

A droite, un fleuve coulant au milieu de monuments de toute espèce dans le goût antique; au premier plan, un guerrier couronné d'or, monté sur un cheval blanc qui se cabre, décoche une flèche à un lion qui s'avance sur lui.

B. — H. 0,35. — L. 0,35.

140. (F.³⁷) Jésus-Christ apparaît à sainte Marie-Madeleine, sous la forme d'un jardinier.

T. — H. 0,85. — L. 1,05. — Fig. demi-nat.

ÉCOLE VÉNITIENNE

(XVI^e SIÈCLE).**141.** (F.³⁷) Portrait d'un vieillard.

T. — H. 0,62. — L. 0,49. — Buste gr. nat.

142. Les noces de Cana.

Donné par M. BONNET-MEL en 1864.

T. — H. 0,80. — L. 0,64.

ÉCOLE ITALIENNE

(XVII^e SIÈCLE).**143.** (F.³⁷) Deux grappes de raisin et plusieurs pêches sur une assiette.

B. — H. 0,24. — L. 0,33.

144. (F.³⁷) Paysage.

Des vaches et autres animaux au pâturage.

T. — H. 0,66. — L. 0,85.

145. (†) Portrait d'un moine.

C. — H. 0,21. — L. 0,16. — Buste.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

ESPAGNOLET (Josef ou Jusepe de Ribera, dit l'), né à Jativa (près de Valence) en 1538, mort à Naples en 1656.

146. (F.³⁷) Sainte Marie Égyptienne.

Elle prie debout, les mains jointes, le regard vers le ciel et à demi nue. Au-devant d'elle, sur une pierre, on voit une tête de mort et un morceau de pain.

Ce tableau est signé *Jusepe de Ribera espanol f. 1641*. Il faisait partie de la galerie du marquis Gerini; il a été gravé par Carlo Fauci, dans l'ouvrage publié sur cette collection.

T. — H. 1,31. — L. 1,04. — Fig. jusqu'aux genoux, gr. nat.

147. (F.³⁷) Une tête d'apôtre.

T. — H. 0,39. — L. 0,31. — Gr. nat.

JOANÈS (Vincent dit Juan de Joanès), né en 1523, à Fuente de la Higuera, mort en 1579.

148. (C.) Portrait de saint François de Borgia.

Sorti du Cabinet de M. l'abbé FOURGEZ, chanoine honoraire de Montauban, ce tableau est entré au Musée Fabre en 1860.

François de Borgia, grand d'Espagne, fut la personnification la plus illustre de la sainteté chrétienne et l'une des plus grandes figures du XVI^e siècle. Devenu l'ami et le confident de Charles-Quint, il fut nommé par ce prince, d'abord grand écuyer de l'impératrice Isabelle, son épouse, et un peu plus tard vice-roi de Catalogne. — François de Borgia avait une haute et riche taille, des manières nobles, un esprit supérieur, une vertu éprouvée. En 1539, ayant été chargé de conduire à Grenade le corps de l'impératrice, décédée à Tolède, pour y être déposé dans le tombeau des rois, il fut si frappé, à l'ouverture du cercueil, de la décomposition rapide de cette tête naguère si belle, que ce tableau de la mort lui suggéra à l'instant même la résolution d'embrasser l'état religieux.

La légende espagnole ajoute que, plusieurs années après, étant supérieur général de son ordre en Espagne, François de Borgia pénétra secrètement dans le caveau royal, et qu'il en retira avec respect le crâne d'Isabelle, pour en faire le sujet de ses méditations.

L'illustre chef de l'École espagnole a représenté François de Borgia seul, dans le secret de sa cellule, contemplant la précieuse relique et l'œil noyé de larmes, en proie aux sentiments pieux qui agitent son âme.

H. 1,25. — L. 8,81. — Fig. jusqu'aux genoux, gr. nat.

RIBERA. Voyez Espagnolet (1').

RIZI ou Ricci* (Dom Francisco), né à Madrid en 1608, mort à l'Escorial le 2 avril 1685. — Élève de Vincente Carducho.

149. (C.) L'Adoration des bergers.

La Sainte Famille, rassemblée dans l'étable de Bethléem, est visitée par les bergers, qui viennent adorer l'Enfant et lui offrir des fruits et des légumes. Des Anges, groupés dans les nuages, exécutent un concert et chantent les louanges du Seigneur. Plusieurs soutiennent un livre ouvert, sur lequel on lit : *Gloria in excelsis*.

* Ce peintre est appelé Rizzi dans le Catalogue de la vente Aguado et la Biographie universelle. L'abbé de Fontenay, Dargenville et Watelet l'appellent Ricci.

Ce tableau, composé de trente-huit figures, provient de la galerie Aguado, et a été donné à la ville par M. COLLOT, en avril 1843.

T. — H. 3,65. — L. 2,87. — Fig. gr. nat.

SARABIA (Joseph de), né à Séville en 1608, mort en 1769. — Élève de Zurbaran.

150. (C.) La Vierge et l'Enfant Jésus.

La Vierge, couronnée d'étoiles, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux; l'Enfant divin regarde le ciel qui s'ouvre et laisse voir sur des nuages à droite des têtes d'anges qui le contemplant.

Acheté à la vente du maréchal Soult, en 1852.

T. — H. 1,45. — L. 1,03 — Fig. gr. nat.

ZURBARAN (François), né à Fuente-de-Cantos, dans l'Estramadure, en 1598, mort en 1663.

151. (C.) L'ange Gabriel.

Il est debout, de trois quarts, vêtu d'une tunique blanche et rose, le regard levé vers le ciel; il tient de la main gauche une baguette surmontée des lettres A. V. A. M. et entrelacées.

T. — H. 1,45. — L. 0,60. — Fig. demi-nat.

152. (C.) Sainte Agathe.

Elle est debout, vêtue d'une robe à manches jaunes et d'un manteau rouge tombant jusqu'à terre; elle tient de ses deux mains un plat qui contient ses seins coupés.

Ces deux tableaux ont été achetés à la vente du maréchal Soult, en juin 1852.

T. — H. 1,27. — L. 0,60.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

(XIV^e SIÈCLE.)

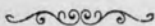
153. (G.) Le Christ sur la croix.
Provenant du Musée Campana.

B. — H. 0,53. — L. 0,42.

(XVII^e SIÈCLE.)

154. (V.) L'Assomption.

C. — H. 0,18. — L. 0,09.



ÉCOLES

ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

ASSELYN (Jean), né à Anvers vers 1610, mort à Amsterdam en 1660. — Élève d'Isaac van Ostade. (École hollandaise.)

155. (F.²³) La Chasse au lion.

A gauche, un des chasseurs est renversé de son cheval, qui a été blessé par un lion qu'on voit mort auprès de lui. Survient à droite un nouveau lion; les deux autres chasseurs prennent la fuite et abandonnent leur compagnon. Le paysage représente une immense plaine.

T. — H. 0,97. — L. 1,34. — Fig. de 0,45.

BERCKHEYDEN (Gérard), né à Harlem en 1643, mort dans la même ville en 1693. — Son maître n'est pas connu. (École hollandaise.)

ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE. 37

156. (C.) Vue de la place et de la cathédrale de Harlem.

Sur la place un grand nombre de figures.

T. — H. 0,87. — L. 1,18.

BERGHEM (Nicolas ou Klaas, dit), né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1683. — Élève de van Haerlem son père, de van Goyen et de J.-B. Weenix. (École hollandaise.)

157. (F.²⁵) Paysage avec grand nombre d'animaux.

Sur le premier plan, au milieu, un berger sur un cheval, vêtu d'une veste rouge, par-dessus une peau de mouton. Un paysan frappe de son bâton un bœuf qui s'effarouche de l'aboiement d'un chien. Un fleuve parcourt une vaste plaine. L'horizon est terminé par une très-grande montagne; des nuages peu élevés se groupent sur ses flancs.

T. — H. 0,65. — L. 0,77.

158. (V.) Paysage.

Une jeune fille trayant une vache au milieu de son troupeau.

Signé: Berchem f. 1677.

B. — H. 0,27. — L. 0,34.

159. (V.) Paysage: les Fagots.

Le site est coupé par une rivière. Une jeune fille, avec son troupeau, accompagne des paysans qui chargent des fagots sur leur âne.

Ce tableau, signé Berchem, a été gravé.

B. — H. 0,29. — L. 0,36.

BERRÉ (d'Anvers), peintre moderne. Cet artiste a été longtemps dessinateur au Jardin des plantes, à Paris.

160. (V.) Paysage avec différents animaux, vaches, génisses, moutons et chevaux au pâturage. Signé. *Berré*, 1831.

B. — H. 0,43. — L. 0,69.

161. Attelage antique.

Signé : *Berré*, 1831.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

B. — H. 0,16. — L. 0,26.

BLOEMAERT (Abraham), né à Gorkum en 1567, mort à Utrecht en 1647. (Ecole hollandaise.)

162. (F.³⁷) Sainte Famille.

Saint Jean présente des fruits à l'Enfant Jésus. Le fond représente un paysage.

C., ovale. — H. 0,13. — L. 0,10.

BLOEMEN, dit **Orizzonte (Jean-François van)**, né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1748 ou 1749. — On ignore de qui il est élève. (Ecole flamande.)

163. (F.³⁵) Paysage.

Un pont aboutit à une tour adossée à une grande porte. Deux figures sur le devant; à droite, un grand bouquet d'arbres.

T. — H. 1m. — L. 0,65.

164. (F.²⁵) Paysage (pendant du précédent).

Deux grands arbres sur le devant; deux femmes assises par terre et un homme debout; un lac, quelques fabriques entourées d'arbres, et des montagnes coupées par des nuages.

T. — H. 1m. — L. 0,65.

165. (F.²⁵) Paysage.

Différents plans très-inclinés sur le revers d'une montagne.

T. — H. 0,73. — L. 0,60.

166. (F.²⁵) Paysage.

Le site paraît pris aux environs de *Grotta-Ferrata*; on voit la plaine de Rome dans le lointain.

T. — H. 0,66. — L. 0,86.

BLOEMEN, dit **Standaert (Pierre van)**, frère du précédent, né à Anvers en 1658, mort en 1713. (Ecole flamande.)

167. (F.²⁵) Halte de cavaliers devant une hôtellerie.

T. — H. 0,48. — L. 0,64.

168. (C.) Paysage.

Trois chevaux menés à l'abreuvoir par leur conducteur. — Fond d'architecture.

T. — H. 1m. — L. 0,77.

169. (F.³⁷) Paysage.

À gauche du tableau, on voit un homme sur un cheval blanc.

T. — H. 0,49. — L. 0,64.

170. (F.³⁷) Paysage (pendant du précédent).

Une ville dans le fond, et sur le devant un troupeau avec son conducteur.

T. — H. 0,49. — L. 0,64.

171. (F.³⁷) Chiens attaquant un ours enchaîné.

L'ours en tient un renversé sous sa patte.

T. — H. 1^m. — L. 1,40.

BOTH (Jean), né à Utrecht en 1610, mort en 1650. — Elève d'Abraham Bloemaert. (École hollandaise.) — Son frère André peignait les figures et les animaux de ses paysages. (École hollandaise.)

172. (+) Paysage.

A gauche, un homme monté sur un âne, et un autre paysan marchant derrière un bœuf; à droite, un massif d'arbres.

Signé : Both.

B. — H. 0,35. — L. 0,47.

BOUDEWYNS (Antoine-François), né à Bruxelles vers 1660. On ignore l'époque de sa mort. — Elève de Vander-Meulen. (École flamande.)

173. (F.³⁵) Paysage.

Les figures, en grand nombre, qui ornent ce tableau, sont de Pierre Bout, né à Bruxelles vers 1660.

B. — H. 0,24. — L. 0,29.

174. (F.³⁷) Paysage.

Sur le devant, de grands arbres et plusieurs figures, dont trois sont à cheval. (Les figures sont de Pierre Bout.)

B. — H. 0,22. — L. 0,29.

BREEMBERG (Bartholomeus), né à Utrecht en 1620, mort en 1660. (École hollandaise.)

175. (G.) Paysage.

Donné par l'ÉTAT en 1872.

H. 0,32. — L. 0,42.

176. (G.) Paysage.

Donné par l'ÉTAT en 1872.

H. 0,32. — L. 1,42.

BREUGHEL, dit de Velours (Jean), né à Bruxelles vers 1589, mort à Anvers en 1642. — Elève de Goeint. (École flamande.)

177. (F.³⁷) Paysage.

Au second plan, plusieurs habitations de paysans, un canal et une digue sur laquelle passe une charrette. Beaucoup de figures sur le premier plan; dans le lointain, on s'occupe des travaux de la moisson. Le ciel est orageux; les nuages portent de grandes ombres sur les montagnes.

B. — H. 0,41. — L. 0,34.

BREUGHEL, dit le **Vieux (Pierre)**, né à Breughel en 1510 ou 1530, mort à Bruxelles en 1600. (Ecole flamande.)

178. Tête grotesque, coiffée d'une toque rouge surmontée d'une plume blanche.

Signé: P. B.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

B. de forme ronde. — Diam. 0,16.

BRIL (Paul), né à Anvers en 1554, mort à Rome en 1626. (Ecole flamande.)

179. Paysage: les Disciples d'Emmaüs.

Donné par M. GAUSSORGUES, de Montpellier, le 5 juin 1851.

B. — H. 0,62. — L. 0,79.

CAMPANA (Pierre), né à Bruxelles en 1503, mort dans la même ville en 1580. (Ecole flamande.)

180. (C.) Descente de croix.

Trois hommes placés sur des échelles descendent le corps du Christ. Au pied de la croix, la Vierge à terre, soutenue par les Saintes Femmes, lève ses yeux noyés de larmes vers son Fils. A droite, un Saint debout tient dans ses deux mains la couronne d'épines qu'il regarde avec une profonde douleur.

Acheté à la vente de M. AGUADO, et donné par M. COLLOT en 1845.

B. — H. 0,25. — L. 0,29.

CHAMPAIGNE (Philippe de), né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674. — Élève de Fouquières. (Ecole flamande.)

181. (F.³⁷) Une tête de Vieillard chauve.

T. ovale. — H. 0,42. — L. 0,38. — Buste de gr. nat.

COCK (Xavier de), né à Gand (Belgique.)

182. (G.) Vaches à l'abreuvoir.

Signé: Xavier de Cock, 1861.

Donné par l'ÉTAT en 1871.

T. — H. 1,50. — L. 1,10. — Fig. dem.-nat.

CUYP (Albert), né à Dordrecht en 1605; l'époque de sa mort est inconnue. — Élève de son père. (Ecole hollandaise.)

183. (V.) Vue des bords de la Meuse.

Sur une large nappe d'eau qui s'étend jusqu'à l'horizon, une multitude de barques voyagent en tous sens. — A droite, dans un marais, d'où s'élèvent les murailles ruinées d'une forteresse, des vaches se reposent ou paissent en liberté. — Au-delà de ce marais, deux voiles, enflées par une légère brise, vont doubler et passer derrière le château-fort.

Signé: A. Cuyp.

B. — H. 0,53. — L. 0,83.

A. Cuyp

DEMARNE (Jean-Louis), né à Bruxelles le 7 mars 1744, mort à Paris en 1829. — Élève de Briard; d'autres disent de Nicasius, peintre flamand.

184. (C.) Paysage : l'Éducation de Bacchus.

Des Nymphes et Bacchus enfant se baignent dans les ondes transparentes d'un ruisseau. — Plus loin, sur une verte prairie, des Bacchantes, se tenant en rond par la main, se livrent avec ardeur au plaisir de la danse. — À gauche, un massif de rochers d'où tombe une cascade. — Sur le devant paissent une vache et des chèvres.

T. — H. 0,45. — L. 0,64.

185. (V.) Canal, barques, passagers et animaux.

T. — H. 0,48. — L. 0,60.

186. (V.) Paysage.

Un voyageur, monté sur un cheval blanc, est arrêté devant une hôtellerie; il paie à l'hôtesse un verre de vin qu'il va boire. Plusieurs figures et animaux ornent le premier plan.

T. — H. 0,31. — L. 0,39.

187. (V.) Le retour du Marché.

Médaille, forme ronde; 0,09 de diam.

188. (V.) La Fermière.

Miniat. médaille, forme ronde; 0,09 de diam.

DENIS (Simon-Joseph-Alexandre-Clément), né en Flandre en 1755, mort à Naples en 1813. (Ecole flamande.)

189. (F.²³) Vue prise de Civita-Castellana, dans les Etats Romains.

Des bœufs s'abreuvent dans un torrent.

T. — H. 0,46. — L. 0,38.

DIETRICH ou **DIETRICY** (Christian-Guillaume-Ernest), né à Weimar en 1712, mort à Dresde en 1774. — Élève de son père, ensuite d'Alexandre Thiele. (Ecole allemande.)

190. (F.²⁵) Le Couronnement d'épines.

Un soldat, armé de gantelets de fer, enfonce une couronne d'épines sur le front de Jésus-Christ; un autre lui présente un roseau. Un des bourreaux est prêt à le frapper au visage; d'autres éclatent de rire.

Signé : Dietricy, 1757.

B. — H. 0,31. — L. 0,24. — Fig. de 0,20.

191. (F.²⁵) Paysage et rochers.

Un ermite se repose à l'entrée d'une grotte.

Signé D.

B. — H. 0,23. — L. 0,18.

192. (F.²⁵) Paysage.

Entrée d'une grotte, avec deux ermites.

B. — H. 0,23. — L. 0,18.

193. (V.) Le Temple de la Sybille, à Tivoli.

Signé : Dietricy, 1760.

B. — H. 0,36. — L. 0,27.

Dietricy: 1757

194. (V.) Les Cascatelles de Tivoli.

Des chasseurs font la guerre aux mouettes.

B. — H. 0,36. — L. 0,27.

—

DOV (Gérard), né à Leyde en 1598, mort dans la même ville en 1674, ou 1650 suivant d'autres auteurs. — Élève de Rembrandt. (École hollandaise.)

195. (V.) La Souricière.

Dans une cuisine hollandaise, une ménagère ratisse des racines de carotte sur le fond d'un tonneau. — Elle regarde un petit garçon qui lui montre une souris prise dans une souricière. Sur une volière en planches, une cruche en cuivre et un beau chou; à droite, un superbe coq accroché par la patte à la muraille.

Signé: *G. Dov.*

B. — H. 0,46. — L. 0,35. — Fig. de 0,18.

196. L'Arracheur de dents.

Le tableau original est au Musée du Louvre. — Copie par C. MATET.

T. — H. 0,31. — L. 0,25. — Fig. de 0,18.

—

DUCCO (Jean le) né à La Haye en 1636, mort en 1671. — Élève de Paul Potter. (École hollandaise.)

197. (F.³⁷) Paysage avec des bœufs, un chien et autres animaux.

T. — H. 0,46. — L. 0,63.

DU JARDIN (Karel ou Carle), né à Amsterdam en 1635, mort à Venise en 1678. — Élève de Berghem. (École hollandaise.)

198. (V.) Paysans et leurs ânes à la porte d'une hôtellerie.

Devant la porte de la cour, on voit le maître du logis tenant une bouteille; il vient de verser à boire à un paysan arrêté, avec son compagnon de voyage, à l'ombre de l'hôtellerie. — Ce paysan, monté sur sa bête, élève en l'air un verre rempli de vin, et regarde aux rayons du soleil la couleur purpurine et transparente de la liqueur. — Son compagnon arrange le bât de sa bourrique. — Plus loin, sous une treille, des voyageurs jouent à la morre.

Signé *K. DV IARDIN.* 1658, *fe.*

B. — H. 0,32. — L. 0,39. — Fig. 0,12

—

DYCK (Antoine van), né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641. — Élève de Rubens. (École flamande.)

199. (F.²⁵) La Vierge tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux.

Sainte Marie-Madeleine, le roi David et Adam le contemplent avec ravissement.

T. — H. 1,14. — L. 1,45. — Fig. jusq. genoux gr. nat.

200. (F.²⁵) La Vierge et l'Enfant Jésus endormi sur ses genoux.

C. — H. 0,21. — L. 0,16.

201. (F.²⁵) Une main tenant la garde d'une épée. Seul reste d'un beau portrait détruit dans un incendie.

T. — H. 0,25. — L. 0,19. — Gr. nat.

ELSHEIMER (Adam), né à Francfort en 1574, mort à Rome en 1620. — Elève de Philippe Offenbach. (Ecole allemande.)

202. (F.²⁵) Saint Laurent.

Debout de face, en habits de diacre. Il tient de la main gauche le gril, instrument de son martyre, de l'autre une palme. Le fond représente un paysage.

Nota. — Descamps cite ce petit tableau avec le plus grand éloge, dans la vie d'Elsheimer.

B. — H. 0,09. — L. 0,07.

FRANCISQUE. Voyez Milé.

GÉNOELS (Abraham), né à Anvers en 1640, mort fort âgé dans la même ville.

203. (F.²⁵) Paysage.

Un voyageur se repose sur le gazon; on voit dans le fond des fabriques entourées de pins et de cyprès.

Gravé à l'eau-forte par Géoels.

T. — H. 0,41. — L. 0,32.

GRIMOU (Jean), né à Romont, canton de Fribourg, en 1680, mort à Paris en 1740. — Il n'eut pas de maître. (Ecole allemande.)

204. (F.³⁷) Un jeune soldat.

Il est vu presque de dos, coiffé d'une toque, couvert

ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE. 49

d'une cuirasse, une fraise au cou, il tient de la main droite une lance, il se retourne et regarde le spectateur.

Signé: Grimou f.

T. — H. 0,90. — L. 0,71. Fig. jusq. gen. gr. nat.

HACKERT (Philippe), Prussien, mort à Florence.

205. (F.²⁵) Vue prise du parc de l'Arriccia, près d'Albano.

Effet de soleil couchant; des cerfs se reposent sur le gazon.

Signé: Philippe Hackert, 1804.

Philipp Hackert T. — H. 0,64. — L. 0,96.

206. (F.²⁵) Paysage.

Vue de Montelupo, en Toscane.

Peint en 1802.

T. — H. 0,64. — L. 0,34.

HÈEM (Jan-Davidz de), né à Utrecht en 1600, mort à Anvers en 1674. — Elève de son père, David de Hèem. (Ecole hollandaise.)

207. (F.³⁷) Fruits et pièces de marée.

Sur un plateau d'argent, des huîtres et des crevettes, à côté des écrevisses; des pêches, du raisin, un citron moitié pelé et différents verres remplis de liqueurs; le tout

posé sur une table recouverte en partie d'une étoffe de soie bleue, avec une frange d'or et d'argent.

Signé *J. D. de Héem*, f. 1659.

B. — H. 0,46. — L. 0,62.

HEMME LINCK (Eole de), né à Damme, près de Bruges; contemporain de Van Dyck.

208. (V.) La Visitation. — L'Adoration des Mages. — La Fuite en Egypte. — La Circoncision. — L'Assomption.

Cinq petits tableaux de forme cintrée, réunis sur un panneau de bois.

H. 0,22. — L. 0,84.

HEUS (Jacques de), né à Utrecht en 1657, mort à Amsterdam en 1701. — Élève de son oncle Guillaume de Heus. (Ecole hollandaise.) — Les deux tableaux qu'on va décrire sont signés: *J. Heusch*.

209. (F.²⁵) Paysage.

Un port de mer avec de grandes fabriques. Un homme monté sur un cheval blanc, et un grand nombre d'autres figures.

T. — H. 0,85. — L. 0,27.

210. (F.²⁵) Paysage (pendant du précédent).

Des soldats groupés écoutent un de leurs camarades, qui paraît leur raconter ses aventures; ils sont assis auprès de grands arbres. — Site sauvage, dans le style de Salvator Rosa, que ce peintre cherchait à imiter.

C. — H. 0,85. — L. 1,27.

HEYDEN (Jean van der), né à Gorcum en 1637, mort à Amsterdam en 1712. (Ecole hollandaise.)

211. (V.) Vue du couvent du Béguinage, à Gand.

Au milieu de la place publique, pavée en larges cailloux, s'élèvent le portail et la façade de l'église du couvent; les toits sont en carreaux d'ardoise, dont on distingue l'arrangement symétrique. A droite, construit en briques rouges parfaitement alignées, est le mur d'enceinte du jardin. — Sur le devant, dans le voisinage d'un égout, une mare d'eau pluviale réfléchit la façade de l'église.

Figures d'Adrien van der Velde.

B. — H. 0,18. — L. 0,24.

HINTZ (Jules), né à Hambourg.

212. (G.) Vue de la ville et du port de Cette.

Donné par l'ÉTAT en 1852.

T. — H. 0,74. — L. 1,11.

HONDEKOETER (Melchior), né à Utrecht en 1636, mort à Amsterdam en 1695. — Élève de son père Gisbret. (Ecole hollandaise.)

213. (F.²⁷) Une poule blanche avec cinq petits poussins, deux pigeons posés sur une pierre, et un paon dans le lointain

Signé: *M. D. Hondekoeter*.

T. — H. 0,69. — L. 0,57, gr. nat.

HONDIUS (Abraham), né à Rotterdam en 1638, mort à Londres en 1691. (Ecole hollandaise.)

214. (C.) Chasse au sanglier.

Une meute de chiens de diverses espèces, bouledogues, levriers, mâtins, épagneuls, etc., s'élançe contre un énorme sanglier. — Le sauvage animal vient d'éventrer un magnifique épagneul; en tombant, il écrase de son poids un bouledogue qui hurle.

Signé: *Abraham Hondius A°* 1675.

T. — H. 1,66. — L. 1,93, gr. nat.

HUYSMANS (Cornille), surnommé **Huysmans de Malines**, né à Anvers en 1648, mort à Malines en 1727. — Elève de Jacques van Artois. (Ecole flamande.)

215. (F.²⁵) Paysage.

Sur le devant, plusieurs femmes puisent de l'eau dans une fontaine naturelle.

T. — H. 1,02. — L. 1,19.

216. (C.) Paysage.

Sous de grands arbres, dont les feuillages se découpent sur un ciel chargé de nuages, se meuvent quelques figures vivement éclairées. — Au deuxième plan, des fabriques, un pont à l'entrée duquel on aperçoit quelques ruines.

Ce tableau a été acheté par la VILLE, à la vente de M. le duc de Morny, en juin 1865.

T. — H. 1,18. — L. 1,40.

HUYSUM (Jean van), né à Amsterdam en 1682, mort en 1749. — Elève de son père *Juste van Huysum*. (Ecole hollandaise.)

217. (V.) Bouquet de fleurs.

Sur une console de marbre, dans un vase orné de bas-reliefs, un bouquet de roses jaunes, blanches et rouges. — Ces roses sont surmontées de deux œillets, d'un pavot capucine, d'une tulipe, d'un iris et d'un brin de pied-d'alouette. — Des papillons, une abeille et d'autres insectes voltigent sur ces fleurs, entremêlées de leurs feuilles et de quelques liserons et fleurs des champs. — A droite, un nid de moineaux avec des œufs et des plumes.

C. — H. 0,49. — L. 0,40.

218. (V.) Fruits (pendant du précédent).

Un melon découpé, grappes de raisin blanc et noir, figues, pêches, abricots, framboises, grenade ouverte, sous les feuilles jaunies d'un cep de vigne, posés sur une table de marbre.

Ce tableau et le précédent sont signés: *Jean van Huysum fecit*.

T. — H. 0,49. — L. 0,40.

KABEL (Adrien van der), né à Ryswick en 1631, mort à Lyon en 1695. (Ecole hollandaise.)

219. (F.²⁵) Paysage au soleil couchant.

Un berger conduit un troupeau de moutons et de chèvres; une femme est montée sur un cheval.

T. — H. 0,43. — L. 0,32.

220. (F.³⁷) Paysage.

Une rivière sur le milieu. Au premier plan, un homme debout et deux femmes assises.

B. ovale. — H. 0,26. — L. 0,35.

221. (F.³⁷) Paysage (pendant du précédent).

Plusieurs figures sur le bord d'une rivière. Trois hommes dans une barque.

B. ovale. — H. 0,26. — L. 0,35.

KALF (Guillaume), né à Amsterdam vers 1630, mort dans la même ville en 1693. Elève de Henri Pot. (École hollandaise.)

222. (F.³⁷) Intérieur d'une cuisine rustique.

Sur le devant, un chat, des choux, un chaudron, etc. Une femme, appuyée sur sa cruche, au bord d'un puits, s'entretient avec un homme qui tient son cheval par la bride.

Signé: *W. Kalf.*

B. — H. 0,35. — L. 0,20.

KLAUBERT (Johanus), né à Utrecht en 1646, mort à Amsterdam en 1726. (École hollandaise.)

223. Paysage.

Figures de Chérard de Lairese.

Signé: *Joanne Clauber.*

Donné par M. CHABER en 1875.

T. forme ovale. — H. 0,45. — L. 0,38

KNAUS (Louis), né à Wiesbaden, duché de Nassau. — Elève de l'Académie de Dusseldorf.

224. Intérieur d'un cabaret

Donné par l'ÉTAT en 1853.

T. — H. 0,49. — L. 0,61. — Fig. de 0,30.

LINT (Pierre van), né à Anvers en 1609; on ignore l'époque de sa mort. (École flamande.)

225. (F.²⁵) Les Vierges sages et les Vierges folles.

Signé *P. V. L. f.*

C. — H. 0,18. — L. 0,25.

P. V. L. F

MAAC, peintre inconnu.

226. Paysage. Effet de neige.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

T. — H. 0,31. — L. 0,38.

MARCELLIS ou **MARSÆUS (Otho)**, né à Amsterdam en 1613, mort dans la même ville en 1673. (École hollandaise.)

227. (F.³⁷) Un serpent et un lézard.

Ils se disputent un papillon auprès d'une plante de chardon, autour de laquelle le peintre a placé plusieurs insectes.

Signé: *O. Marsæus. d. sch. icck. 1664.*

T. — H. 0,73. — L. 0,55, gr. nat.

W. KALF.

JOANNES
CLAUBER

O. Marsæus. d. sch. icck.

MENGS (Antoine-Raphaël), né à Aussig, en Bohême, le 12 mars 1728, mort à Rome le 29 juin 1779. — Fils et élève d'Ismaël Mengs. (Ecole allemande.)

228. (F.²⁸) Portrait du cardinal duc d'York.

T. — H. 0,44. — L. 0,35. — Buste gr. nat.

METSU (Gabriel), né à Leyde en 1615, mort à Amsterdam vers l'année 1658. — Son maître est incertain. (Ecole hollandaise.)

229. (V.) L'Écrivain.

Un docteur, dont les cheveux noirs, naturellement bouclés, descendent sur les épaules, est assis devant une table couverte d'un tapis rouge. — Appuyant une main sur un cahier, de l'autre tenant une plume suspendue sur le papier, il lit et semble corriger les lignes qu'il y vient d'écrire. — Dans le fond, une servante, portant une bougie allumée, attend que son maître ait terminé cette lecture.

Ce tableau a coûté 10,000 francs à M. Valedau; il est signé *Metsu*, sur le dos d'un livre placé dans la Bibliothèque à gauche.

B. — H. 0,26. — L. 0,24.

230. (V.) La Marchande hollandaise.

Elle tient à la main un hareng.
Signé : *G. Metsu*.

B. — H. 1,26. — L. 0,22.

MEULEN (Antoine-François van der), né à Bruxelles en 1634, mort à Paris en 1690. — Elève de Pierre *Snayers*. (Ecole flamande.)

231. (F.²⁹) Halte de cavaliers.

Plusieurs hommes à cheval devant une hôtellerie.
Signé : *A. F. V. Meulen*.

T. — H. 0,55. — L. 0,79.

232. (F.³⁷) Paysage.

Des brigands armés de fusils attaquent des cavaliers et leur suite.

B. — H. 0,17. — L. 0,23.

MIEL ou Méel (Jean), né à Vlaenderen (près d'Anvers) en 1599, mort à Turin en 1644. — Elève de *Guérard Seghers* et d'*Andrea Sacchi*. (Ecole flamande.)

233. (F.³³) Une Fontaine d'eau minérale.

On y voit plusieurs figures qui boivent de ses eaux, et d'autres qui en éprouvent les effets.

T. — H. 0,71. — L. 1,03.

MIERIS le Vieux (François), né à Delft en 1635, mort à Leyde en 1681. — Elève de *Gérard Dow*. (Ecole hollandaise.)

234. (V.) L'Enfileuse de perles.

Assise sur une chaise à dossier de velours, devant une table couverte d'un riche tapis d'Orient, une jeune dame blonde, coiffée à la Ninon, passe un fil de soie dans des perles. — Elle est vue presque de face et regarde le spectateur. — A gauche, dans la demi-teinte, une jeune camériste; à droite, dans l'obscurité, les quenouilles empanachées d'un grand lit.

B. — H. 0,22. — L. 0,17.

MILÉ ou **Milet**, dit **Francisque** (François), né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680. — Élève de Laurent Franch.

235. (F.³¹) Paysage.

On voit de grands arbres sur le devant, une femme sur un âne et quelques autres figures.

T. — H. 0,64. — L. 0,81.

236. (F.²⁵) Paysage.

Une femme porte sur sa tête des fruits dans un panier.

B. — H. 0,37. — L. 0,45.

237. (F.³⁷) Paysage (pendant du précédent).

Un berger se repose auprès de ses moutons.

T. — H. 0,37. — L. 0,45.

MIREVELT (Michel-Janson), né à Delft en 1568, mort dans la même ville en 1641. — Élève de Blockland. (École hollandaise).

238. (F.⁵⁷) Portrait d'homme à moustaches.

Il est vêtu de noir, avec un large collet de dentelles.

T. — H. 0,54. — L. 0,41. — Buste gr. nat.

239. Portrait de femme âgée.

A droite on lit: *Æta. Anno D. D.*

Provenant de la vente CAZAL et donné par M. Louis BAZILLE, en 1875.

B. forme ovale. — H. 0,63. — L. 0,51. Buste gr. nat.

MOLÉNAER (Cornille), né à Anvers en 1540; on ignore l'époque de sa mort.

240. (F.²⁵) Effet de neige.

Des voyageurs sont sur le point de monter à cheval; plusieurs figures patinent sur la glace.

Signé: *f. Molenaer.*

B. — H. 0,35. — L. 0,48.

MOUCHERON (Isaac), surnommé à Rome **Ordonnantio**, né à Amsterdam en 1670, mort en 1734 ou 1744. — Élève de son père Frédéric Moucheron. (École hollandaise.)

241. (F.³⁷) Paysage.

Le site rappelle les environs de Tivoli, surtout la Villa d'Este, d'où l'auteur paraît avoir pris les pins et les cyprès qui forment la partie droite du tableau. On voit plus loin une grande fabrique dans le style de l'abbaye de Grotta-Ferrata, et la plaine de Rome dans le lointain. — Une femme avec son enfant, un homme, un chien et des moutons ornent le devant du tableau. Des femmes lavent du linge au bord d'une rivière.

Signé: *j. Moucheron fecit 1698.*

T. — H. 0,96. — L. 1,39.

NEEFS (Peeter), né à Anvers vers 1570, mort vers 1638. — Élève de Steenwich le père. (École flamande.)

242. (F.³⁷) Vue intérieure d'une vaste église éclairée aux flambeaux par différentes lumières.

A droite, un prêtre est à l'autel, où brûlent deux cierges. Les figures sont de *Franch.*

Signé: *P. NEFS.*

B. — H. 0,28. — L. 0,45.

J. Molenaer?

J. Moucheron. fecit 1698.

NÉER (Églon van der), né à Amsterdam en 1643, mort à Dusseldorf en 1703. — Élève d'abord de son père Arnould van der Néer, ensuite de Jacques Vanloo. (Ecole hollandaise.)

243. (F.²¹) Paysage.

A droite, différentes fabriques sur un rocher; une dame à cheval, précédée d'un coureur, suivie d'un écuyer et de plusieurs autres personnages à cheval. Fond de bois et de montagnes.

B. — H. 0,21. — L. 0,27.

244. (F.²⁵) Paysage (pendant du précédent).

Une grande rivière avec plusieurs bateaux, différentes personnes à cheval, des bœufs et autres animaux.

B. — H. 0,21. — L. 0,28.

245. (V.) Paysage et figures de villageois.

T. — H. 0,52. — L. 0,39.

NÉER (Arnould van der), né à Amsterdam en 1619, mort dans la même ville en 1683. (Ecole hollandaise.)

246. (F.¹⁷) Paysage (clair de lune).

Un homme, monté sur un cheval blanc, conduit à l'aubouvoir un cheval qu'il mène en laisse.

B. — H. 0,16. — L. 0,25.

ORRIZONTE. Voyez Bloemen (Jean-François van).

OSTADE (Adrien van), né à Lubeck en 1610, mort à Amsterdam en 1685. — Élève de François Hals. (Ecole hollandaise.)

247. (V.) Intérieur d'un estaminet hollandais.

Deux hommes du peuple sont occupés à boire et à fumer.

Signé: Aⁿ Ostade. 1666.

B. — H. 0,32. — L. 0,24.

248. (F.³⁷) Le Joueur de luth.

Signature effacée dans le coin à droite.

B. forme cintrée. — H. 0,21. — L. 0,18.

POELEMBOURG (Corneille), né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660. — Élève d'Abraham Bloemaert. (Ecole hollandaise.)

249. (F.³⁷) Ruines des Thermes de Caracalla.

T. — H. 0,50. — L. 0,39.

250. (V.) Paysage.

Un voyageur sur le premier plan. Plus loin, un paysan garde ses bœufs.

T. — H. 0,08. — L. 0,10.

251. (V.) Nymphes endormies.

C. — H. 0,08. — L. 0,10.

POL (Van). On n'a pu se procurer de renseignements sur ce peintre.

252. (V.) Fruits et fleurs.

Deux médaillons ronds sous verre, peints au fixé.
L'un est signé: *Van Pol*, l'autre *V. Pol*.

Van Pol — 0.08 de diam.
— *V. POL.*

PORBUS le Fils (François), né à Anvers en 1570,
mort à Paris en 1622. (Ecole flamande.)

253. (F.²⁵) Portrait de Henri IV.

T. ovale. — H. 0,54. — L. 0,41. — Buste gr. nat.

POTTER (Paul), né à Enkuisen en 1625, mort à
Amsterdam en 1654. — Élève de *Poter*, son père.
(Ecole hollandaise.)

254. (V.) Trois vaches.

Elles sont au pâturage, dans une plaine dont l'horizon
est très-bas; la première, blanche et rousse, de profil,
broute l'herbe; la seconde, couchée contre un arbre
rumine et ferme à demi les yeux; la troisième, noire, est
placée de dos, derrière celle-ci.

Signé: *Paulus Potter*, f. 1648.

Paulus Potter f 1648 — B. — H. 0,23. — L. 0,29.

PINAKER (Adam), né à Pinaker (près de Delft) en 1621,
mort en 1673. (Ecole hollandaise.)

255. (F.²⁵) Paysage.

Effet d'une matinée fraîche et vaporeuse. Un grand
chemin avec deux arbres sur le bord; une rivière avec

un pont et une longue chaîne de montagnes. Un paysan
avec son âne, et autres figures, sont arrêtés au milieu du
chemin.

T. — H. 0,60. — L. 0,95.

256. (V.) Paysage.

Effet de soleil éclairant un massif de bois. Deux figures
sur un chemin.

B. — H. 0,33. — L. 0,28.

REINHART, peintre allemand, établi à Rome. Con-
temporain de *Fabre*.

257. (F.²⁵) Paysage.

Vue de la grotte des Sirènes, à Tivoli.

T. — H. 0,67. — L. 0,50.

REMBRANDT (École de).

258. Des marchands présentent à un vieillard des
bijoux, des vases d'or et d'argent, et d'autres objets
curieux

Donné par M. VIALARS aîné.

B. — H. 0,42. — L. 0,62.

ROGHMAN (Roeland), né à Amsterdam en 1597, mort
en 1685.

259. (F.³⁷) Paysage.

Un coup de soleil éclaire le second plan du tableau; à
droite, une chute d'eau avec un pont de bois. Des fabri-

ques, sur une élévation, se dessinent en vigueur sous un ciel clair; au premier plan, deux mulets avec leurs conducteurs.

Signé: *R. Roghman.*

T. — H. 0,87. — L. 1,17.

RUBENS (Pierre-Paul), né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640. — Elève d'Otto Vænius. (Chef de l'École flamande.)

260. (F.²⁵) Le Christ en croix.

Le Christ expire en levant les yeux vers le ciel et les membres tordus par la douleur. La Madeleine, vue à mi-corps, embrasse la croix et lève vers lui ses yeux remplis de larmes. Le ciel est sombre et orageux.

B. — H. 1,13. — L. 0,61. — Fig. demi-nat.

261. (V.) Paysage mêlé de ruines et de monuments antiques: paysannes, pâtres et bestiaux.

Ce tableau provient de la collection de M. Renders de Bruxelles. Il a été gravé par Bolswert.

B. — H. 0,33. — L. 0,56.

262. (V.) Episode d'une guerre de religion. (Esquisse en grisaille.)

B. — H. 0,50. — L. 0,67.

263. (C.) Portrait de François Frank, peintre de la ville d'Anvers.

Il porte la barbe et des moustaches; il est vêtu de noir, avec un collet blanc. — De la main droite, il retient le manteau fermé sur sa poitrine.

Ce portrait a été gravé à l'eau forte par Van Dyck.

B. ovale. — H. 0,61. — L. 0,47. — Buste gr. nat.

RUYSDAEL (Jacques), né à Harlem en 1630, mort dans la même ville en 1681. — On croit qu'il n'a pas eu de maître. — Il fit fort jeune des tableaux qui surprirent tous les artistes. (École hollandaise.)

264. (F.²⁵) Paysage.

Une rivière forme une cascade vers le milieu du tableau; des champs cultivés, à gauche, et une maison rustique sur la cime d'un rocher couronné d'arbres.

Les figures sont très-petites pour la proportion du tableau.

Signé de l'initiale: *R.*

T. — H. 0,44. — L. 0,57

265. (V.) Paysage.

Effet de temps couvert; site d'après nature: un arbre isolé et dépouillé de ses feuilles.

Signé: *J. R.* 1649.

B. — H. 0,24 — L. 0,20.

266. (V.) Paysage.

Au milieu, une rivière formant cascade; à droite et à gauche, des bouquets de chênes vigoureux; au fond, une plaine; ciel nuageux.

Signé des initiales: *J. R.*

T. — H. 0,57. — L. 0,66.

RICKAERT (David), né à Anvers en 1615. — On ne connaît pas l'époque de sa mort. — Elève de David Richaert, son père. (École flamande.)

267. (†) Un arracheur de dents.

Signé : *D. Rickaert.*

T. — H. 0,41. — L. 0,30.

SCHOWAERT (Mathieu), *On ne connaît aucun détail sur la vie de ce peintre. Il vivait dans le milieu du XVII^e siècle. (Ecole flamande.)*

268. (F.²⁵) Paysage.

Un charriot vient de se renverser ; une femme a roulé à terre ; plusieurs personnes viennent à son secours.

T. — H. 0,57. — L. 0,83.

SCHUPPEN (Pierre van), *né à Anvers en 1623. (Ecole flamande.)*

269. (G.) Méléagre tue le sanglier de Calydon, auquel Atalante a porté le premier coup.

T. — H. 1,59. — L. 2,21. — Fig. demi-nat.

SEGHERS (Gérard), *né à Anvers en 1589, mort dans la même ville en 1651. — Elève de van Balen. (Ecole flamande.)*

270. (F.²⁵) Saint André tenant deux poissons.

T. — H. 0,58. — L. 0,47. — Buste gr. nat.

STEEN (Jean), *né à Leyde en 1636, mort à Delft en 1689. — Elève de Kumpfer, de Brauwer et de van Goyen. (Ecole flamande.)*

271. (V.) Le repos du voyageur.

Sous une treille, assis sur une tonne, un voyageur a demandé à boire. — Accoudé du bras droit sur la table, de la main gauche tenant une gaule, il regarde d'un air agaçant et goguenard la jeune et blonde fille du logis, qui lui sert un verre de vin.

Signé : *J. Steen.*

B. — H. 0,54. — L. 0,40. — Fig. de 0,30

272. (V.) Repas hollandais.

Dans un intérieur hollandais, richement décoré, une famille entoure une table copieusement servie de fruits, d'huîtres, etc. ; à gauche, une dame se penche sur le côté droit de son fauteuil et retournant la tête, elle tend en souriant son verre à un serviteur qui lui verse une liqueur dorée. A droite, une vieille dame lit un papier, en désignant les lettres avec son doigt. A gauche, un enfant retire une des bouteilles qui ont été mises au frais. Derrière la table, près de la cheminée, un joueur de cornemuse souffle dans son instrument. Dans le fond, une porte ouverte, dans laquelle on voit une servante et un jeune enfant.

Signé : *Jean Steen.*Gravé par **LEBAS.**

T. — H. 0,87. — L. 0,79. — Fig. de 0,40.

STEENWICK le jeune (Henri van), *né à Amsterdam en 1589, mort en Angleterre. — Elève de son père. (Ecole hollandaise.)*

273. (F.²⁵) Intérieur d'une chambre gothique.

Des soldats se chauffent auprès d'une grande cheminée. On aperçoit, dans le fond, saint Pierre délivré de prison par un Ange. — Effet de nuit.

Signé des initiales : *H. V. St.*

C. — H. 0,14. — L. 0,18.

Jan Steen

STORK (Abraham), né à Amsterdam vers 1650; on ne connaît pas l'époque de sa mort. (Ecole hollandaise.)

274. (†) Vue d'un port de mer.

A droite, une chaussée qui conduit à une place publique sur laquelle s'élève une église; plusieurs personnages sont occupés à débarquer des marchandises d'une barque à voile latine qui stationne à gauche. Plus loin, un lougre cargue sa voile. A l'horizon, deux vaisseaux dont un tire un coup de canon. Ciel orageux.

T. — H. 0,36. — L. 0,48.

SWANEVELT, dit **Herman d'Italie (Herman)**, né à Voerdem en 1620, mort à Rome en 1690, et en 1655 suivant les registres de l'Académie de peinture de Paris. — Elève de Claude Lorrain. (Ecole hollandaise.)

275. (F.²⁶) Paysage.

Une hôtellerie placée au milieu de grands arbres. Des voyageurs y arrivent avec leurs chevaux; un homme et une femme sont assis sur le devant du tableau.

T. — H. 1,19. — L. 1,66.

276. (F.²⁵) Paysage.

Un grand arbre peu feuillé au milieu du tableau. Au pied, un homme, assis à terre, remet son soulier; plus loin, deux figures avec un âne. Au fond, une grande plaine terminée par des montagnes.

T. — H. 0,49. — L. 0,74.

277 (F.²⁷) Paysage (pendant du précédent).

Sur le milieu du chemin, un paysan monté sur un mulet en conduit un autre par la bride.

T. — H. 0,49. — L. 0,74.

TEMPEL (Abraham van den), né à Leyde vers 1618, mort à Amsterdam en 1672. — Elève de Georges van Schooten. (Ecole hollandaise.)

278. (F.²⁷) Portrait d'une dame hollandaise.

Elle est vêtue de noir et dans le costume de ce temps. Signé: A. Tempel, 1667.

T. — H. 0,91. — L. 0,79. — Fig. à mi-corps gr. nat.

TENIERS le jeune (David), né à Anvers en 1610, mort à Perk en 1694. — Elève de son père et d'Adrien Brauwer. (Ecole flamande.)

279. (V.) Paysage connu et gravé sous le nom de Grand château de Teniers.

Les figures principales sont l'auteur, sa femme et le jeune Van Thulden.

Signé: D. Teniers.

T. — H. 0,77. — L. 0,41.

280. (V.) Kermesse ou fête de village.

Cinq groupes de paysans sont distribués dans la partie gauche du tableau. — Le premier de ces groupes est composé de quatre figures qui dansent au son de la vielle et du triangle. — Cinq autres figures sont à table; un pauvre homme, appuyé sur un bâton, s'approche de celles-ci et semble leur demander l'aumône, que l'un des convives se dispose à lui donner. — Devant la porte du cabaret, quatre autres figures, debout en rond, paraissent s'entretenir des nouvelles du jour. Plus loin, sous un toit de chaume, une réunion bruyante de villageois et de villageoises faisant un repas. — Enfin, à droite, quatre autres figures, parmi lesquelles un vieux paysan, à mine grivoise, vient par derrière dire un petit mot à l'oreille d'une jeune fille et lui passer la main sous le menton. Plus loin, une chaumière près de laquelle passe un groupe enlacé. Au fond, la campagne et un clocher.

Signé: D. Teniers f.

B. — H. 0,42. — L. 0,57.

Tempel
A. 1667.

281. (F.⁵⁷) Paysage.

Sur une grande route, entre deux massifs de rochers, un paysan, un petit garçon et une bohémienne sont arrêtés.— Au premier plan, à gauche, quatre autres figures de bohémiens. — Au fond, sur des rochers jaunâtres, un château.

Signé: *D. Teniers f.*

B. — H. 0,33. — L. 0,45.

282. (F.⁵⁷) Noce de village.

A droite, des paysans boivent et fument devant une hôtellerie; un d'eux est endormi à terre. Plus loin, arrive une noce précédée d'un joueur de musette.

Signé: *D. Teniers f.*

B. — H. 0,26. — L. 0,35.

283. (F.⁵⁵) Paysans jouant aux boules.

B. — H. 0,17. — L. 0,18.

284. (F.⁵⁵) Paysage.

On y voit trois figures; deux sont debout, et la troisième, assise, noue les cordons de son soulier.

B. — H. 0,16. — L. 0,24.

285. (V.) Concert champêtre.

Composition de trois figures dans un paysage.

B. ov. — H. 0,30. — L. 0,23.

286. (V.) Bohémien blessé.

Figure se détachant sur un fond clair.

B. — H. 0,19. — L. 0,14.

287. (V.) Un Mendiant.

B. — H. 0,19. — L. 0,14.

Ces cinq derniers tableaux portent le monogramme de Teniers. Ce monogramme est composé d'un D, au centre duquel se trouve un petit T.

288. (V.) Un Fumeur.

Il tient sa pipe d'une main, et de l'autre un pot de bière.

Signé: *D. Teniers f.*

B. — H. 0,21. — L. 0,16.

289. (V.) Une Tabagie (*l'Homme du chapeau blanc*).

Cinq fumeurs autour d'une petite table. — Celui de gauche, ayant posé son chapeau blanc sur le dossier de sa chaise, tranche en morceaux un reste de carotte de tabac, dont il régale ses compagnons. — Un autre, sa pipe à la bouche et la regardant fixement, en aspire les premières bouffées, afin de décider de la suavité du parfum. — Un troisième bourre la sienne, tandis que son voisin, ayant mis le feu à une allumette, attend que le soufre ait brûlé. — Un cinquième, sa pipe à la main, s'approche du groupe. A droite, dans une arrière-chambre, un groupe de buveurs.

Signé: *D. Teniers f.*

B. — H. 0,48. — L. 0,69.

290. (V.) Une Tabagie (*l'Homme à la cruche de grès*).

A gauche, au premier plan, assis sur un escabeau, un paysan, dont la vue est obscurcie par les vapeurs de la boisson, se courbe et cherche à poser à terre une cruche de grès. — En face de lui, un fumeur, à qui il a versé à boire, ôtant sa pipe de la bouche et relevant la tête, fait filer du bout des lèvres une bouffée de fumée, et se prépare à vider le verre de bière qu'il tient en l'air. — Derrière, trois autres fumeurs, l'un assis entre eux deux, les deux autres debout. A droite, dans le fond, des paysans se chauffent et jouent aux cartes.

B. — H. 0,37. — L. 0,59.

—
TERBURG (Gérard), né à Zwol en 1608, mort à Deventer en 1681. — Élève de son père. (École hollandaise.)

291. (V.) Jeune fille hollandaise versant de la liqueur dans un verre.

deux belles tulipes, d'un pavot rouge, de liserons, de framboises, etc. — Le bocal réfléchit le vitrage d'une fenêtre et réfracte les rayons du jour. A gauche, auprès du bocal, deux pêches; à droite, une montre ancienne en cuivre jaune.

Signé: *Ni. V. Veerendael* fet 1672.

T. — H. 0,61. — L. 0,41.

VELDE (Adrien van den), né à Amsterdam en 1639, mort dans la même ville en 1672. — Élève de Wynants. (Ecole hollandaise.)

299. (V.) Paysage, ruines, figures et animaux.

Signé: *A. V. Velde*.

Ce tableau provient de M. Lenou-Dubreuil qui le céda à M. Eguard au prix de 10,000 fr.

Bois. — H. 0,32. — L. 0,27.

VELDE (Guillaume van den), surnommé le Jeune, né à Amsterdam en 1633, mort à Greenwich en 1707. — Élève de Guillaume van den Velde, dit le Vieux, son père, et de Vliéger. (Ecole hollandaise.)

300. (V.) Marine (connue sous le nom de la Petite Flotte).

B. — H. 0,46. — L. 0,63.

VOOGH (Henri), Hollandais, établi à Rome.

301. (F.²⁵) Paysage au soleil couchant.

Une chaîne de montagnes dans la vapeur; de grands arbres à droite. Une rivière, que des bœufs et différentes figures passent à gué.

Signé: *h. Voogd*. 1819.

T. — H. 0,99. — L. 1,34.

302. (F.²⁶) Paysage et animaux.

Signé: *h. Voogd*.

T. — H. 0,46. — L. 0,38.

WÉENIX ou **WAÉNINX le fils (Jean)**, né à Amsterdam en 1644, mort en 1719. — Élève de Jean-Baptiste Véénix, son père. (Ecole hollandaise.)

303. (F.²⁷) Un coq, un faisán et autres oiseaux morts, déposés au pied d'un grand vase, avec quelques instruments de chasse.

Le fond représente un jardin.

T. — H. 0,94. — L. 0,76. — G. nat.

WERFF (Adrien van den), né à Kralinger-Ambach (près Rotterdam) en 1659, mort à Rotterdam en 1722*. — Élève d'abord de Camille Picolet, ensuite d'Eglon van der Néer. (Ecole hollandaise.)

304. (V.) Suzanne au bain, surprise par les vieillards.

Signé: *A. V^r Werff* fe. An^o 1715.

B. — H. 0,43. — L. 0,32.

WERSTAPPEN, Flamand, établi à Rome.

305. (F.²⁸) Vue de la forêt de Papigno, près de Terni.

Deux ermites sont au milieu du chemin. On voit à travers les arbres le cours précipité du Velino.

Signé: *M^r Werstappen* f. Rome.

T. — H. 0,62. — L. 0,48.

* La Biographie universelle fixe la mort de ce peintre en 1718; Descamp et Watclet, en 1722; Dargenville et Fontenay, en 1727.

WILLAARTS (Adam), né à Anvers en 1577, mort dans la même ville en 1640. (École hollandaise.)

306. Marine.

La mer est éclairée par la lune.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

B. — H. 0,12. — L. 0,20.

WOUWERMANS (Philippe), né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668. — Elève de son père, Paul Wouwermans, et de Jean Wynants. (École hollandaise.)

307. (C.) Le Repos du laboureur.

Un homme et une femme sont assis par terre; un cheval sans bride est auprès d'eux.

Signé des initiales : Ph. W.

B. — H. 0,30. — L. 0,35.

308. (V.) Les Petits Sables.

Paysage montueux; dunes sablonneuses et figures.

Ce tableau est signé : Ph. W. Il est gravé dans l'œuvre de Moyreau, sous le titre : *Occupations champêtres*.

T. — H. 0,63. — L. 0,79.

309. (V.) Le Coup de l'étrier.

Dans la campagne, devant la porte d'une hôtellerie, trois cavaliers se sont arrêtés. — L'un d'eux, vu de dos, se penche sur son cheval pour prendre un verre de vin que lui verse l'hôtelier; le second, de face, s'enveloppe de son manteau, après s'être désaltéré; le troisième, qui vient de boire, met la main à la poche pour payer l'écot, tandis que de l'autre il retient son cheval.

Signé des initiales : Ph. W.

B. — H. 0,27. — L. 0,22.

310. (V.) Une Foire aux chevaux (le Rueur).

Un cavalier examine un cheval blanc qui, monté par un valet, se dresse, sous l'éperon, sur ses jambes de devant,

et lance une ruade vigoureuse. Sur la droite, un gentilhomme debout, un bâton à la main, ayant à ses côtés un paysan, regarde la scène. D'autres chevaux sont arrêtés devant une auberge où sont établis des buveurs qui se frappent dans la main pour conclure un marché.

Signé : Ph. W.

B. — H. 0,41. — 0,52.

311. (V.) Marche d'armée.

A gauche, sur le devant du tableau, le commandant de la troupe, monté sur un cheval blanc qui se cabre, donne des ordres à un fantassin qui tient son chapeau bas d'une main et une hallebarde de l'autre.

Ce tableau, signé : Ph. W., a été gravé sous le titre : *Marche d'armée*.

T. — H. 0,34 — L. 0,47.

WOUWERMANS (Pierre), frère de Philippe, né à Harlem en 1625, mort en 1683. (École hollandaise.)

312. (F.²⁵) Paysage, avec deux chevaux et leurs palefreniers.

B. — H. 0,37. — L. 0,50.

WYCK (Thomas) surnommé **le Vieux**, né à Harlem en 1616, mort à Utrecht en 1686. (École hollandaise.)

313. (F.²⁶) Paysage, marine.

A gauche, marchandes de légumes et autres figures; à droite, au bas des maisons, le port, quelques barques amarrées; au loin, un golfe et des montagnes.

Signé : T Wyck.

B. — H. 0,45. — L. 0,65.

314. (F.²⁷) Le Corsaire levantin et le Juif; intérieur de bazar sur le quai d'un port de mer.

Un corsaire coiffé d'un turban se présente au bazar. — Il est accompagné d'une jeune dame, et il vient assister à

l'inventaire des objets qu'il a vendus à un juif, portant une casaque rouge. Un proxénète, en habit noir, est attentif à en prendre note. — Derrière eux sont divers groupes de matelots, dont la mine patibulaire annonce qu'ils font partie de l'équipage de cet écumeur de mer. — A droite, on voit un entassement considérable d'ustensiles et de marchandises, tels que malles, babriques, dames-jeannes, fusils, matelas, etc. — A gauche, la vue se projette sur le port.

Signé : *TWycck*.

T. — H. 1,07. — L. 0,86.

WYNANTS (Jean), né à Harlem vers 1600, mort après 1677. (Ecole hollandaise.)

315. (V.) Paysage.

Lisière d'un bois, troncs d'arbres et plantes sur un terrain sablonneux.

Les figures sont d'*Adrien van den Velde*.

Signé des initiales : *J. W.*

T. — H. 0,46. — L. 0,55.

JW

ZORG (Henri Rokes surnommé), né à Rotterdam en 1621, mort en 1682. — Elève de *David Teniers*. (Ecole hollandaise.)

316. (†) Intérieur d'une salle basse.

Sur une table, supportée par des pieux de chêne, et dans un grand panier d'osier, l'on voit des choux frisés de différentes couleurs, des racines de carotte, des raves rondes, des oignons, etc. — De semblables légumes se trouvent aussi entassés à terre sous la table, au milieu de casseroles de cuivre et de barillets. — A gauche, entourée de trois chèvres et d'une vache, une servante nettoie un chaudron, tandis qu'à droite une ménagère, se montrant à la porte de la cuisine, à laquelle on monte par un petit escalier de bois, jette de l'eau qui ruisselle sur le pavé.

B. — H. 0,52. — L. 0,63

ÉCOLE FLAMANDE OU HOLLANDAISE

(XVII^e SIÈCLE.)

317. (V.) La dame aux bijoux.

Une jeune dame, la tête appuyée sur la main gauche, est assise près d'une table, sur laquelle sont placés plusieurs bijoux. Elle tient de la droite le couvercle d'un vase d'or. Un petit chien est auprès d'elle, tandis qu'un jeune chat dort plus bas sur un coussin.

B. — Forme ronde, diam. 0,23.

317^a. (†) Intérieur d'une taverne.

B. — H. 0,68. — L. 0,57.

317^b. (†) Paysage avec différents animaux.

T. — H. 0,41. — L. 59.

(XVIII^e SIÈCLE.)

317^c. Le Bac.

Au centre du tableau, des bestiaux passent la rivière sur un bac; plus loin, un pont et une fabrique; de nombreux personnages animent ce paysage.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

T. — H. 0,52. — L. 0,82.

317^d. Le Savetier.

Un homme à cheveux blancs, coiffé d'une toque, regarde le spectateur. Il est vêtu d'une vieille veste, sur laquelle est placé un tablier de cuir; dans ses deux mains il tient une écuelle de terre.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

T. — H. 0,50. — L. 0,45. — Buste gr. nat.

ÉCOLE ANGLAISE.

BONINGTON (Richard-Parkes), né au village d'Arnold (près de Nottingham) le 25 octobre 1801, mort à Londres le 27 septembre 1828. — Fréquenta l'atelier de Gros, mais étudia surtout dans les galeries du Louvre.

318. (B.⁷⁶) Paysage.

Effet d'orage dans une plaine aride; à gauche, une cabane de chaume.

T. — H. 0,25. — L. 0,35.

319. (B.⁷⁶) Paysage.

Effet de brouillard.

B. — H. 0,13. — L. 0,22.

320. (B.⁷⁶) Paysage.

À gauche, deux bergers et deux vaches sur le bord de l'eau se détachant sur le ciel. Plus loin, dans le brouillard, quelques voiles.

B. — H. 0,13. — L. 0,22.

REYNOLDS (sir Josué), né en 1723 à Plymton (près de Plymouth), mort le 23 février 1792.

321. (V.) Le petit Samuel.

À genoux, les mains jointes, les cheveux bouclés, vêtu d'une chemise blanche, il est de profil, les yeux tournés vers la gauche du tableau, qu'éclaire un rayon rougeâtre tombant à travers des nuages noirs.

Ce tableau a été gravé plusieurs fois; il est signé: *J. Reynolds pinx. 1777.*

T. — H. 0,89. — L. 0,70. — Fig. gr. nat.

ÉCOLE FRANÇAISE.

mort sur la mine elle
ALLEMAND (Hector), né à Lyon le 5 août 1805. — *en 1886*

322. (B.⁶⁸) Paysage.

Une rivière coulant entre deux rives boisées. Effet de crépuscule. Au fond, la pleine lune se lève.

Signé: *H. Allemand*, 1865.

T. — H. 0,39. — L. 0,54.

(B.⁷⁶) Paysage.

Bouquet de grands arbres au bord d'une mare dans laquelle ils se reflètent et où l'on voit quelques vaches sous la garde d'une bergère.

Signé: *H. Allemand*, 1857.

T. — H. 0,24. — L. 0,32.

BALFOURIER (Adolphe-Paul-Émile), né à Montmorency (Seine-et-Oise). — Élève de M. Charles Remond.

323. L'Abreuvoir, paysage.

Donné par M. César ALICOT, en 1865.

Signé: *Ad. Balfourier*.

T. — H. 1,80. — L. 1,90.

BELLANGÉ (Georges).

324. (B.⁷⁶) Tête d'amour.

Signé: *Georges Bellangé*.

T. — 0,40. — L. 0,31, gr. nat.

BELLEL (Jean-Joseph), né à Paris. — Élève de M. J. Ouvrié.

325. (G.) Nezla d'Ouargla à la recherche d'un campement dans le Sahara.

Donné par l'ÉTAT, en 1859.

Signé : J. J. Bellel, 1859.

T. — H. 1,18. — L. 2,91.

BÉNOUVILLE (Léon), né à Paris en 1821, mort dans la même ville en 1859. — Élève de Picot. — Grand prix de Rome.

326. (B. 68) La colère d'Achille.

Retiré sous sa tente, Achille, tout nu, dans une attitude de fureur concentrée, est représenté de face, assis sur une chaise antique à dossier, que recouvrent un coussin jaune et une draperie blanche bordée de bleu. La jambe droite, contractée, repose par l'extrémité du pied sur un tabouret; la gauche est posée en avant sur le sol. Le regard fixe, les traits du visage tendus par la colère, la main droite dans les cheveux, le héros, de son poing gauche crispé, presse fortement le coussin du siège. Une lyre avec son *plectrum* est appuyée contre la chaise. En haut sont appendus son bouclier et ses armes.

Cette académie est un envoi de Rome, en 1846.

T. — H. 1,54. — L. 0,94. — Fig. gr. nat.

BERTIN (Édouard-François), né à Paris en 1797. — Élève de Girodet et de Bidault.

327. (G.) Paysage.

Vue prise dans les Apennins, sur le sommet du mont *Lavernia*, auprès du couvent de ce nom.

Signé : Édouard Bertin, 1836.

T. — H. 1,80. — L. 1,39.

BOGUET (Didier), né à Chantilly en 1755.

328. (F. 25) Paysage.

Un groupe de grands arbres occupe le milieu du tableau, sur le penchant d'une colline et sur une masse de rochers; un voyageur se repose et contemple le vaste horizon qui se développe devant lui.

Signé : D. Boguet f. Romæ, 1812.

T. — H. 1,61. — L. 1,12.

329. (F. 25) Paysage.

Sur le devant, de grands arbres forment un berceau; dans le fond, le château de l'*Ariccia*; la mer et *Monte-Circello* terminent l'horizon. Presque tout ce tableau a été peint sur la nature même.

Signé : D. Boguet, 1821.

T. — H. 0,68. — L. 0,97.

330. (F. 57) Paysage.

De jeunes femmes, parent de guirlandes de fleurs un tombeau entouré de grands cyprès.

Signé : Boguet.

T. — H. 0,98. — L. 0,68.

BONVIN (François-Saint), né à Vaugirard (Paris). le 22 novembre 1817. — Élève de l'École gratuite de dessin.

331. (B. 68) Le Banc des pauvres.

Dans une église, à droite, au premier plan, deux bonnes femmes, assises dans l'attitude du recueillement, un livre de prières à la main. À gauche, deux autres femmes debout, et, en avant d'elles, dans le fond, on en aperçoit deux autres à demi agenouillées.

Signé : Bonvin, 1864.

Lithographié par J. Laurens.

T. — H. 0,55. — L. 0,37. — Fig. 0,25.

332. (B. ⁶⁸) Femme lisant.

Jeune femme assise de trois quarts, tenant un livre sur ses genoux. Elle a la tête appuyée sur le bras droit. Chale rouge et robe noire.

Signé: *F. Bonvin*.

T. — H. 0,37. — L. 0,40. — Fig. jusqu'au genoux.

BORELY (Jean-Baptiste), né à Montpellier, le 13 juillet 1776, mort dans la même ville le 16 mai 1823.

333. Paysage.

Une cascade au milieu du tableau, un arbre presque sec, une figure de femme.

Donné par M. le vicomte d'ADHÉMAR.

B. — H. 0,15. — L. 0,19.

BOUHOT (Étienne), né à Bard-lès-Époisses (Côte-d'Or), en 1780.

334. Une porte de ville.

A gauche, un gardien appuyé contre sa guérite, examine une femme qui passe.

Signé: *Bouhot* 1840.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

T. — H. 0,25. — L. 0,19.

BOURDON (Sébastien), né à Montpellier le 10 février 1616, mort à Paris en 1671. — Elève de Barthélemy.

335. (G.) Descente de croix.

Le Christ a le bras droit appuyé sur le genou de la Vierge; sainte Marie-Madeleine lui baise la main; de petits anges montrent les plaies de ses pieds. Joseph d'Arimathe tient un linceul pour l'ensevelir; saint Jean est derrière lui. Dans le fond, des soldats qui s'éloignent.

T. — H. 0,92. — L. 1,03. — Fig. quart nat.

336. (†) Portrait d'un Espagnol.

Il est debout, de trois quarts, tourné à droite, vêtu d'une veste et d'un manteau qui laissent voir un grand col et de grandes manches blanches. Ses cheveux noirs retombent sur ses épaules. Il tient ses gants de la main droite, dont le bras est appuyé sur une colonne; la gauche repose plus bas sur une pierre.

T. — H. 1,05. — L. 0,85. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

337. (F. ⁵⁷) Portrait d'un Officier.

Il est debout, la main droite appuyée sur son bâton de commandement, l'autre sur la hanche; ses cheveux flottent sur ses épaules, couvertes d'une cuirasse; son casque, orné de plumes blanches, est placé derrière lui.

T. — H. 1,07. — L. 0,88. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

338. (B. ⁷⁶) Portrait de femme.

Elle est représentée de trois quarts, tournée à gauche, et porte sur une robe blanche un manteau bleu et or doublé de fourrure qui lui couvre l'épaule gauche. De la main droite elle retient sur sa poitrine une écharpe jaune.

T. — H. 0,73. — L. 0,61. — Fig. mi-corps, gr. nat.

339. (V.) Halte de bohémiens et de militaires.

B. — H. 0,37. — L. 0,52. — Fig. de 0,20.

340. (F. ³⁷) Paysage, d'une très-vaste composition.

Le fond est orné de fabriques de style gothique; une grande cascade forme une rivière que des bœufs passent à

gué. Sur le devant, une femme montre un tombeau à un jeune homme et paraît lui raconter l'histoire de celui qu'il renferme.

Gravé par PROU.

T. — H. 0,72. — L. 0,91.

341. (F.²⁵) Paysage.

Une rivière fait aller un moulin posé sur des piliers de bois ; le ciel est orageux. Une femme, portant une cruche, passé sur un pont.

B. — H. 0,30. — L. 0,41.

342. Offrande au Dieu protecteur des jardins.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

B. — H. 0,40. — L. 0,32.

343. (F.³⁷) L'Invention du corps de sainte Thérèse. (Esquisse.)

T. — H. 0,43. — L. 0,34.

344. Portrait de Bourdon.

Il est assis et tient sur ses genoux la tête de Caracalla, moulée sur l'antique.

L'original de ce portrait est au Louvre. — Copie par M. FERROGIO fils, ancien pensionnaire de la ville de Montpellier, à Paris.

Donné par l'AUTEUR.

T. — H. 1,27. — L. 0,98. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

BRUN (Charles le). — Voir **Le BRUN** (Charles).

BRUN (M^{me} Vigée le). — Voir **Le Brun** (M^{me} Vigée).

BRASCASSAT (Jacques-Raymond), né à Bordeaux le 30 août 1805, mort à Paris le 27 février 1867. — Elève de Richard et de Hersent.

345. (F.³⁷) Vaches au pâturage.

Dans une large prairie, troupeaux au pâturage. Au premier plan, à gauche, vache blanche de profil se détachant sur le fond vigoureux d'une hutte de branchages ; derrière elle, quatre vaches paissant près d'un bouquet d'arbres ; à droite, au second plan, un taureau roux et blanc ; sur le devant, à droite, un pâtre, vêtu d'une peau de mouton, est étendu de face sur l'herbe. Fond de campagne ouverte.

Signé : J.-R. Brascassat, 1835.

T. — H. 1,13. — L. 1,46.

BUTTURA (Eugène-Ferdinand), né à Paris. — Elève de Victor Bertin et de Paul Delaroche. — Grand prix de Rome (paysage).

346. Paysage historique : Site d'Italie.

Donné par l'ÉTAT, en 1854.

T. — H. 1,44. — L. 1,94.

CABANEL (Alexandre), né à Montpellier, le 29 septembre 1823. — Elève de Picot. — Grand prix de Rome, Membre de l'Institut.

347. (G.) Saint Jean-Baptiste.

Le Précurseur est représenté prêchant, assis sur un rocher élevé, la tête de face, les yeux fixes, la bouche entrouverte ; il étend les deux bras et montre de la main droite le ciel. A gauche, la croix de roseau est plantée en

terre; autour de lui, trois figures à mi-corps l'écoutent avec recueillement.

Donné par l'ÉTAT, en 1851.

Ce tableau, signé *Cabanel*, est un envoi de Rome.

T. — H. 1,05. — L. 1,44. — Fig. gr. nat.

348. (B.⁶⁸) Portrait de M. Bruyas.

Il est représenté de face, dans un paysage dont le fond est une vue de la villa Borghèse. L'orgnon au bout des doigts de la main droite, vêtement marron à collet de velours, gilet de nuance jaune, cravate rose et blanche.

Signé: *A. Cabanel*, Rome, 1846.

T. — H. 0,73. — L. 0,62. — Fig. mi-corps, gr. nat.

349. (B.⁶⁸) Un Penseur, jeune moine romain.

Moine franciscain, dans la force de l'âge, vu de profil tourné à droite, adossé à un fragment de frise antique; les bras croisés sur la poitrine, il est absorbé dans ses méditations. Au fond, la vue d'un quartier de Rome.

Signé: *Alexandre Cabanel*, Rome, 1848.

T. — H. 0,90. — L. 0,71. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

350. (B.⁶⁸) Albadé.

Je veille et, nuit et jour, mon front rêve enflammé,
 Ma joue en pleurs ruisselle,
 Depuis qu'Albadé dans sa tombe a fermé
 Ses beaux yeux de gazelle;
 Car elle avait quinze ans, un sourire ingénu,
 Et m'aimait sans mélange,
 Et quand elle croisait ses bras sur son sein nu,
 On croyait voir un ange!

.....
 (Victor Hugo, *les Orientales* : — les tronçons du Serpent.)

Albadé, le regard tristement vapoureux, la tête directement tournée vers le spectateur, est couchée sur un sofa, le coude droit mollement enfoncé dans un coussin

aux couleurs orientales. Elle tient dans les doigts une tige de volubilis en fleurs. Au fond, un bosquet de lauriers.

Signé: *Alexandre Cabanel*, Rome, 1848.

T. — H. 0,79 — L. 0,78 — Fig. jusq. gen., gr. nat.

351. (B.⁶⁸) La Chiaruccia.

C'est le nom et le portrait d'une jeune paysanne qui, à Rome, servait de modèle aux pensionnaires de la villa Médicis. Elle tient dans les mains une corbeille de fleurs.

Ces quatre toiles furent peintes à Rome pendant que M. Cabanel y était pensionnaire de France, à la Villa Médicis. A cette époque, M. Bruyas s'y trouvait aussi pour un voyage d'art, et les deux amis vivaient dans l'intimité.

Signé: *Cabanel*, Rome, 1847.

T. — H. 0,97. — L. 0,78. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

352. (B.⁶⁸) Velléda.

« Je (Eudore) découvris aussitôt Velléda, assise sur la bruyère. Sa parure annonçait le désordre de son esprit... Sa guitare était suspendue à son sein par une tresse de lierre et de fougère flétrie; un voile blanc jeté sur sa tête descendait jusqu'à ses pieds.... On l'apercevait derrière un buisson à demi dépouillé.... »

(Chateaubriand, *les Martyrs*.)

La prêtresse, en tunique blanche, couronnée de chêne, ses cheveux blonds livrés au vent, est assise de face, sur une roche, tapissée d'algues sèches, qui surplombe l'océan où volent des mouettes. Elle laisse pendre sa jambe droite. Sur la gauche repliée, Velléda appuie le bras gauche qui soutient sa lyre; elle étend l'autre au-dessus des flots. Eudore, à demi caché, l'observe, surpris.

Lithographie par *J. Laurens*.

Signé: *Alexandre Cabanel*, 1852.

T. — H. 1,26. — L. 0,89. — Fig. quart gr. nat.

353. (B.⁶⁸) Portrait de M. Cabanel, par lui-même.

Il s'est représenté de trois quarts; cheveux noirs abondants, barbe et moustache. Redingote noire. Il avait alors 29 ans.

Signé: *Alex. Cabanel*, 1852.

T. — H. 0,49. — L. 0,15. — Buste gr. nat.

CABANEL (Pierre), né à Montpellier, le 11 janvier 1838. — Élève de son oncle Alexandre Cabanel.

354. (G.) Héro retrouvant le corps de Léandre.

Léandre passait à la nage l'Hellespont, dont le trajet en cet endroit était de 875 pas. Héro tenait toutes les nuits un flambeau allumé au haut d'une tour, pour le guider dans sa route. Après diverses entrevues, la mer devint orageuse; sept jours se passèrent. Léandre, impatient, ne put attendre le calme, se jeta à la nage, manqua de force, et les vagues jetèrent son corps sur le rivage de Sestos. Héro, ne voulant pas survivre à son amant, se précipita dans la mer.
(Fr. Noël, *Dictionnaire de la Fable*.)

Léandre est étendu sur le rivage; près de lui, à droite, Héro, vêtue de blanc, agenouillée, se désole et pleure son amant; à côté, des rochers, où la mer se brise.

Donné par l'ÉTAT, en 1869.

Signé: *Pierre Cabanel*, 1869.

T. — H. 0,96. — L. 1,45. — Fig. demi-nat.

CASTELLAN (Antoine-Laurent), né à Montpellier le 1^{er} février 1772, mort à Paris en avril 1838. — Élève de Valenciennes.

355. (F.²³) Paysage.

Une grande rivière avec un pont; des fabriques sur une hauteur; un philosophe étudie en se promenant. Sur le devant, une femme assise avec son enfant.

Peint à Florence, en 1798.

T. — H. 0,29. — L. 0,39.

356. Paysage.

Au fond, de vastes fabriques. Sur le devant, Psyché, qui demande à ses sœurs un asile contre la colère de Vénus.

Signé: *A. Castellan*.

Donné par l'AUTEUR.

T. — H. 0,51. — L. 0,62.

CHAMPMARTIN (Charles-Émile), né à Bourges.

357. (G.) Portrait du baron Portal, premier médecin consultant de Louis XVIII, l'un des fondateurs de l'Académie de médecine.

Il est debout, son chapeau dans la main gauche, la main droite appuyée sur une longue canne; derrière lui, un grand fauteuil; à gauche, un bureau, couvert de livres.

Signé: *E. Champmartin*.

Donné par l'ÉTAT, en 1834.

T. — H. 2,20. — L. 1,46. — Fig. en pied, gr. nat.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), né à Paris en 1699, mort le 7 septembre 1779.

358. (C.) Portrait de Mme. Geoffrin (?).

Elle est assise de face, vêtue d'une robe de satin blanc, ornée d'une bande brodée d'or; la tête, tournée à gauche, de trois quarts, est coiffée d'un bonnet de guipure. Elle a devant elle un métier avec une tapisserie commencée dont elle suspend le travail, sa main droite tient les lunettes qu'elle vient d'ôter; elle a dans la gauche un peloton de laine. Fond d'appartement; on aperçoit à gauche la cheminée.

Cet excellent portrait, acheté en 1839 à M. le marquis de Montcalm, a toujours été donné à Chardin. Quelques amateurs l'attribuent avec plus de raison à un des Van Loo.

T. — H. 1,37. — L. 1^m. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

Le C^{te} d'Estangne possède deux portraits de M^{me} Geoffrin l'un par Nattes peint en 1738 l'autre par le Barber l'autre fait en 1777 l'année de la mort de M^{me} Geoffrin. Ce dernier portrait rappelle aux celui-ci mais

sous le bras il était de Paris du Marquis de la Ferté. Donnant par
 de M^{me} Geoffrin dessinée sous enfants

CHASSELAT (Pierre), peintre en miniature. — Élève de Vien, mort à Paris en 1814.

359. (V.) Une femme sortant du bain (miniature).

Ovale, sous verre. — H. 0,11. — L. 0,09.

CHAUVIN, élève de Valenciennes.

360. (F.²) Vue prise aux environs de Naples.

Un berger conduit ses troupeaux; une femme porte un panier sur la tête; deux jeunes filles dansent sous de grands pins, au son d'un flageolet et d'un tambour de basque; un paysan les regarde. Au fond le Vésuve.

Signé: *Chauvin f. Roma* 181. —

T. — H. 0,43. — L. 0,58.

CHAZAL (Camille), né à Paris en 1824. — Élève de Picot.

361. (G.) Jésus chez Simon.

A gauche, Jésus, suivi de ses disciples, se présente chez Simon, qui le reçoit sur le seuil de sa porte. Au premier plan, à droite, Marie-Magdeleine, tenant le vase de parfums.

Donné par l'ÉTAT, en 1864.

Signé: *Camille Chazal*, 1860.

T. — H. 2,60. — L. 2,12. — Fig. petite nat.

CHENAVERD (Paul-Joseph), né à Lyon, le 9 décembre 1808. — Élève de Hersen et de Ingres.

362. (B.¹⁰) L'Enfer du Dante.

Au milieu du tableau, Angelo Brunelleschi qu'un serpent dévore. A droite, l'hydropique Adam, le faux monnayeur;

derrière lui, Granni Schecchi mord la nuque de Capochio. Plus bas, dans les flammes, le cupide Nicolas III. Au milieu près du cadre, Alexis Interminelli; à gauche, la procession des hypocrites. Accablés du poids de leurs chapes doublées de plomb, ils marchent sur Caïphe jeté nu au travers du chemin. — Au-dessus, Pluton et Proserpine, sur leur trône, ayant près d'eux Cerbère. Dans le haut, divers damnés martyrisés par des démons; au milieu d'eux, Paolo Malatesta et Francesca di Rimini se tiennent embrassés.

Ce tableau, exposé au salon de 1846, fut acquis plus tard par M. Ledru Rollin, qui, bientôt après, forcé de s'expatrier, pria l'artiste de résilier la vente. M. Chenavard reprit sa toile, et M. Bruyas ayant désiré posséder une œuvre de ce peintre, M. Chenavard la lui offrit gracieusement, en l'honneur de sa galerie.

T. — H. 1,20. — 1,13. — Fig. 0,46.

COGNIET (Léon), né à Paris en 1794. — Élève de Guérin.

363. (B.⁷⁶) Tête de femme et d'enfant.

Une femme, au regard effaré, serre contre son sein son enfant, dont elle couvre la bouche de sa main gauche, pour l'empêcher de crier.

Etude plus grande que nature, pour son tableau du *Masacre des Innocents*.

Signé: *Léon Cogniet*.

T. — H. 0,55. — L. 0,45.

COIGNARD (Louis), né à Mayenne (département de la Mayenne) en 1812.

364. (B.⁶⁸) Vaches dans une forêt.

Les animaux sont au repos, dans une clairière. Au premier plan, une flaque d'eau.

Signé: *L. Coignard*.

T. — H. 0,18. — L. 0,30.

COROT (Jean-Baptiste-Camille), né à Paris en 1796, mort dans la même ville en 1875.

365. (B.⁶⁸) Effet de brouillard.

Un chemin dans une vallée, entre deux tertres; à droite, deux petits arbres. Sur le devant, on voit, de dos, un paysan à cheval, et une paysanne cheminant à son côté.

Signé: Corot.

T. — H. 0,25. — L. 0,35.

366. (B.⁶⁸) La Pêche à l'épervier.

Cours d'eau ombragé, sur la droite, par de grands arbres. Sur le premier plan, une grande barque avec deux hommes, dont l'un tire de l'eau un épervier. Effet de crépuscule.

Lithographie par J. Laurens.

T. — H. 0,32. — L. 0,24.

367. (B.⁷⁶) Effet de matin.

A droite, un bouquet d'arbres se détache, sur un fond clair où le ciel et les collines sont noyés dans les vapeurs légères qui s'élèvent d'une pièce d'eau que traverse une vache.

T. — H. 0,34. — L. 0,46.

COT (Pierre-Auguste), né à Bédarieux (Hérault), élève de MM. Cogniet, Alexandre Cabanel et Bouguereau. mort à Paris en 1883

368. (G.) Prométhée dévoré par un vautour.

Donné par l'ÉTAT, en 1871.

Signé: P. A. Cot, 1870.

T. — H. 1,55. — L. 2,40. — Fig. gr. nat.

COURBET (Gustave), né à Ornans (Doubs), le 10 juin 1819. — Elève de Steuben et Hesse.

369. (B.⁶⁸) Les Baigneuses.

A l'ombre de grands arbres, une femme nue, au sortir de l'eau, la tête à demi inclinée, le bras droit en avant, tournant le dos au spectateur, semble s'éloigner vers le fond du paysage comme pour abriter sa nudité, à peine cachée par un fragment de draperie blanche. A sa droite, une autre femme à demi habillée, assise de face, la tête tournée vers sa compagne, la regarde avec malice, et semble sourire de son embarras.

Signé: G. Courbet, 1853.

T. — H. 2,57. — L. 1,19. — Fig. petite nat.

370. (B.⁷⁶) Portrait de Baudelaire.

Le poète, vu de profil, la pipe à la bouche, vêtu d'une robe de chambre marron et assis sur un divan à coussins rouges, lit dans un livre, qu'il appuie sur sa table de travail, où l'on voit un carton, des livres, son encrier et sa plume.

C'est peut-être le seul portrait ressemblant qui existe de l'auteur des *Fleurs du mal*.

Signé: G. Courbet.

T. — H. 0,53. — L. 0,61. — Fig. tiers nat., jusq. gen.

371. (B.⁷⁶) Portrait de femme. (Étude inachevée.)

Elle est de trois quarts, vêtue d'une camisole blanche. — C'est le modèle qui a servi à l'auteur pour représenter dans son tableau des *Baigneuses* celle qui est vue de dos.

T. — H. 0,45. — L. 0,37. — Buste gr. nat.

372. (B.⁶⁸) Solitude, cours de la Loue (Doubs).

La rivière coule dans un encaissement de rochers cou-

verts de mousse et de végétation. Au fond, des touffes de feuillage, d'un vert tendre, éclairées par le soleil.

Signé: *G. Courbet*, 1866.

T. — H. 0,91. — L. 1,36.

373. (B. ⁶³) La Fileuse endormie (Ornans, 1853).

Une jeune campagnarde, au solide embonpoint, à la chevelure brun rouge abondante, est assise devant son rouet, ayant sur ses genoux la quenouille, que le sommeil qui l'a surprise vient de faire échapper de sa main. La tête, de profil, inclinée sur l'épaule droite, laisse apercevoir le cou, d'un modelé large et puissant, qu'entoure un fichu à rayures bleues et blanches.

Signé: *G. Courbet*, 1853.

Lithographié par J. LAURENS.

T. — H. 1,15. — L. 0,98. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

374. (B. ⁶⁸) L'homme à la pipe. (Portrait de Courbet par lui-même.)

Il est vu de face, les cheveux et la barbe emmêlés, les yeux à demi voilés, tenant à la bouche une pipe, qui semble prête à s'en échapper, tant la béatitude du fumeur est grande.

Signé: *G. Courbet*, 1854.

T. — H. 0,45. — L. 0,37. — Buste gr. nat.

375. (B. ⁶⁸) Autre portrait de l'Auteur.

Il est de profil, les cheveux courts, la barbe noire en éventail, veste noire à collet rabattu, noir et blanc.

Signé: *G. Courbet*, 1854.

T. — H. 0,45 — L. 0,37. — Buste gr. nat.

376. (B. ⁶⁸) La Rencontre (Montpellier, 1854).

Sur une route blanche, en plein soleil, M. Bruyas revênant de la villa Mey, et Courbet arrivant à Montpellier,

se rencontrent. Le peintre, en bras de chemise, pantalon de coutil bleu, sa pique dans la main droite, son feutre gris dans la main gauche, regarde M. Bruyas, qui salue en ôtant sa casquette noire. Derrière lui, un domestique, tenant un châle rouge sur le bras, s'incline la casquette basse. Fond de plaine. A droite, dans l'éloignement, une diligence attelée de quatre chevaux.

Signé: *G. Courbet*.

T. — H. 1,25. — L. 1,49. — Fig. demi gr. nat.

377. (B. ⁶⁸) Les bords de la mer à Palavas (près Montpellier).

Sur le devant, un peu à gauche, debout sur un rocher, un homme vu de dos, levant son chapeau de la main gauche, salue l'immensité de la mer.

Signé: *G. Courbet*, 54.

T. — H. 0,37. — L. 0,46.

378. Tête d'étude avec main.

C'est le portrait de M. Bruyas. La tête, vue presque de profil, d'un aspect souffrant et pensif, soutenue par la main gauche, repose sur le dossier élevé d'un fauteuil, recouvert d'une guipure blanche. Gilet blanc et veste de chambre doublée de rouge.

Signé: *G. Courbet*, 54.

T. — H. 0,45. — L. 0,37. — Buste gr. nat.

379. (B. ⁶⁸) Tête d'étude.

Autre portrait de M. Bruyas, de profil, tourné à gauche; vêtement noir, cravate verdâtre, col de chemise rabattu.

Signé: *G. Courbet*, 54.

T. — H. 0,45. — L. 0,37. — Buste gr. nat.

380. (B. ⁶⁸) Portrait de M. A. Bruyas (Paris, 1853).

Debout, le pouce droit dans l'emmanchure du gilet, M. Bruyas est représenté de trois quarts, les paupières à demi baissées, le regard méditatif. Sa main gauche, à

demi pliée, presse énergiquement un cartable où se lit : *Étude sur l'art moderne*. *Solution. Alfred Bruyas.* Cette main, ornée de sa bague, semble dire avec éloquence *Voilà!*.

Signé : *G. Courbet*, 1852.

T. — H. 0,91. — L. 0,72. — Fig. mi-corps, gr. nat.

COURT (Joseph-Désiré), né à Kouen (Seine-Inférieure) le 14 septembre 1797, mort à Paris le 23 janvier 1865. — Élève de Gros.

381. (B.⁶⁸) La mort de César. (Esquisse.)

C'est la première pensée du grand tableau du Luxembourg (Rome, 1827).

Le cadavre sanglant de César est étendu sur les rostres, aux pieds de la louve romaine qui allaite les deux jumeaux. Antoine, pour exciter le peuple contre les meurtriers, secoue à ses yeux la tunique ensanglantée du dictateur. Au fond, à droite, la silhouette du Capitole; à gauche, divers monuments du Forum. Au premier plan, à gauche, Brutus, le poignard encore à la main, s'éloigne sombre, préoccupé, comme en proie au découragement.

Cette toile faisait partie de la galerie de M. le marquis de Montcalm.

T. — H. 0,33. — L. 0,40.

382. (B.⁶⁸) Femme à mi-corps couchée sur un divan.

Elle est allongée, le haut du corps relevé par des coussins rouges superposés, la tête tournée de trois quarts vers le spectateur; les cheveux défaits retombent en nattes le long du cou, jusqu'à la main gauche, qui est posée sur une draperie bleue, qui laisse à nu le haut de la poitrine et l'épaule droite.

Signé : *Court*.

T. — H. 0,33. — L. 0,40. — Gr. nat.

383. (B.⁶⁸) Louis XVI, Marie-Antoinette et le Dauphin se réfugiant à l'Assemblée législative. (Esquisse.)

T. — H. 0,10. — L. 0,21.

COURTOIS, dit le Bourguignon (Jacques), né à Saint-Hippolyte, en Franche-Comté, en 1621, mort à Rome en 1676. — Élève de Jérôme, peintre lorrain.

384. (F.²⁵) Marche de cavalerie.

T. — H. 0,32. — L. 0,25.

COUSTOU (Jean), né à Montpellier en 1719, mort en 1791. — Élève de Restout.

385. Les trois Patrons de la Confrérie des Pénitents bleus, de Montpellier.

Esquisse d'un grand tableau représentant les trois principaux patrons de cette Confrérie, érigée sous l'invocation de Notre-Dame du Charnier, — Bassin Saint-Claude, — Charité Saint-Barthélemy.

Donné par M. l'abbé Coustou, vicaire-général, fils de l'auteur.

T. — H. 0,74. — L. 0,55. — Fig. 0,25.

386. Une jeune Nègresse tenant un enfant.

Elle lui montre un perroquet, auquel il donne des cerises.

Donné par M. Philippe Coustou, fils de l'auteur.

T. — H. 0,54. — L. 0,68. — Mi-corps, gr. nat.

COUTURE (Thomas), né à Senlis (Oise).

387. (B.⁶⁸) Portrait de M. Bruyas.

Interprétation libre. — De profil, tourné à gauche. Vêtement noir, col blanc.

Signé : *T. C.*, 1850.

T. ovale, — H. 0,60. — L. 0,50. Buste, gr. nat.

388. (B.⁷⁶) Portrait de M. Bruyas.

Il est de trois quarts, tourné à droite, vêtu de noir, col blanc.

Signé : T. C., 1850.

T. ovale. — H. 0,60. — L. 0,50. — Buste, gr. nat.

COUTURIER (Léon), né à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire). — Élève de Picot.

389. (B.⁶⁸) Les Rongeurs.

Trois rats dévorent un gros fromage, posé sur une table. A droite, des oignons.

Signé : *Couturier (Léon)*.

T. — H. 0,45. — L. 0,58. — Fig. gr. nat.

COYPEL (Antoine), né à Paris en 1661, mort en 1722.
Fils et élève de Noël Coypel.

390. (G.) Énée sauve son père et ses dieux pénates de l'embrasement de Troie.

Dans la nuit où Troie succomba, Énée soutint vaillamment quelques combats dans les rues de la ville; mais, trop faible pour résister au nombre des ennemis, il chargea sur son dos son père Anchise, avec ses dieux pénates et, tenant son fils Ascagne par la main, il se retira sur le mont Ida avec ce qu'il put recueillir de Troyens. Ce fut en ce moment qu'il perdit sa femme Créuse...

(Fr. Noël, *Dictionnaire de la Fable*.)

Énée, un pied sur une pierre, soulève son père, qui tient dans ses mains une statuette enveloppée; ils regardent tous deux le ciel, qu'ils semblent implorer. A droite, Ascagne a saisi le manteau de son père, tandis que Créuse à gauche, lève avec effroi ses mains jointes.

T. — 3,87. — L. 1,90. — Fig. plus gr. que nat.

391. (G.) Mort de Didon.

Didon, couchée sur le bûcher qu'elle a préparé elle-même, vient de se percer le sein; elle a placé sur ce bûcher les armes et le portrait d'Énée. Anne, sa sœur,

plongée dans la plus vive douleur, baise sa main avec tendresse. — Iris, la messagère de Junon, détache le cheveu fatal qui la retient encore à la vie.

Ce tableau et le précédent faisaient partie de la galerie que Coypel peignit, au Palais-Royal, pour le duc d'Orléans.

T. — H. 3,87. — L. 1,90. — Fig. plus gr. que nat.

392. (G.) Louis XIV se repose dans le sein de la Gloire, après la paix de Nimègue.

Tableau de réception de l'auteur à l'Académie, en 1681.

T. — H. 1,51. — L. 1,83. — Fig. demi-nat.

DAGNAN (Isidore), né à Marseille.

393. (G.) Vue du lac de Genève, à Vevey.

Donné par l'ÉTAT, en 1852.

T. — H. 1,03. — L. 1,15.

DANDRÉ-BARDON (Michel-François), né à Aix, en Provence, en 1700, mort à Paris en 1783.

394. (G.) Tullie fait passer son char sur le corps de son père.

Tullie (*Tullia*) était fille du roi Servius Tullius et femme d'Aruns. Cette femme dénaturée fit périr son mari pour épouser Tarquin; elle fut l'âme du complot que trama celui-ci contre Servius, et fit passer son char sur le corps sanglant de son père.

(Bouillet, *Diction. univ. d'Hist. et de Géogr.*)

Assise sur son char, dont les chevaux se cabrent devant le cadavre de Servius Tullius, Tullia, pressée d'arriver au Capitole pour voir couronner son époux, ordonne au conducteur placé sur un des chevaux de continuer sa route.

Tableau de réception de l'auteur à l'Académie de peinture de Paris.

T. — H. 1,29. — L. 1,61. — Fig. demi-nat.

DANVIN (Marie-Victor-Félix), né à Paris en 1802, mort dans la même ville en 1842. — Élève de Rémond.

395. (G.) Vue des bords de la Seine, sous le château Gaillard, aux Andelys, lieu de la naissance de Nicolas Poussin.

Signé: Danvin.

B. — H. 0,64. — L. 1,06.

DAVID (Jacques-Louis), né à Paris en 1748, mort à Bruxelles en 1825. — Élève de J.-M. Vien.

396. (F.²³) Tête de jeune homme. (Étude.)

A gauche on lit écrit à la plume: *Étude de Louis David*. Paris, 1780.

T. — H. 0,42. — L. 0,34. — Gr. nat.

397. (†) Portrait d'Alphonse Leroy, son médecin.

Il est représenté assis, appuyé sur un livre fermé, placé sur une table; de la main droite il tient une plume et s'appête à écrire. La tête, vue presque de face, regarde le spectateur.

T. — H. 0,72. — L. 0,91. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

398. (C.) Portrait de M. de Joubert. (Ébauche.)

Donné par M. COLLOT.

T. — H. 1,26. — L. 0,91. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

399. (C.) Hector. (Étude académique.)

Le corps d'un homme étendu sur le dos, le bras gauche plié, les jambes tendues, les pieds rapprochés, placés plus haut sur un rocher, dans l'attitude d'Hector traîné dans la plaine de Troie.

Cette toile, supérieure comme couleur et comme exécution à celle que possède le Louvre, sort de la galerie de M. de marquis de Montcalm. Dans la *Notice de tableaux du Louvre*, par F. Veuillot, il est question de cette figure qu'on représente par erreur comme étant vue de dos.

T. — H. 1,25. — L. 1,70. — Gr. nat.

400. (B.⁷⁶) Une tête et une main. (Étude d'après nature.)

L'étude de tête d'après nature est le portrait préparatoire à mi-corps du portrait définitif, en pied, de Mme. de la Rochefoucault, dame d'honneur de Joséphine, soutenant le manteau de l'impératrice, dans le grand tableau officiel du *Sacre* ou *Couronnement de Napoléon*, qu'on voit au musée de Versailles. La tête est de profil, ornée d'un diadème, à plusieurs rangs de perles.

A droite et peinte à part, une main sortant d'un parement rouge, appuyée sur le pommeau d'un sabre. C'est la main du vice-roi d'Italie.

Lithographié par J. Laurens.

T. — H. 0,54. — L. 0,44. — Fig. gr. nat.

DAVID (ÉCOLE DE).

401. (B.⁷⁶) Sujet historique. (Esquisse.)

Un homme d'un certain âge est assis au premier plan; trois jeunes gens l'entourent et lui présentent des couronnes de trois espèces différentes; autour d'eux cestes et autres engins des jeux gymniques Dans le lointain, un char fuyant dans la carrière, et les édifices qui rappellent Delphes ou Olympie.

A. B., la *Galerie Bruyas*...

DEBRET (Jean-Baptiste), élève de David.

402. Aristomène délivré par une jeune fille.

Aristomène, roi et général des Messéniens, vers 684 avant Jésus-Christ, souleva ses compatriotes contre les Lacédémoniens, et excita la deuxième guerre de Messénie. Deux fois il fut fait prisonnier, et chaque fois il s'échappa de la manière la plus merveilleuse. Il remporta de grands avantages, mais il ne put empêcher l'asservissement de sa patrie.

(Bouillet, *Diction. univ. d'Hist. et de Géogr.*)

Une jeune fille, vue de dos, coupe avec une épée les liens d'Aristomène, qui, debout à gauche entre la table et le mur, avance ses deux mains vers elle. Derrière eux, une vieille femme les éclaire avec une lampe dont elle intercepte la lumière avec la main pour ne pas réveiller les gardes qui dorment à droite et à gauche de la table.

T. — H. 2,82. — L. 3,53. — Fig. gr. nat.

entre les deux, au premier plan, une lionne assise se lèchant le flanc gauche. A droite de Daniel, un lion dressé contre les rochers. Dans le fond, une autre lionne assise rugissant, et sur un plan plus en avant, une troisième lionne dont on ne voit que la moitié antérieure.

Signé : *Eug. Delacroix*.

T. — H. 0,67. — L. 0,68. — Fig. 0,40.

409. (B.⁶⁸) Michel-Ange dans son atelier. (1853.)

Assis sur un escabeau, et s'appuyant sur une selle qui supporte son Moïse, la tête soutenue par la main droite, il semble plongé dans ses réflexions. A ses pieds, son ciseau et à sa gauche, au second plan, sa madone de la chapelle de Médicis.

C'est peut-être la seule toile de Delacroix dont on n'ait encore signalé aucune variante, et qui soit probablement unique dans l'œuvre du maître.

Lithographié par J. Laurens.

Signé : *Eug. Delacroix*.

T. — L. 0,60. — L. 0,40. — Fig. de 0,30.

410 (B.⁶⁸) Orphée et Eurydice. (Esquisse.)

Eurydice, piquée, s'affaisse sur ses genoux, soutenue par Orphée. En arrière, à droite, une femme cueillant des fleurs se redresse, et dans le fond, à gauche, une autre accourt.

C'est la première pensée de l'un des quatre grands panneaux décoratifs, dits des *Quatre saisons*, restés aussi à l'état d'esquisse, que Delacroix avait faits pour la décoration du salon de M. F. Hartmann, et qui figurèrent, en 1864, à l'exposition pour la vente de ses œuvres, au boulevard des Italiens; c'étaient :

Diane surprise au bain par Actéon; — *Bacchus revenant des Indes rencontre Ariane abandonnée*; — *Junon implore d'Éole la destruction de la flotte d'Énée*; — *Orphée et Eurydice mordue par un serpent, en cueillant des fleurs dans une prairie*.

T. — H. 0,56. — L. 0,47.

411. (B.⁶⁸) Portrait de M. A. Bruyas.

Il est représenté de trois quarts, tourné à droite, assis dans un fauteuil d'acajou, un mouchoir dans la main gauche, la droite posée sur le bras du fauteuil. Épinglé en émeraude à la cravate, chaîne de montre en or, avec breloque à cachet de cornaline.

Delacroix a peint peu de portraits, et seulement pour des parents ou des amis; il n'en avait plus fait depuis quinze ans, lorsqu'il peignit celui-ci, après lequel il n'en exécuta plus d'autre. Voir pour plus de détails la *Galerie Bruyas*.

Lithographié par J. Laurens.

Signé : *E. Delacroix*, 1853.

T. — H. 0,92. — L. 0,73. — Fig. jusq. gen. gr. nat.

412. (B.⁷⁶) Portrait d'Eugène Delacroix par lui-même (dit au gilet vert), 1829.

Copie par M. P. Andrieux.

L'original est au Louvre.

T. — H. 0,65. — L. 0,54. — Buste gr. nat.

413. (B.) Ce cadre contient la croix de commandeur de la Légion d'honneur d'Eugène Delacroix, la palette qui lui a servi pour le *Massacre de Scio*, ses pinceaux, un crayon et deux plumes.

Dans le même cadre, et en exécution de la volonté dernière de M. Bruyas, on a placé son diplôme et sa croix de chevalier de la Légion d'honneur avec la bague qu'il portait habituellement.

DELON (Jacques-Frédéric), né à Montpellier le 22 novembre 1778, mort à Paris en décembre 1838.

414. Paysage : Vue de Suisse.

Près d'une rivière, entre deux montagnes, on voit, à droite, dans un chemin, un homme monté sur un cheval bai, conduisant par la bride deux autres chevaux. Des montagnes couvertes de neige s'élèvent dans le fond.

T. — H. 0,96. — L. 1,16.

415. Paysage : Vue de Suisse.

Dans un vallon fort boisé, sur un chemin vu de face, un homme et une femme, plus loin un chasseur et son

chien; horizon borné par des montagnes couvertes de neige.

T. — H. 0,61. — L. 0,80.

Ces deux paysages ont été donnés par l'AUTEUR.

—

DELORME (François), né à Paris en 1783, mort le 7 novembre 1859.

416. Portrait d'une jeune dame.

Elle est debout devant son cheval, tenant à la main ses pinceaux et regardant le spectateur. Elle est vêtue d'une robe en velours grenat.

T. — H. 1^m. — L. 0,80. — Fig. jusq. gen. gr. nat.

417. Mort d'Abel.

Tableau fait à Rome en 1810.

T. — H. 2,20. — L. 3,20. — Fig. gr. nat.

418. Ève tentée par le Serpent.

Donnés par la famille de l'Auteur, en 1865.

T. — H. 2,50. — L. 1,80. — Fig. gr. nat.

—

DEMOULIN (Jérôme-René), né à Montpellier en 1758, mort à Augusta, en Sicile, en 1799.

419. Paysage.

Le site est pris aux environs de *Subiaco*, dans les États Romains. Des peupliers bordent une rivière dont le cours est très-rapide; de grandes et belles montagnes bornent l'horizon; sur le devant, deux jeunes bergers paraissent se défier à la flûte.

Donné par M. Antoine DEMOULIN, architecte, de Montpellier, frère de l'Auteur.

Signé: *J^e R^s. Demoulin f.*

T. — H. 0,73. — L. 0,96.

DESHAYES (Jean-Baptiste), né à Rouen en 1729, mort à Paris en 1765. — Elève de Colin de Vermont, ensuite de François Boucher.

420. (G.) Vénus répand des fleurs sur le corps d'Hector.

Hector, dépouillé de ses vêtements, est étendu dans la plaine sur son carquois et sa lance brisée. A côté de lui, son casque empanaché. A droite, le fleuve Scamandre se penche vers lui, l'arrosant de son urne. Dans une nuée, Vénus étendue, avec l'Amour voltigeant devant elle, jette des fleurs sur le cadavre du héros, pour le garantir de la corruption.

C'est sur ce tableau que Deshayes a été reçu membre de l'Académie, en 1758.

T. — H. 2,44. — L. 1,80. — Fig. gr. nat.

—

DESMARAIS (Frédéric), né à Paris, mort à Carrare.

421. (F.²⁵) Horace tue sa Sœur.

Esquisse du tableau qui remporta le prix de peinture à Paris, en 1785.

T. — H. 0,32. — L. 0,40.

422. (F.²⁵) Briséis enlevée à Achille. (Esquisse.)

Peint à Rome en 1793.

T. — H. 0,23. — L. 0,31.

423. (F.²⁵) La Mort de Lucrece. (Esquisse.)

T. — H. 0,25. — L. 0,32.

424. (F.²⁵) La Sainte-Vierge enlevée au ciel, à la vue des Apôtres. (Esquisse.)

T. — H. 0,49. — L. 0,36.

—

DEVERIA (Eugène-François-Marie-Joseph), né à Paris, le 22 avril 1805, mort à Pau le 3 février 1865. — Elève de Girodet.

425 (B.⁶⁸) Naissance d'Henri IV.

Esquisse du tableau du Luxembourg exposé au salon de 1827.

T. — H. 0,64. — L. 0,54.

DIAZ DE LA PÉNA (Narcisse-Virgile), né à Bordeaux le 20 août 1808, mort en 1876.

426 (B.⁶⁸) Les Rendez-vous d'amour.

Une jeune femme en robe rose, assise dans un paysage, écoute de tendres propos que lui tient un jeune homme agenouillé près d'elle. A ses pieds est couché un chien, sur lequel s'appuie un second Amour, et de ses bras elle en enlace un troisième, debout près d'elle. Au second plan, à droite, un jeune homme et une jeune fille s'embrassent.

Lithographié par J. Laurens.

Signé: V. Diaz. 49.

H. 0,27. — L. 0,19.

427 (B.⁶⁸) Jeune fille dans un bosquet.

Assise de face, avec un petit chien sur ses genoux; elle met des fleurs dans son chapeau de paille, placé à côté d'elle. Robe de satin blanc; corsage de velours noir décolleté. Fond de bois.

Signé: V. Diaz. 50.

H. 0,38. L. 0,26

428 (B.⁶⁸) Claude Frolo et la Esmeralda. (Esquisse.)

Un moine, dans un cachot, enlace dans ses bras une jeune fille, à peu près nue et qui vient de s'évanouir.

Ce tableau était primitivement intitulé *le Moine*; et ce titre lui convenait peut-être mieux que le nouveau, qui ne rappelle aucune scène du magnifique roman de Victor Hugo. C'est par un respect scrupuleux du catalogue *la Galerie Brayas*, qu'il a été conservé.

Signé: V. Diaz.

Lithographié par J. LAURENS.

H. 0,27. — L. 0,17.

429 (B.⁶⁸) Fleurs; bouquet de roses, violiers, etc.

Signé: V. Diaz.

Lithographié par J. LAURENS.

T. ovale. — H. 0,22. — L. 0,18.

430 (B.⁷⁶) Roses, œillets et fleurettes bleues.

Signé: V. Diaz.

T. ovale. — H. 0,23. — L. 0,18.

DIDIER (Jules), né à Paris. — Élève de MM. L. Cogniet et J. Laurens. (Grand prix de Rome, paysage.)

431 (B.⁷⁶) Une Forêt de pins à Castel-Fuzano.

Un des bras du Tibre près d'Ostie. A droite, forêt de pins. Sur le premier plan, un arbre mort jeté au milieu du fleuve. A gauche, des buffles sortent du marécage.

T. — H. 0,75. — L. 1,15.

432 (B.⁶⁸) Femmes de Terracine.

Trois paysannes devant une fontaine de pierre.

Signé: Jules Didier, Rome 1859.

Lithographié par J. LAURENS.

T. — H. 0,24. — 0,34.

433 (B.⁶⁸) Falaises normandes.

Une vache brune et une chèvre blanche traversent le

441. (F.²⁵) Saül, agité par ses remords, croit voir l'ombre du grand-prêtre Abimelech, qu'il a fait périr.

Abimelech montre sa blessure et prédit à Saül qu'il mourra bientôt, non de la main de l'ennemi, mais de sa propre épée. — Saül veut éviter ce fantôme, et, au même instant, l'ombre de Samuel, armée d'une épée flamboyante, le saisit par les cheveux et lui prédit à son tour la perte du trône et l'extermination de sa race. — Michol, sa fille, cherche à calmer ses terreurs. — Le fond représente le camp des Israélites attaqué par les Philistins, à la pointe du jour. Abner vient annoncer à Saül la déroute de l'armée et la mort de ses enfants. On aperçoit dans le lointain Nob, l'asile des prêtres, incendié par son ordre. — Le sujet est tiré du cinquième acte de la tragédie de *Saül*, de *Vittorio Alfieri da Asti*.

Signé : *f. x. fabre, f. floræ*, 1803.

T. — H. 1,51. — L. 2,14. — Fig. demi-nat.

442. (F.²⁵) Paysage : la mort de Narcisse.

Narcisse vient d'expirer, au bord de la fontaine où il admirait son image ; il tient encore une couronne de myrte. Son chien pousse des hurlements de douleur ; les nymphes, ses sœurs, pleurent autour de lui. Une d'elles montre les fleurs nouvelles qui viennent de naître de son corps, etc.

Signé : *f. x. fabre, flor.* 1814.

T. — H. 1,18. — L. 1,66. — Fig. de 0,25.

443. (F.²⁵) Paysage.

OEdipe, accompagné de sa fille Antigone, s'est réfugié dans l'enceinte du bois sacré des Euménides, dont on voit le temple dans le fond. Les habitants de Colone cherchent à l'en faire sortir, par menaces et par prières.

Signé : *f. x. fabre*, 1808.

T. — H. 1,29. — L. 1,94. — Fig. de 0,25.

444. (F.²⁵) Saint Jérôme en oraison.

Signé : *f. x. fabre*, 1807.

H. 1,10. — L. 1,42. — Fig. jusq. gen., plus gr. que nat.

445. (F.²⁵) Saint Sébastien.

Il est attaché à un arbre ; son bras est déjà percé d'une flèche. — (Figure académique.)

Signé : *f. x. fabre*, 1789.

T. — H. 1,96. — L. 1,47. Gr. nat.

446. (F.²⁵) Soldat romain au repos.

(Figure académique.)

T. — H. 1,84. — L. 1,44. Gr. nat.

447. (F.²⁵) Portrait d'*Antonio Canova*, sculpteur.

Il est représenté debout, de trois quarts, le regard perdu, appuyé sur le socle d'une statue dont on voit le pied, en marbre ; il tient à la main gauche un ciseau.

T. — H. 0,91. — L. 0,70. — Fig. mi-corps gr. nat.

448. (F.²⁵) Portrait de lady^{***}, sous la forme de Psyché.

Elle pose la main sur son cœur.

Signé : *f. x. fabre, f. flor.* 1796.

T. ovale. — H. 0,57. — L. 0,44. — Fig. mi-corps. gr. nat.

449. (F.²⁵) Portrait de *Vittorio Alfieri da Asti*.

Peint six mois avant sa mort.

Signé : *f. x. Fabre*. 1803.

T. — H. 0,40. — L. 0,31. Demi nat.

450. (F.²⁵) Portrait de *Francesco Fornacciari*, ermite au *Paradisino de Vallombrosa*, en Toscane.

Peint en 1798, pour la comtesse d'Albany.

B. — H. 0,49. — L. 0,56. Buste gr. nat.

467. (F.²⁵) Léandre retiré des eaux. (Esquisse.)

Héro se précipite dans la mer, du haut d'une tour qu'on aperçoit dans le fond.

Signé: *f. x. Fabre.*

T. — H. 0,29. — L. 1,38.

468. (F.²⁵) Tête de Joseph d'Arimathie. (Étude.)

T. — H. 0,56. — L. 0,44. Gr. nat.

469. (F.²⁵) Un hibou grand-duc. — (Étude.)

T. — H. 0,36. — L. 0,56. Gr. nat.

470. (F.²⁵) Un vieillard. (Étude.)

Il a les mains jointes.

T. — H. 0,48. — L. 0,37. Gr. nat.

471. (F.²⁵) La Prédication de saint Jean dans le désert.

Esquisse dont la composition est différente de celle qui est indiquée au n^o 457.

T. — H. 0,57. — L. 0,31.

472. (F.²⁵) Le Christ descendu de la croix. (Esquisse.)

T. — H. 0 m. 44 c. — L. 0 m. 34 c.

473. (F.²⁵) Les Trois Marie au tombeau de Jésus-Christ. (Esquisse.)

L'Ange, resplendissant de lumière, leur annonce que celui qu'elles cherchent est ressuscité.

T. — H. 0,34. — L. 0,26.

474. (F.²⁵) Jésus-Christ bénit les enfants. (Esquisse.)

T. — H. 0,32. — L. 0,24.

475. (F.²⁵) Jésus-Christ bénit les enfants. (Esquisse.)

T. — H. 0,27. — L. 0,20.

476. (F.²⁵) Ariane, à l'entrée du labyrinthe. (Esquisse.)

T. — H. 0,16. — L. 0,21.

FELON (Joseph), né à Bordeaux le 22 août 1818. —
Élève de Court.

477. (B⁷⁰.) Mort de Mgr. Affre. (Esquisse.)

Un groupe de combattants portent l'archevêque de Paris mortellement blessé, et vont le déposer dans la maison d'un remouleur dont une femme, une torche à la main, éclaire l'entrée.

T. — H. 0,53. — L. 0,38.

FICHEL (Eugène-Benjamin), né à Paris, élève de
P. Delaroche.

478. (G.) Scène de la Saint-Barthélemy.

Un soldat vient de marquer une porte d'une croix blanche. Un officier lit à la clarté de la lune un papier, et indique d'autres maisons. Au fond, d'autres soldats. Dans le lointain les tours de Notre-Dame.

Signé: *E. Fichel*, 1869.

Donné par l'ÉTAT en 1874.

T. — H. 0,62. — L. 94.

FLANDRIN (Paul), né à Lyon en 1811. — *Élève d'Ingres.* (Grand prix de Rome, paysage).

479. (B⁶⁸.) Vallée d'Hyères.

Au premier plan, un berger debout, ayant son chien près de lui, fait paître ses moutons. Au loin, la vallée coupée par

des rideaux de peupliers et de saules, s'étend jusqu'à une colline boisée.

Signé: *Paul Flandrin*.

T. — H. 0,26. — L. 0,26.

FONTENAY (Daligé-Alexis de), né à Paris en 1815. — *Élève de Watelet et d'Hersent*.

480. (G.) Vue prise de la vallée de Lauterbrünnen, canton de Berne (Suisse).

On aperçoit la cascade de Staubbach et le glacier de la Jung-Fraü.

Donné par l'ÉTAT en 1857.

T. — H. 0,65. — L. 0,80.

FORBIN (Le comte de), ancien directeur du Musée Royal à Paris. né en 1779 à la Roque (Bouches-du-Rhône). mort à Paris le 25 février 1841. — *Élève de Boissieux et de Louis David*.

481. (G.) Intérieur d'un cloître.

Bois. — H. 0,52. — L. 0,71.

FOSSE (Charles de la), né à Paris en 1640, mort en 1716. — *Élève de Lebrun*.

482. (†) Aristote et Campaspe.

La courtisane, entièrement nue, est assise sur le philosophe comme à cheval, et le menace d'un fouet. — Une suivante éclaire avec un flambeau cette scène comique.

T. — H. 0,80. — L. 0,95. Fig. quart de nat.

FRAGONARD (Alexandre), né à Grasse en 1780, mort à Paris en 1850, élève de son père (*Jean-Honoré Fragonard*).

483. Portrait de M. Jules-Jean-Baptiste de Joly, architecte du palais du Corps législatif, né à Montpellier, le 22 novembre 1788.

Donné par les enfants de M. DE JOLY, en 1865.

T. — H. 2^m 30. — L. 1^m 53. Fig. en pied gr. nat.

484. La Balançoire (École de **Fragonard**.)

D'un côté de la planche, une jeune fille lancée en haut, de l'autre un jeune homme et deux petits enfants. Le tout se détachant sur le ciel.

Donné par M. PAULINIER.

T. — H. 0,65. — L. 0,53.

FRANÇAIS (François-Louis), né à Plombières (Vosges) le 17 novembre 1814. — *Élève de Gigoux et de Corot*.

485. (B.^{es}) Paysage (effet de soleil couchant).

De grands arbres, au bord du Tibre, se détachent vigoureusement sur le ciel, aux nuages dorés; sur la berge, un berger et son chien; dans le fond, des bœufs s'éloignent l'un après l'autre dans un sentier.

Signé: *Français*, 1848, Rome.

T. — H. 0,44 — L. 0,65

FROMENTIN (Eugène), né à La Rochelle en 1820, mort en 1876. — *Élève de Cabat*.

486. (B.) Tentes de la Smalah de Si-Hamed-ben-Hadj.

Des Arabes campent avec leurs troupeaux dans un

terrain sablonneux. A gauche, une ruine et, dans le fond, une forêt de palmiers.

Signé: *Eug. Fromentin*, 1850.

T. — H. 0,44. — L. 0,83.

GAGNERAUX (Bénigne), né à Dijon en 1756, mort à Florence en 1795. — Elève de François Devosge.

487. (F.²⁵) Un choc de cavalerie.

Signé: *B. Gagneraux*.

Bois. — H. 0,38. — L. 0,48.

488. (F.⁵²) Paysage.

Groupe d'arbres, sous lesquels un moine, vêtu de blanc, est occupé à lire.

Signé: *B. Gagneraux*, 1795.

T. — H. 0,41. — L. 0,32.

GAMELIN (Jacques), né à Carcassonne en 1739, mort à Narbonne en 1808.

489. Un buveur au milieu de sa famille.

Donné par M. J. RENOUVIER, ancien député.

Signé: *Gamelin*, An 7 R.

Bois. — H. 0,26. — L. 0,36.

GAUFFIER (Louis), né à Rochefort en 1762, mort à Florence en 1801.

490. (F.²⁵) Portrait d'un peintre.

Il est représenté debout, sur une terrasse ornée de vases

de fleurs; la tête et le haut du corps, dans l'ombre, se détachent sur un ciel très-clair.

Signé: *L. Gauffier*, f^t. Flor.^{ce}, 1797.

T. — H. 0,67. — L. 0,50. fig. 0,35.

491. (F.²⁵) Vue du couvent de Vallombrosa, en Toscane.

Bois. — H. 0,16. — L. 0,04.

492. (F.²⁵) Vue prise à Vallombrosa.

Des moines du couvent de Vallombrosa s'entretiennent avec un voyageur, sur la terrasse du Paradisino.

Signé: *L. Gauffier*.

T. — H. 0,38. — L. 0,50.

493. (F.²⁵) Vue du val d'Arno et du couvent de Vallombrosa, prise du Paradisino.

T. — H. 0,28. — L. 0,40

494. (F.²⁵) Étude d'un arbre au bord du Tibre.

Signé: *L. Gauffier*.

T. — H. 0,38. — L. — 0,26.

495. (F.²⁵) Étude d'un groupe d'arbres près du grand vivier de Vallombrosa.

Signé: *L. Gauffier*.

T. — H. 0,34. — L. 0,46.

496. (F.²⁵) Herminie (Esquisse).

Herminie, princesse d'Antioche, après s'être égarée dans un bois pour échapper à une garde avancée du camp des Chrétiens, trouve un vieux berger près des rives du Jourdain.

(Le Tasse, la Jérusalem délivrée.)

Signé: *L. Gauffier* flor.^{ce} 1795.

Bois. — H. 0,24. — L. 0,31.

497. (F.²⁵) Sainte Famille. (Esquisse.)

La Vierge, auprès d'une fontaine, lave les pieds de l'Enfant Jésus, qui caresse saint Jean. Saint Joseph est assis derrière eux.

Signé : *L. gauffier flor^{ce}* 1795.

Bois. — H. 0,22. — L. 0,15.

GÉRARD (Pascal-Simon-François), baron, né à Rome le 4 mai 1770, mort à Paris le 11 janvier 1837. Élève de David.

498. (B⁷⁶.) La Pasta, représentée en Muse.

Elle est debout, la tête de face, couronnée de lau-riers, le bras droit accoudé sur une colonne, le gauche enveloppé dans une draperie rouge, doublée de jaune, jetée sur l'épaule.

T. — H. 1,00. — L. 0,88. — Fig. jusq. genoux gr. nat.

Ce portrait est d'une ressemblance frappante, au dire de notre grand chanteur G. Duprez, qui, en 1829 âgé alors de 22 ans, jouait à Milan avec elle, en qualité de ténorino.

Voir la Galerie Bruyas, par Alfred Bruyas.

GÉRICAUT (Jean-Louis-André-Théodore), né à Rouen le 29 septembre 1791, mort à Paris le 18 janvier 1824. — Élève de C. Vernet et de Guérin.

499. (B⁷⁶.) Études d'après la nature morte pour le naufrage de la Méduse (tableau du Louvre).

« Deux jambes, vues par les pieds, et un bras avec la clavicule; un linge blanc, maculé de sang, est placé sur le haut du bras et recouvre une partie de l'épaule. Ce morceau est, à l'égard de l'exécution, l'un des plus beaux qu'ait faits Géricault. »

Charles Clément : Géricault, étude biographique et critique avec le catalogue raisonné de l'oeuvre du maître.

T. — H. 0,52. — L. 0,64. — Gr. nat.

500. (B⁷⁶.) Portrait de lord Byron.

Vêtu d'un manteau vert, la tête de trois quarts, appuyée sur la main gauche, dont l'index est relevé sur la tempe.

Signé : *T. Géricault*.

T. — H. 0,61. — L. 0,49. — Buste plus gr. que nat.

501. (B⁷⁶.) Deux chevaux à l'écurie.

Ils sont au râtelier, vus presque de dos, les pieds dans la paille fraîche. Sur celui de droite est une couverture blanche et bleue bordée de rouge, marquée avec la lettre G de la même couleur.

T. — H. 0,31. — L. 0,40.

502. (B⁷⁶.) La mort d'Hippolyte. (Esquisse.)

Hippolyte, à droite, jeté à terre, près de lui, un cheval abattu, les autres trois se cabrent malgré les efforts du conducteur qui monte l'un d'eux. A gauche, le monstre au milieu de l'écume de la mer. Fond sombre et orageux.

Signé : *Th. Géricault*.

T. — H. 0,26. — L. 0,38.

503. (B.) Un cheval attelé à un chariot. (Esquisse.)

Attribué à Géricault.

T. — H. 0,16. — L. 0,21.

GÉROME (Jean-Léon), membre de l'Institut, né à Vesoul le 11 mai 1814. — Élève de Paul Delaroche.

504. (B.⁷⁶) Esquisse de la décoration d'une salle du Conservatoire des Arts et Métiers.

Deux médaillons : la Science et l'Art. — Au-dessous quatre figures en pied : l'Orfèvrerie, la Céramique, la Physique et la Chimie.

Signé : *J.-L. Gérôme*.

T. — H. 0,22. — L. 0,80.

GIRAUD (Victor), né à Paris en 1840, mort dans la même ville en 1870. — Élève de Picot.

505. (G.) Le retour du mari.

Sur les marches d'un escalier, un homme, un pistolet à la main gauche, vient d'en abattre un autre qui roule, sanglant, à ses pieds. De la main droite, il saisit convulsivement la rampe et retient une femme qui y est renversée évanouie. Un second pistolet est à terre.

Signé : C. Giraud.

Donné par l'ÉTAT en 1868.

T. — H. 3,52. — L. 2,00. — Fig. gr. nat.

GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis), né à Montargis en 1767, mort à Paris en 1824. — Élève de Louis David (grand prix de Rome).

506. (F.²⁵) Étude de vieillard, à demi vêtu.

Il est dans une grotte, auprès d'un feu.

Signé : Girodet, à Rome 1791.

T. — H. 0,61. — L. 0,48.

507. (V.) Buste d'une jeune fille.

Elle servait de modèle à Girodet.

T. — H. 0,40. — L. 0,32. — Gr. nat.

508. (F.²⁸) Anacréon, sa maîtresse et l'Amour.
(Esquisse.)

Ils se reposent dans une grotte, ouverte à droite sur un fond de campagne, dorée par le soleil couchant.

T. — H. 0,16. — L. 0,24.

509. (F.⁵⁷) Hippocrate refuse les présents d'Artaxercès.
(Esquisse.)

T. — H. 0,24. — L. 0,36.

510. (V.) Dante et Virgile. (Esquisse.)

Le Dante et Virgile, aux Enfers, rencontrent les Ombres de Paul Malatesta et de Françoise de Rimini. — Au récit de leur triste aventure, Le Dante tombe évanoui.

T. — H. 0,23. — L. 0,31.

511. (V.) Le Christ descendu de la croix. (Esquisse.)

Elle fut donnée par Girodet à son ami Chenard. M. Valdeau l'acheta à la vente de ce dernier, au prix de 1,300 fr.

Papier sur canevas. — H. 0,44. — L. 0,32.

GLAIZE (Auguste-Barthélemy), né à Montpellier le 15 décembre 1807. Élève d'Achille et d'Eugène Dévéria.

512. (B.⁷⁶) Intérieur de M. Bruyas.

Dans un cabinet artistique, plusieurs personnages debout devant un tableau placé sur un chevalet. L'un d'eux, M. Louis Tissier de profil, appuyé sur le dossier d'une chaise, se penche pour mieux voir. Derrière lui, M. A. Bruyas, vêtu d'une robe de chambre bleue doublée de rose, la main gauche sur l'épaule de son ami, la droite sur la hanche, regarde le spectateur; en arrière, M. Bruyas père, M. A. Bimar et M. Bricogne. Au premier plan, une dame assise, vue de dos, à droite, derrière un piédestal qui supporte les trois Grâces, un petit enfant de trois ou quatre ans.

Signé : A. Glaize, 1848.

T. — H. 0,49. — L. 0,60. — F. de 0,24.

513. (B.⁶⁸) Portrait de l'auteur.

Presque de face, vêtu d'une veste de velours noir.

Signé : *Glaise*, 1854.

Forme ovale. — T. — H. 0,60. — L. 0,50. — Buste gr. nat.

514. (B.⁶⁸) Portrait de M. A. Bruyas.

Il est de trois quarts, cravate rouge, manteau noir qu'il retient de la main gauche.

Signé : *Ag. Glaise*, 48.

Forme ovale. — T. — H. 0,60. — L. 0,50. — Buste gr. nat.

515. (B.⁶⁸) La mort du Précurseur. (Esquisse du grand tableau du Musée de Toulouse.)

Le corps de saint Jean est affaissé à terre; près de lui le bourreau, vu de dos, dépose la tête du Précurseur dans un plat que tient un jeune serviteur. A gauche, Hérodiade et sa fille Salomé, sur le seuil du cachot. A droite, un soldat et un groupe de personnages.

Lithographié par M^{me} Esther Glaise, d'après le tableau exposé au salon de 1848.

Signé : A. G.

T. — H. 0,38. — L. 0,46.

516. (B.) Portrait de M. A. Bruyas (1876).

Presque de face, vêtu de noir, ruban rouge à la boutonnière.

Signé : *A. Glaise*, 1876.

Forme ovale. — T. H. 0,54. — L. 0,46. — Buste gr. nat.

Ce portrait, qui porte l'empreinte de la souffrance, a été fait dans les derniers temps de la vie de M. Bruyas. Il a été peint au mois de novembre 1876, et M. Bruyas mourait le 1^{er} janvier 1877.

517. (G.) Le Sang de Vénus.

Près d'une fontaine, Vénus, soutenue par des nymphes, porte la main droite à son pied, qu'une épine vient de piquer. A gauche, une nymphe lui montre la fleur rougée de son sang, près d'elle l'Amour regarde et sourit.

T. — H. 2,76. — L. 2,13. — Fig. gr. nat.

518. (G.) Ce qu'on voit à vingt ans.

Un jeune homme et une jeune fille, sur le bord d'un fleuve, regardent sur l'autre rive les plaisirs de la vie qui leur apparaissent dans une teinte claire et vaporeuse sous la forme de danses et de jeux divers.

Donné par l'ÉTAT, en 1856.

T. — H. 1,50. — L. 2,50. — Fig. demi-nat.

519. (G.) Les insultes au Christ.

Au pied du mur de Jérusalem, Jésus, couronné d'épines, un roseau à la main, s'avance au milieu de la foule qui l'insulte.

Signé : *A. Glaise*, 1869.

Donné par l'ÉTAT.

T. — H. 0,65. — L. 0,80.

GRANET (François-Marius), peintre d'intérieur, né à Aix en Provence, le 17 décembre 1775, mort dans la même ville le 21 novembre 1849. — Elève d'abord de Constantin, peintre d'Aix, ensuite de Louis David.

520. (F.²⁵) Torquato Tasso.

Il est visité par Michel Montaigne dans sa prison, à Ferrare.

Signé : *Granet*, Roma 1820.

T. — H. 0,98. — L. 0,73. — Fig. de 0,22.

521. (F.²⁵) Vue des souterrains de San-Martino de Monti, à Rome.

Un moine et un jeune clerc récitent les dernières prières près d'un cadavre, enveloppé d'un drap mortuaire, et qui va être enseveli.

Signé : *Granet*, Roma.

T. — H. 1,25. — L. 1,58.

GRENIER de SAINT-MARTIN (Francisque-Martin Grenier, dit François), né à Paris en 1793, mort en 1867. — Élève de Louis David et de Pierre Guérin.

522. (V.) Le Factionnaire.

T. — H. 0,25. — L. 0,17.

GREUZE (Jean-Baptiste), né à Tournus (Saône-et-Loire), en 1725, mort à Paris en 1805.

523. (V.) La Prière du matin.

Une jeune fille, les mains jointes, appuyée sur son lit et à genoux, lève les yeux au ciel. Elle est nu-pieds et négligemment vêtue; ses épaules sont recouvertes d'une mantille de taffetas noir, garnie de dentelles; ses cheveux blonds et dorés ornent son front et contournent mollement ses joues et son cou. — Derrière elle, à gauche, une table, un flambeau et sa bougie éteinte; à droite, la draperie d'un rideau bleu et une guitare jetée sur le lit.

T. — H. 0,65. — L. 0,51. — Fig. demi-nat.

524. (V.) Le Gâteau des Rois.

A table, entouré de sa femme et de ses huit enfants, un père de famille présente à l'un des plus jeunes d'entre eux une serviette où sont mêlées les parts du gâteau; celui-ci en tire une dont la grosseur paraît lui causer une agréable surprise. — Une de ses jeunes sœurs, piquée de n'avoir pas été choisie pour désigner le roi de la fève, boude et fait la moue derrière le fauteuil du chef de la maison.

Gravé par Flippart.

Signé: J.-B. Greuze 1774.

T. — H. 0,72. — L. 0,91. — Fig. petite, demi-nat.

525. (V.) Le petit Mathématicien.

Un jeune garçon, aux cheveux blonds abondants, tient de la main gauche un compas.

T. — H. 0,45. — L. 0,37. — Buste gr. nat.

526. (V.) La jeune fille aux mains jointes.

T. — H. 0,45. — L. 0,36. — Buste gr. nat.

527. (V.) La jeune fille au panier.

Tête de fillette blonde, coiffée d'un bonnet de paysanne; elle s'appuie, en souriant, sur sa main droite, passée dans l'anse d'un panier de pêches, posé sur une pierre.

T. forme ovale. — H. 0,45. — L. 0,35. — Buste gr. nat.

528. (V.) Une jeune fille vue de dos tourne la tête vers le spectateur.

T. — H. 0,44. — L. 0,37. — Buste gr. nat.

529. (V.) Petite fille de quatre à cinq ans.

T. — H. 0,39. — L. 0,31. — Buste gr. nat.

530. (F.³⁷) Le Paralytique.

T. — H. 0,63. — L. 0,53. — Buste plus gr. que nat.

531. (F.³⁷) Le petit Paresseux.

Un jeune enfant, d'environ dix ans, s'est endormi sur son livre, qu'il tient ouvert de la main droite.

Salon de 1755.

T. — H. 0,63. — L. 0,52. — Buste gr. nat.

532. (†) Tête de petit enfant à cheveux blonds.

Bois. — H. 0,39. — L. 0,31. — Buste enfant gr. nat.

533. (†) Le Désir.

Tête de jeune fille de trois-quarts, les yeux levés au ciel.

Bois. — H. 0,39. — L. 0,31. — Buste gr. nat.

Gravé par A. P. Baily
 sur le lit de la tante paysanne

GREUZE (attribué à)**534.** (B.⁷⁶) Tête de jeune fille.

Elle est presque de face, les cheveux bouclés, retenus par un ruban jaune. Corsage bleu et fichu blanc, laissant voir le sein nu.

T. — H. 0,45. — L. 0,38. — Gr. nat.

GROS (Antoine-Jean baron), né à Paris le 16 mars 1771, mort le 26 juin 1835. — *Elève de David.*

535. (B.⁷⁶) Onze miniatures à l'huile, dans le même cadre.

Portraits historiés avec fond d'intérieur ou de paysage, parmi lesquels quatre portraits de généraux de la République. Au milieu un sujet antique.

Provenant de M. Martin qui les tenait de M. Anatole de La Forge.

Sept miniatures. — H. 0,11. — L. 0,15.

Quatre — — H. 0,11. — L. 0,07.

GUIGNET (Adrien), né à Annecy (Haute-Savoie) en 1817, mort à Paris en 1854.

536. (B.⁶⁸) Hommes d'armes jouant aux dés.

Dans un intérieur obscur, deux soldats du moyen-âge jouent aux dés sur un large et épais bloc de pierre. Celui de droite, nu-tête, compte sur ses doigts et cherche à persuader ou à tromper son compagnon qui, le casque en tête et penché sur la pierre, le regarde avec attention et méfiance. Au premier plan par terre, étoffes, vases, bijoux et crucifix, probablement fruit de leur butin et objet de leur enjeu.

Lithographié par J. Laurens.

Signé : *Adrien Guignet.*

T. — H. 0,37. — L. 0,46. — Fig. 0,30.

HAUDEBOURT (Antoinette-Cécile, Hortense Lescot épouse), née à Paris en 1784, morte en 1845. — *Elève de Lethière.*

537. (V.) La Nécromancienne.

Assise dans un grand fauteuil près d'une table et indiquant du doigt le passage d'un livre, elle dit la bonne aventure à deux jeunes filles, dont une lui présente la main.

Signé : *Hortense Lescot* 1815.

B. — H. 0,46. — L. 0,38. — Fig. de 0,30.

HEIM (François-Joseph), né à Belfort (Haut-Rhin) en 1787, mort à Paris en 1865 (Grand prix de Rome.)

538. (B.⁷⁶) Richelieu recevant un Ambassadeur. (Esquisse).

Un personnage, vêtu de noir, s'incline en présentant un papier au Cardinal qui, assis dans un grand fauteuil sous un dais, fait un signe de la main droite. À gauche, plusieurs Seigneurs.

Signé : *Heim.*

T. — H. 0,54. — L. 0,44.

HENNER (Jean-Jacques), né à Beroiller (Alsace). — *Elève de Drolling et Picot.* (Grand prix de Rome.)

539. (B.⁷⁶) Tête de jeune fille.

Elle est blonde, vue de face, un fichu bleu croisé sur la poitrine.

Signé : *Henner.*

T. — H. 0,40. — L. 0,32. Gr. nat.

HEREAU (Jules), né à Paris.

540. (G.) Le Berger et la Mer.

A la fin, les trésors déchargés sur la plage
Le tentèrent si bien qu'il vendit son troupeau,
Trafiqua de l'argent, le mit entier sur l'eau.

Cet argent périt par naufrage ;
Son maître fut réduit à garder les brebis,

Et comme un jour les vents, retenant leur haleine,
Laisaient paisiblement aborder les vaisseaux :

Vous voulez de l'argent, ô Mesdames les eaux !
Dit-il ; adressez-vous, je vous prie, à quelque autre.
Ma foi ! vous n'aurez pas le nôtre.

La Fontaine, *Fables*.

Dans une prairie sur le rivage, un berger au milieu de son troupeau, appuyé sur son bâton, montre de la main droite la mer. A l'horizon, un phare et un bateau aux voiles déployées.

Signé : Jules Hereau 1864.

Donné par l'ÉTAT en 1864.

T. — H. 1,45. — L. 2,36.

HERVIER (A.)

541. (B.⁷⁶) Lisière de bois. (Étude).

Au premier plan, une flaqué d'eau. Plus loin, des arbres clairsemés à travers lesquels on distingue quelques masures ; ciel nuageux.

Signé : A. Hervier.

T. — H. 0,33. — L. 0,47.

HILLEMACHER (Eugène-Ernest), né à Paris vers 1820. — Elève de Léon Cogniet.

542. (G.) Marguerite d'Anjou attaquée par un homme.

Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, se mit à la tête du parti de Lancaster (Rose-Rouge). Battue par le duc d'York à Saint-Albano, en 1455, puis à Nor-

thampton, en 1468, elle remporta, la même année, à Wakefield une éclatante victoire. Le duc d'York y perdit la vie, mais son fils le remplaça aussitôt, se fit proclamer roi sous le nom d'Édouard IV, battit les troupes de Marguerite à Towton (1461), et la força à chercher un asile en France. Elle n'obtint de Louis XI qu'un faible secours ; mais elle vit ses espérances ruinées par la bataille d'Exham (1463). Elle tomba, dans sa fuite, au milieu d'une bande de voleurs.

Bouillet, *Diction. univ. d'Hist. et Géog.*

Au milieu d'un chemin, entre des rochers, un homme vu de dos, armé d'un bâton, se présente à la reine fugitive, qui s'est arrêtée à sa vue, le regard hautain, pendant que le jeune prince, son fils, porte la main à son poignard.

Donné par l'ÉTAT en 1866.

Signé : Ernest Hillemacher 1866.

T. — H. 1,10. — L. 0,84. — Fig. demi-nat.

HUET (Paul), né à Paris le 6 octobre 1803, mort dans même ville le 10 janvier 1869. — Elève de Guérin et de Gros.

543. (G.) Gave débordé (paysage).

A droite, une forêt d'arbres séculaires, hêtres, bouleaux et chênes, devant lesquels paissent des vaches gardées par une petite bergère. A gauche, un gave écumant descend sur un lit de rochers. Fond de montagnes. Ciel orageux.

Signé : Paul Huet.

Donné par l'ÉTAT en 1865.

T. — H. 1,50. — L. 2,14.

544. (B.⁷⁶) Paysage.

Un chasseur et son chien suivent un chemin conduisant à un bouquet d'arbres, au pied d'une roche.

Signé : Paul Huet.

T. — H. 0,35. — L. 0,53.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), né à Montauban, le 29 août 1780, mort à Paris le 14 janvier 1867.
— Elève de David.

545. (B.⁷⁶) Études pour son tableau *Jésus chez les Docteurs*.

A droite, saint Pierre, à mi-corps, le bâton à la main gauche, la main droite levée à la hauteur de la figure qui exprime l'étonnement. Près de lui, la tête de la Vierge, de profil, couverte d'un manteau bleu. Plus bas, un docteur, de face, le bras gauche appuyé horizontalement. A gauche, un autre docteur à mi-corps, la tête de profil, les mains croisées et appuyées sur ses genoux. Plus haut, une autre tête de trois-quarts.

Signé: *Ingres*.

T. collée sur bois. — H. 1,9. — L. 1,61. — Fig. tiers nat.

546. (B.⁷⁶) Études pour le *Plafond d'Homère*.

Sur un fond de toile blanche, les têtes de Longin, Virgile et Cicéron; plus six mains, dont une dessinée à la mine de plomb.

Signé: *Ingres*.

T. collée sur bois. — H. 0,21. — L. 0,25. — Fig. tiers nat.

Ces deux peintures ont été achetées à M. Haro, expert.

ISABEY (Louis-Gabriel-Eugène), né à Paris en 1804.
— Elève de son père.

547. (B.⁶⁸) *Marine* (1835).

La mer, par un temps d'orage, déferle sur un rocher sombre, près duquel, à gauche, des épaves, débris de hune et lambeau de voile, d'où sort un pied d'homme.

Signé: *E. Isabey*, 1835.

T. — H. 0,65. — L. 0,80.

Lithographié par J. Laurens.

JAQUOTOT (Marie-Victoire), peintre sur porcelaine, née à Paris en 1778, morte en 1855.

548. (V.) *Danaé*.

Ce tableau est signé (Victoire Jaquotot) d'après Girodet; il a été payé 10,000 francs par M. Valedéau.

Porcelaine. — H. 0,33. — L. 0,17.

JOLLIVET (Pierre-Jules), né à Paris en 1803. —
Elève de Gros et de Déjuinne.

549. (B.⁶⁸) *Le Christ au prétoire*. (Étude).

Il est nu, assis, les mains croisées sur la cuisse gauche. Derrière lui, deux mains soutiennent un manteau rouge.

Signé: *J. Jollivet*.

T. — H. 0,80. — L. 0,42. — Fig. demi-nat.

550. (B.⁶⁸) Étude d'homme pour le même sujet.

Nu, vu de dos, assis sur les marches d'un escalier, il présente, de la main droite, un roseau au Christ, dont on aperçoit les jambes et un bras.

Signé: *J. Jollivet*.

T. — H. 0,80. — L. 0,42. — Fig. demi-nat.

JOUVENET (Jean), né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717. — Elève de Laurent Jouvenet, son père.

551. (F.³⁷) *La Vierge Marie reçoit avec respect la mission de l'ange Gabriel*.

Le Père éternel lui envoie le Saint-Esprit, et lui communique un rayon de gloire, qui s'échappe de son sein.

T. ovale, — H. 0,56. — L. 0,71.

JULLIARD.

552. (G.) Paysage.

Deux grands arbres au milieu du tableau ; un coteau, à gauche, avec une petite cascade. Plusieurs figures sur le devant.

T. — H. 0,95. — L. 1, 27.

LAGRENÉE l'ainé (Jean - Louis - François, dit l'Albane français), né à Paris le 30 décembre 1731, mort le 17 juin 1805. — Elève de Carl van-Loo.

553. (G.) Alexandre consultant l'oracle de Delphes.

Alexandre a saisi la Prêtresse de la main droite, il l'entraîne vers le trépied allumé et lui montre la statue d'Apollon. Au second plan, à droite, une femme s'éloigne effrayée.

Signé : Lagrenée 1789.

T. — H. 3,20. — L. 3,20. — Fig. gr. nat.

LAGRENÉE le jeune (Jean-Jacques), né à Paris en 1740, mort dans la même ville en 1821. — Elève de Lagrenée aîné, son frère.

554. (G.) Tauréa Jubellius se poignarde devant le consul Fulvius.

Le consul Fulvius venait de faire périr dans divers supplices les principaux citoyens de Capoue qui s'étaient alliés aux Carthaginois. Lorsque le Campanien Tauréa Jubellius se présente devant lui : « Ote-moi la vie aussi, s'écrie-t-il, pour que tu puisses te vanter d'avoir fait périr un plus brave que toi. » Fulvius allègue que cet homme est fou et qu'un sénatus-consulte lui défend de lui faire du mal. « Eh bien ! reprend Jubellius, puisqu'après avoir perdu ma patrie, tu me femme et mes enfants pour les soustraire à tes outrages, je ne puis obtenir de périr comme eux, je saurai me délivrer de la vie qui m'est odieuse. » A ces mots, il se frappe d'un poignard et tombe mourant.

(Tite-Live, Livre 26.)

Au milieu, Tauréa Jubellius vient de frapper sa femme et un de ses enfants étendus sanglants à ses pieds ; il lève le poignard et, prêt à se frapper lui-même, regarde le

consul Fulvius, qui, à droite, assis sur un trône au milieu de ses soldats saisis d'horreur, étend la main droite vers lui, tandis que de la gauche il tient le sénatus-consulte.

Signé : J.-J. Lagrenée.

T. — H. 3,20. — L. 3,20. — Fig. gr. nat.

LAHYRE (Laurent de), né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656. — Elève de son père, Etienne de Lahyre, et de Vouet.

555. (F.³⁷) Paysage.

Deux bergers, dont un assis, gardent des moutons ; un chien est auprès d'eux.

T. — H. 0,59 — L. 0,78.

556. (C.) Moïse sauvé des eaux (Paysage).

T. — H. 0,84. — L. 0,99.

LAMBINET (Émile), né à Versailles (Seine-et-Oise) en 1816, mort en janvier 1878. — Elève de Boisselier, de Drolling et d'Horace Vernet.

557. (G.) Paysage.

À droite, une pièce d'eau sur les bords de laquelle paissent quelques vaches. Dans le fond une prairie et des bouquets d'arbres.

Donné par l'ÉTAT en 1851.

Signé : Émile Lambinet.

T. — H. 1,05. — L. 1,00.

LARGILLIÈRE (Nicolas), né à Paris en 1656, mort dans la même ville en 1746. — Elève d'Antoine Goebow, peintre flamand.

558. (C.) Portrait de l'auteur.

Il est représenté devant son chevalet, la tête de trois-quarts, regardant le spectateur; il tient de la main droite un porte-crayon.

T. — H. 0,79. — L. 0,63. — Fig. à mi-corps gr. nat.

559. (B. 7^e) Portrait de l'auteur.

Peinture non terminée. Reproduction, en buste, du pré-cédent; les ombres sont ici légèrement frottées, ainsi que le vêtement.

T. — H. 0,56. — 0,47. — Gr. nat.

LATOURE, né à Toulouse.

560. Paysage.

Une rivière, un pont; à gauche, un moulin.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

T. — H. 0,35. — L. 0,28.

LAURENS (Joseph-Augustin-Jules), peintre et lithographe, né en 1825 à Carpentras (Vaucluse). — Élève de Joseph-Bonaventure Laurens, son frère, et puis de Paul Delaroche.

561. Paysage (effet de neige).

Signé: J. Laurens 1864.

T. — H. 0,71. — L. 0,89.

562. (B. 6^s) Souvenir d'Asie mineure (Paysage).

Une source entourée de grands rochers gris; sur l'un d'eux un lion guette sa proie. A l'horizon, la mer; ciel doré par le soleil couchant.

Signé: Jules Laurens.

T. — H. 0,65. — L. 0,88.

563. (B. 7^e) Le Déjeuner du prolétaire.

Sur une draperie bleue, une bouteille de vin, deux oignons, un œuf, un pain, un couteau. Une pipe est accrochée au mur.

Signé: J. Laurens.

T. — H. 0,45. — L. 0,38.

564. (B. 7^e) Marine.

Au bord de la mer, une petite nacelle, montée par un homme; au fond, à gauche, une voile.

Signé: J. Laurens.

T. — H. 0,31. — L. 0,40.

565. (B. 7^e) Nature morte.

Un lièvre et un canard suspendus; oignons, choux et carotte, au-dessous.

Signé: J. Laurens.

T. — H. 0,34. — L. 0,25. — Tiers nat.

566. (B. 7^e) Paysage (Chemin des Sables à Fontainebleau).

Un chemin sablonneux, à travers de grands rochers; au premier plan, un homme, en blouse bleue, appelle son chien qui accourt vers lui.

Signé: J. Laurens.

T. — H. 0,95. — L. 1,45.

567. (B. 6^s) Tête de vieillard (Étude).

Il est presque de profil, cheveux et barbe gris, coiffé d'un chapeau de feutre noir, fond de mur blanchâtre.

Signé: J. Laurens.

T. — H. 0,50. — L. 0,40. — Gr. nat.

568. (B.⁶⁸) La Soupe.

Un homme en blouse, assis, vu de dos, penché sur une table de laquelle s'élève une vapeur claire. A gauche, sur la table, un chat et une écuellé.

Signé: *J. Laurens.*

T. — H. 0,45. — L. 0,37.

569. (B.⁷⁶) Chrysanthèmes variés

Signé: *J. Laurens.*

T. — H. 0,38. — L. 0,32.

570. (B.⁷⁶) Chrysanthèmes jaunes et blancs, dans un vase en verre.

Signé: *J. Laurens.*

T. — H. 0,44. — L. 0,31.

571. (B.⁷⁶) Coquelicots et marguerites.

Signé: *J. Laurens.*

T. — H. 0,35. — L. 0,27.

572. (B.⁷⁶) Giroflées et chrysanthèmes blancs.

Lithographié par l'Auteur.

Signé: *J. Laurens.*

T. — H. 0,44. — L. 0,31.

573. (B.⁷⁶) Vase de roses.

Signé: *J. Laurens.*

T. — H. 0,39. — L. 0,31.

574. (B.⁷⁶) Vase d'œillets.

Signé: *J. Laurens.*

T. — L. 0,44. — L. 0,31.

575. (B.⁷⁶) Violiers jaunes et chrysanthèmes.

Signé: *J. Laurens.*

T. — H. 0,39. — L. 0,32.

576. (B.⁷⁶) Dahlias variés.

Signé: *J. Laurens.*

T. — H. 0,38. — L. 0,47.

LAZERGES (*Jean-Raymond-Hippolyte*), né à Narbonne (*Aude*) en 1817. — *Elève de Bouchot.*

577. (G.) Le Reniement de saint Pierre.

Le Christ, entraîné par des soldats qui le frappent, se retourne vers saint Pierre qui, au premier plan, au milieu de gens qui se chauffent, renie son maître. A gauche, dans l'ombre, Judas fuit épouvanté. Dans le fond, des soldats écartent la foule, parmi laquelle on aperçoit la Vierge désolée.

Signé: *Hyp. Lazerges* 1859.

Donné par l'ÉTAT en 1860.

T. — H. 1,28. — L. 1,60. — Fig. de 0,50.

LEBRUN (*Charles*), né à Paris en 1619, mort dans la même ville en 1690. — *Elève de Vouet.*

578. (F.³⁷) Saint-Jean l'évangéliste en extase.

Ce tableau porte la date de 1653.

T. — H. 0,55. — L. 0,46. — Fig. de 0,80.

LEBRUN (*Élisabeth-Louise Vigée*), née à Paris le 16 avril 1755, morte dans la même ville le 30 mars 1842. — *D'abord élève de Briard, elle reçut ensuite des conseils de Doyen, de Greuze et de J. Vernet.*

579. (B.⁷⁶) Portrait de Mme. la princesse Marie de Russie (?).

Elle est vue la tête presque de face, coiffée d'une bande de mousseline qui lui passe sous le menton, vêtue d'une robe blanche et d'une écharpe transparente. Elle repose ses bras sur un coussin rouge, placé à gauche.

T. — H. 0,78. — L. 0,63. — Fig. à mi-corps gr. nat.

LEBRUN (attribué à Mme.)

580 (F.⁵⁷) Portrait de Mme. Lebrun (?).

Coiffée d'un bonnet de mousseline blanche, elle est assise sur un fauteuil en velours rouge d'Utrecht; la tête de face regarde le spectateur. Un carton avec une feuille de papier gris est sur ses genoux; de la main gauche elle tient un crayon qu'elle semble venir de tailler.

T. — H. 0,37. — L. 0,27. — Fig. jusqu'aux genoux.

LEGRAND (Mlle Jenny), née à Paris. — Élève de Leroy de Liencourt.

581. (V.) Intérieur de cuisine.

Signé : M^{lle} Jenny le Grand 1814.

T. — H. 0,44. — L. 0,54.

LEMOINE (François), né à Paris en 1668, mort dans la même ville en 1737. — Élève de Galloche.

582. (†) Les noces de Cana. (Esquisse.)

T. — H. 0,28. — L. 0,54.

LESUEUR (Eustache), né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655. — Élève de Vouet.

583. (F.²⁵) La Première nuit des noces de Tobie.

Tobie, à genoux devant une cheminée, jette dans un brasier la portion de foie de poisson qui, selon la prédiction de l'ange, doit mettre en fuite le démon. A gauche, Sara, couronnée de fleurs, est assise et regarde son mari.

Ce tableau faisait probablement partie de la série de sujets sur l'histoire de Tobie, commandés à Lesueur par M. de Fieubet, trésorier de l'Épargne, pour son hôtel de la rue des Lions.

T. — H. 0,57. — L. 0,72. Fig. de 0,55.

LETHIÈRE (Guillaume-Guillon), né à Sainte-Anne de la Guadeloupe en 1760, mort à Paris le 21 avril 1832. — Élève de Doyen.

584. (F.²⁵) Néron fait enlever Junie pendant la nuit. — (Esquisse peinte à Rome en 1790.)

T. — H. 0,12. L. 0,20.

LÉVY (Emile), né à Paris en 1826. — Élève d'Abel de Pujol et de Picot. (Grand prix de Rome.)

585. (G.) Jugement de Midas.

Midas, fils de Gorgias et de Cybèle, régnait dans cette partie de la grande Phrygie où coule le Pactole; Pan ayant eu la vanité de préférer sa flûte à la lyre d'Apollon et même de lui porter un défi, Midas, pris pour juge entre les deux rivaux, adjugea la victoire à son ami Pan. Apollon, pour s'en venger, lui donna des oreilles d'âne.

Métamorphoses d'Ovide.

Apollon, debout à gauche, se retourne vers Midas, qui, assis dans un fauteuil antique, le regarde et donne, d'un air d'importance, la couronne d'or à Pan, sans se douter des oreilles qui ornent sa tête.

Donné par l'ÉTAT en 1875.

Signé : Emile Levy, 1870.

T. — H. 1,78. — L. 1,12. — Fig. pet. nat.

LOIR (Nicolas), né à Paris en 1624, mort dans la même ville en 1679. — Élève de Bourdon.

586. (F.⁵⁷) L'Annonciation.

Signé : Loir pinxit.

T. — H. 0,23. — L. 0,19.

LONGUET, élève de Diaz.

587. (B.⁷⁶) La sortie du bain.

Près d'une source, une femme debout, nue jusqu'à la ceinture, relève de ses deux mains sa chevelure. Une autre femme, assise près d'elle, tient une riche étoffe.

Signé : Longuet.

T. — H. 0,32. — L. 0,25.

LORIN. (On n'a trouvé le nom de cet artiste dans aucune biographie.)

588. (G.) Une Sainte.

Elle est en oraison devant un crucifix posé sur un coussin de velours.

T. — H. 2,48. — L. 1,57. — Fig. gr. nat.

LOUBON (Émile), né à Aix en 1819, mort en 1863. — Élève de Granet.

589. (G.) Paysans fuyant le choléra.

Donné par l'ÉTAT en 1851.

T. — H. 0,74. — L. 1,70.

MANGLARD (Adrien), né à Lyon en 1696, mort à Rome en 1760.

590. (+) Un port de mer avec une forteresse.

T. — H. 0,26. — L. 0,41.

MARIEIGE (peintre inconnu).

591. Un marché au milieu de ruines.

Dans le fond, on voit l'entrée d'un port; sur le devant, de nombreuses figures animent le tableau.

Signé : Marieige, 17.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

T. — H. 0,65. — L. 0,83.

MARILHAT (Prosper), né à Vertaizon près Thiers (Puy-de-Dôme) en 1811, mort à Paris en 1844. — Élève de Roqueplan.

592. (B.⁶⁸) Village d'Auvergne. (Étude.)

Amas de maisons au pied d'un monticule. Du milieu s'élève une tour avec restes de créneaux.

Le bas du tableau est frotté, sans indications.

T. — H. 0,51. — L. 0,69.

MARTIN dit des Gobelins (Jean-Baptiste), né à Paris en 1659, mort dans la même ville en 1735. — Élève de Van der Meulen.

593. (G.) Vue d'Elburg.

Beaucoup de militaires à cheval suivent la route qui conduit à la ville, qu'on voit dans le fond entourée d'eau.

Signé : Martin le jeune.

T. — H. 1,76. — L. 1,62.

594. (G.) Vue de Grave-sur-Meuse.

De nombreux convois militaires s'approchent de la ville qu'on aperçoit dans le lointain.

T. — H. 1,76. — L. 1,62.

—

MATET (Charles-Paulin-François), né à Montpellier le 13 février 1791, mort dans la même ville le 19 juillet 1870, ancien conservateur du Musée Fabre. — Élève de son père et de Hersent.

595. Portrait de l'auteur.

Coiffé d'un chapeau de feutre noir, dont l'ombre se projette sur une partie de la figure. Il regarde le spectateur.

Donné au Musée en 1846.

Signé: *Matet* 1859.

T. — H. 0,62. — L. 0,51 — Buste gr. nat.

596. La Veste de velours. (Étude.)

Donné par l'AUTEUR en 1856.

Signé: *Matet* 1848.

T. — H. 0,75. — L. 0,61. — Buste gr. nat.

597. Fruits.

Donné par l'AUTEUR en 1856.

Signé: *Matet* 1851.

T. — H. 0,42. — L. 0,35.

598. (C.) La Convalescente en prière.

Assise sur une grande chaise, une vieille dame, le corps et la tête enveloppés d'une mantille noire, tient un chapelet dans ses mains jointes.

Signé: *Matet* 1852.

Acheté à l'auteur, en 1860, à l'occasion du Concours régional.

T. — H. 0,93. — L. 0,74. — Fig. jusq. genoux, gr. nat.

599. Portrait de M. le marquis de Montcalm.

Il est représenté de profil, assis, appuyé sur une table, lisant avec attention un livre qu'il tient des deux mains.

Donné par le frère TEMPIER en 1874.

Signé: *Matet* 1855.

T. — H. 0,79. — L. 0,96. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

600. (B.⁷⁶) Portrait d'un prêtre.

T. — H. 0,46. — L. 0,38. — Buste gr. nat.

601. (B.⁷⁶) Une main.

Cette main gauche, dont l'index porte une bague, a été détachée d'un portrait de M. Bruyas.

—

MÉRIMÉE (Louis-Léonor), né à Broglie (Eure) en 1757, mort en 1836. — Élève de Doyen et de Vincent.

602. (F.²⁵) Vertumne et Pomone. (Esquisse.)

T. — H. 0,37. — L. 0,29.

—

MEYNIER (Charles), né à Paris le 24 novembre 1768, mort dans la même ville le 6 septembre 1832. — Élève de Vincent.

603. (F.²⁵) Timoléon, ne pouvant persuader à son frère Timophane de renoncer à la tyrannie, se couvre le visage de son manteau: à ce signal convenu, les conjurés tirent leurs épées et donnent la mort au tyran.

Esquisse peinte à Rome, en 1791.

T. — H. 0,47. — L. 0,61.

—

MICHALLON (Achille-Etna), né à Paris en 1797, mort dans la même ville en septembre 1822. — Peintre de paysage. — Élève de David, de Valenciennes et de Bertin.

604. (F.²⁵) Paysage : Philoctète dans l'île de Lemnos.

Philoctète, blessé au talon, se traîne dans les rochers, près d'un ruisseau, pour ramasser une colombe qu'il a percée d'une flèche; au fond, la mer.

Signé : Michallon, 1822.

T. — H. 0,67. — L. 0,98.

MICHEL (Ernest-Barthélemy), né à Montpellier le 31 juillet 1833. — Élève de Matet, Picot et de M. Cabanel. (Grand prix de Rome.) — Conservateur du Musée de Montpellier et Directeur de l'École des Beaux-Arts.

Auteur du plafond de l'escalier de la Bibliothèque du Musée Fabre: *L'homme s'élève par l'étude vers la lumière tandis que l'ignorant marche à tâtons dans les ténèbres.*

605. (G.) Argus endormi par Mercure.

Argus surnommé *Panoptés*, c'est-à-dire qui voit tout, prince argien, avait, suivant la Fable, cent yeux... Junon lui confia la garde d'Io, qu'elle venait de changer en vache; mais Mercure endormit le gardien au son de sa flûte et lui coupa la tête.

Bouillet, *Diction. univ. d'Hist. et de Géog.*

Argus, assis sur un rocher, s'affaisse accablé par le sommeil, en croisant les bras sur ses yeux, tandis que Mercure, assis devant lui, à gauche, la main droite sur le pommeau de son épée, se penche avec attention, continuant à souffler dans sa flûte de Pan pour achever de l'endormir. Au-dessus d'eux s'étendent les branches d'un grand arbre; fond de paysage montagneux doré par le soleil couchant.

Signé : Ernest Michel, Roma, 1864.

Don de l'ÉTAT, en 1865.

Ce tableau est un envoi de Rome, il a été gravé dans l'*Illustration* de 1864.

T. — H. 1,88. — L. 1,44. — Fig. gr. nat.

MIGNARD d'Avignon (Nicolas Mignard dit), frère aîné de Mignard Pierre, né à Troyes en Champagne vers 1605, mort à Paris le 20 mars 1668.

606. Portrait d'une Dame blonde.

Donné par M. CHABER, en 1875.

T. — H. 0,69. — L. 0,56. — Buste gr. nat.

MIGNARD (Pierre), surnommé *le Romain*, né à Troyes en Champagne en 1610, mort à Paris en 1695. — Élève de Vouet.

607. (F.⁵⁷) Une tête de sainte Anne.

T. — H. 0,41. — L. 0,32. — Fig. gr. nat.

MILLET (Jean-François), né à Greville (Manche) en 1815, mort à Barbizon le 20 janvier 1875.

608. (B.⁶⁸) Offrande à Pan.

Une jeune femme, agenouillée devant un terme de Pan, couronne la statue d'une guirlande de verdure. Plus loin, deux autres femmes accroupies.

Signé : J.-F. Millet.

T. — H. 0,51. — L. 0,28. — Fig. de 0,25.

MONOYER dit Baptiste (Jean-Baptiste), né à Lille en 1635, mort à Londres en 1699.

609. (G.) Fleurs et fruits, objets d'art et de science.

Différents vases posés sur un fragment de corniche, avec un sphinx, une horloge, un tapis, une sphère, etc. Ces objets sont groupés avec des fleurs et des fruits.

Tableau de réception de l'auteur à l'Académie de peinture, en 1665.

T. — H. 1,30. — L. 1,82.

610. (C.) Vase de fleurs.

T. — H. 0,75. — L. 0,92.

MONVOISIN (Raymond), né à Bordeaux en 1790, mort en Russie en 1870. — *Élève de Guérin.*

611. (G.) La mort de Charles IX.

Charles IX, deuxième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né en 1550, succéda à son frère François II en 1560. Sous ce règne, le royaume fut déchiré par les guerres des catholiques et des protestants. . . . Enfin, la paix fut signée à Saint-Germain, et le mariage de la sœur du roi avec un jeune prince protestant, le roi de Navarre, depuis Henri IV, semblait être le gage d'une réconciliation durable, lorsque dans la nuit de la Saint-Barthélemy, et pendant les réjouissances mêmes du mariage, Charles IX, cédant aux instigations de sa mère, ordonna le massacre des protestants sur tous les points de la France à la fois. . . Il mourut en 1574, déchiré de remords.

Bouillet, *Dict. univ. d'Hist. et de Géog.*

Charles IX, vêtu de noir, la chemise ouverte sur la poitrine, est assis dans un grand fauteuil de velours rouge, la main gauche crispée et tenant l'acte de régence sur le bras du meuble, montrant de la main droite la fameuse croisée, qui semble lui être un reproche et un remords. Il regarde avec terreur sa mère, Catherine de Médicis, qui s'avance vers lui, tandis que la reine, à sa droite, se penche et l'embrasse en lui passant le bras sur l'épaule.

Signé : Rⁿ Q^c Monvoisin, 1834.

Gravé par Desmadryl.

T. — H. 2,30. — L. 2,89. — Fig. de gr. nat.

MOULINIER (Jacques), né à Montpellier le 14 novembre 1757, mort dans la même ville le 19 février 1828. — *Élève de Dominique-Joseph Vanderburch.*

612. Paysage pris dans les environs de *Bédarieux* (Hérault).

Signé : J. M.

Donné au Musée par l'AUTEUR.

B. — H. 0,54. — L. 0,49.

613. (F.²⁵) Paysage.

Vue du Colisée et de l'arc de Constantin.

Ce petit tableau a été peint à Rome.

T. — H. 0,32. — L. 0,51.

NATOIRE (Charles), né à Nîmes en 1700, mort à Castel-Gandolfo, près de Rome, en 1777. — *Élève de Lemoine.*

614. (G.) Vénus demande à Vulcain des armes pour son fils Énée. (Virgile, *Énéide*, livre VIII.)

Vulcain, assis près de son enclume, au milieu d'armes de toutes sortes, tient dans les mains un bouclier. Il regarde Vénus, qui sur des nuages entourée d'amours, lui désigne les armes qu'elle préfère. Au-dessous d'elle, dans une grotte, les Cyclopes frappent sur l'enclume.

T. — H. 1,29. — L. 1,38. — Fig. pet. nat.

615. (F.²⁷) Une jeune femme coiffée d'un turban.

T. — H. 0,79. — L. 0,64. — Fig. mi-corps gr. nat.

NODE (Charles), né à Montpellier en 1811.

616. (C.) Fleurs et fruits.

Acheté à l'AUTEUR en 1845.

T. — H. 0,78. — L. 0,60.

OUDRY (Jean-Baptiste), né à Paris en 1686, mort à Beauvais en 1755. — Elève de son père et de Largillière.

617. (G.) Gibier, chien, fleurs et fruits.

Signé: *J.-C. Oudry fils*, 1748.

T. — H. 1,61. — L. 1,92. — Gr. nat.

—

PATEL le père (Pierre), né en 1654, mort en 1703.

618. (†) Paysage orné de belles ruines d'ordre ionique.

Les figures représentent Céphale et Procris.

T. — H. 1,54. — L. 1,36.

—

PEYSON (Pierre-Frédéric), né à Montpellier le 21 mars 1807, mort dans la même ville le 13 janvier 1877. — Elève de Gros, Hersent, Ingres et Cogniet.

619. Une famille de Bohémiens.

Au milieu des ruines, une femme, la tête enveloppée d'un châle rouge, est assise près d'une marmite pendue à un clou. A gauche, un homme épouille son fils, qui, assis à terre, appuie la tête sur les genoux de son père.

T. — 0,63. — L. 0,75. — Fig. de 0,50.

620. Marguerite de Bourgogne.

Marguerite, assise sur une pierre, dans un cachot, écoute Buridan qui éveille ses souvenirs par l'histoire de ses amours. Scène tirée du drame de *la Tour de Nesle*, d'Alex. Dumas père.

T. — H. 0,54. — L. 0,64. — Fig. de 0,30.

Ces deux tableaux ont été donnés par l'AUTEUR en 1846.

621. Sainte Marguerite terrassant le Dragon.

La Sainte est debout au milieu du tableau, une palme dans la main gauche. Elle regarde la tête du monstre terrassé à ses pieds.

Signé: *F. Peyson, sourd-muet*, 1838.

C'est la première pensée du tableau de ce peintre placé à l'église cathédrale de Saint-Pierre, à Montpellier.

T. — H. 1,13. — L. 0,86. — Fig. de 0,79.

622. Portrait de l'auteur.

Assis près d'une table, il dessine sur un album posé sur ses genoux et qu'il retient de la main gauche.

Signé: *F. Peyson, sourd-muet*, 1849.

Ces deux derniers tableaux ont été légués par leur auteur, en 1877. M. Peyson a laissé en même temps la somme de 10,000 fr. au Musée.

T. — H. 1,03. — L. 0,83. — Fig. jusq. genoux gr. nat.

—

PIERRE (Jean-Baptiste-Marie), né à Paris en 1714, mort en 1789. — Elève de Natoire.

623. (G.) Hercule terrasse Diomède et s'empare de ses chevaux, auxquels il le donne à dévorer.

T. — H. 1,91. — L. 1,38. — Fig. de gr. nat.

—

PILLEMENT (Jean), né à Toulouse, mort à Pézenas en 1808.

624. Paysage: soleil couchant.

A droite, des rochers élevés; un ruisseau à gauche.

Signé: *Jean Pillement*.

T. — H. 0,48. — L. 0,70.

625. Paysage.

A droite, un pont rustique; à gauche, des rochers.

Signé : *Jean Pillement* 1791.

T. — H. 0,48. — L. 0,70.

626. Paysage.

Des rochers sur le devant; deux pâtres gardent des bestiaux.

Signé : *Jean Pillement* 1792.

T. — H. 0,26. — L. 0,33.

627. Paysage.

Deux bergers assis sur le premier plan; quelques animaux; un château dans le fond.

Signé : *Jean Pillement*.

T. — H. 0,26. — L. 0,33.

628. Paysage.

Des rochers boisés, un ruisseau et une cascade; deux personnages et des bestiaux animent le paysage.

Signé : *Jean Pillement*.

T. — H. 0,48. — L. 0,70.

629. Paysage.

Une cascade entre des rochers; deux femmes lavent du linge; du haut d'un rocher élevé, trois personnages les regardent.

Signé : *Jean Pillement*.

T. — H. 0,48. — L. 0,70.

Ces tableaux ont été donnés par M. Jules BONNET-MEL, de Pézénas.

POITREAU (Étienne) né à Corbigny (Nièvre) en 1745.

630. (G.) Paysage.

Un grand pont avec des fabriques ruinées. Sur le devant, quatre figures et un chien.

T. — H. 0,89. — L. 0,22

631. (G.) Paysage (pendant du précédent).

De grands rochers avec une cascade, des arbres desséchés, cinq figures, une chèvre et autres animaux.

T. — H. 0,89. — L. 0,72.

POUSSIN (Nicolas), né aux Andelys (en Normandie) en 1594, mort en 1665, à Rome, où il a passé la plus grande partie de sa vie. — Elève de Quintin Varin.

632. (F.²⁵) La Mort de sainte Cécile.

Elle avait été enfermée dans une salle de bain qu'on avait chauffée à l'excès, espérant qu'elle serait suffoquée par la vapeur de l'eau bouillante. Elle résista miraculeusement à cette dernière épreuve. Alors on décida de lui trancher la tête : elle reçut trois coups de glaive sans qu'on parvînt à la lui détacher; cependant elle mourut de ses blessures.

Le tableau représente sa paisible agonie. La sainte, à terre, la tête appuyée sur un coffre de bois, rend le dernier soupir, pendant qu'un ange descend du ciel et lui apporte une couronne de roses et la palme du martyre. A gauche, un Pape, donne à la jeune martyre sa bénédiction, tandis que des femmes, avec des éponges et des linges, recueillent son sang dans des urnes. Composition de quinze figures.

Gravé par Car. BARONÉ, en 1761.

Cette gravure porte que le tableau fait partie du cabinet de S. E. M. le Bailli de Breteuil, ambassadeur de Malte, à Rome.

T. — H. 0,99. — L. 1,35 — Fig. de 0,50.

633. (F.²⁵) Le Baptême de Jésus-Christ.

Au milieu du tableau, le Christ, le pied gauche dans le fleuve, s'incline devant saint Jean qui lui verse l'eau sur la tête; au-dessus d'eux, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, et le Père Éternel qui, de la main, désigne son Fils bien-aimé. Plusieurs figures s'habillent ou se préparent à recevoir le baptême. A gauche, le Jourdain s'appuie sur un vase d'où sort l'eau du fleuve. Composition de vingt figures environ.

T. — H. 0,97. — L. 1,26. — Fig. de 0,45.

634. (F.²⁵) Naissance de Bacchus.

Mercure confie aux nymphes le jeune dieu; on voit sur les nuages Jupiter, qui vient de le mettre au monde, et à qui Hébé présente le nectar. Sur le premier plan, la nymphe Écho pleure auprès de Narcisse mort.

Ce tableau paraît plutôt une répétition qu'une copie du même sujet, qu'on voyait autrefois au Palais-Royal.

B. — H. 0,62. — L. 0,92. — Fig. de 0,25.

635. (F.²⁵) Un jeune enfant vole la flûte d'un satyre endormi. (Paysage historique.)

Un Fleuve couché sur son urne et une jeune nymphe s'amuse de cette espièglerie.

T. — H. 0,75. — L. 0,99.

636. (F.²⁵) Rebecca donne à boire à Éliézer.

Éliézer-boit dans le seau que lui présente Rebecca. Une jeune fille, un vase sur la tête, regarde cette scène.

T. — H. 0,43 — L. 0,34. — Fig. de 0,28.

637. (F.²⁵) Vénus et Adonis.

Ils sont couchés au pied d'un arbre. Un Amour, à gauche, joue avec des colombes, tandis que d'autres, à droite, cueillent des raisins.

Ce tableau est de l'époque où le Poussin cherchait à imiter l'École vénitienne.

T. — H. 0,79. — L. 1,41. — Fig. de 0,30.

638. (F.²⁵) L'Adoration des Bergers.

La Vierge découvre l'Enfant Jésus. Un des bergers, les mains croisées sur la poitrine, est en adoration devant lui; un autre regarde au dehors et paraît inviter ses compagnons à s'approcher. Derrière la Vierge, saint Joseph.

T. — H. 0,93. — L. 1,28. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

639. (F.²⁵) Portrait du cardinal *Jules Rospigliosi*.

Il fut élu pape sous le nom de Clément IX.

Gravé par *Picart*.

T. — H. 0,64. — L. 0,48. — Buste gr. nat.

640. (F.²⁵) Le jugement de Paris.

T. — H. 0,45. — L. 0,49.

641. (F.²⁵) Paysage orné de belles fabriques.

Un grand chemin vu de face. Une femme cueille des fleurs; d'autres figures prennent leur repas auprès d'une fontaine rustique.

T. — H. 0,49. — L. 0,64.

642. (F.²⁵) Paysage.

Pays montagneux. Une tour ruinée sur des rochers; deux voyageurs marchent à grands pas par un chemin rapide.

T. — H. 0,49. — L. 0,65.

643. (F.²⁵) Paysage.

L'entrée d'une ville sur le bord d'un lac. Sur le devant du tableau, trois figures, dont une se lave les pieds.

T. — H. 0,48. — L. 0,63.

644. (F.²⁵) Paysage (pendant du précédent).

Deux femmes jacent auprès d'une fontaine.

T. — H. 0,48. — L. 0,63.

645. (F.²⁵) Paysage.

Deux bergers s'entretiennent avec une jeune femme. Une rivière, un bateau avec deux personnes; plusieurs fabriques dans le fond.

T. — H. 0,71. — L. 0,96.

646. (F.²⁵) Étude faite sous une des arcades du Colisée à Rome.

On voit le temple du Soleil et de la Lune, un côté du temple de la Paix, le clocher de Sainte-Françoise et celui du Capitole dans le fond.

T. — H. 0,16. — L. 0,32.

647. (F.²⁵) L'Assomption de la Vierge.

Copie d'Alphonse du Fresnoy.

T. — H. 0,46. — L. 0,35.

648. (F.²⁵) Éthra révèle à Thésée le lieu où sont cachées les armes de son père Égée.

Copie de Frédéric Desmarais.

T. — H. 0,44. — L. 0,57.

POUSSIN (ÉCOLE DE).

649. (F.²⁵) Paysage.

Donné par M. CHABER en 1875.

T. — H. 0,45. — L. — 0,65.

PRUD'HON (Pierre-Paul), né à Cluny (Saône-et-Loire) le 6 avril 1760, mort à Paris le 16 février 1823. — Elève de David.

650. (V.) Allégorie aux arts et aux sciences.

La Musique. — La Numismatique. — La Poésie légère. — La Diplomatie.

Esquisses terminées.

Bois. — Chaque esquisse : H. 0,27. — L. 0,07. — Fig. 0,16.

RANC (Jean), né à Montpellier le 12 janvier 1674, mort à Madrid en 1735. — Elève de Raud.

651. Portrait de Nicolas Lamoignon de Basville, intendant de la province de Languedoc en 1685.

Il est assis dans un grand fauteuil, la tête de trois quarts, ornée d'une grande perruque, vêtu d'une robe de soie noire; il tient des deux mains un livre ouvert appuyé sur une table. On y lit des vers d'Horace commençant par :

Vir bonus est quis ?

Donné par M. Philippe Coustou.

Gravé par HABERT, in-8°.

T. — H. 1,21. — L. 0,97. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

652. (F.³⁷) Portrait de Louis XIV.

T. — H. 0,72. — L. 0,58. — Buste gr. nat.

RAOUX (Jean), né à Montpellier le 12 juin 1677, mort à Paris en 1734. — Elève de Ranc le père et de Bon Boullongne.

653. (G.) Une Vestale portant le feu sacré.

T. — H. 1,03. — L. 1,79. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

654. Ariane consolée par Bacchus.

Ce tableau, très-détérioré par le temps et les restaurations, a été trouvé à Venise en 1876. On lit dans le bas: *Roux Montpel.* 1701 ou 1706.

Donné par M. CHABER en 1876.

T. — H. 1,25. — L. 1,30. — Fig. demi-nat.

REGNAULT (Jean-Baptiste), né à Paris en 1754, mort dans la même ville en 1829. — Elève de M. Bardin.

655. (F.³⁷) Tête de vieillard à barbe blanche regardant le ciel.

T. — H. 0,60. — L. 0,46. Gr. nat.

656. (F.³⁷) Tête d'homme à barbe.

Il a les yeux tournés vers le ciel.

T. — H. 0,58. — L. 0,48. — Plus gr. que nat.

REMILLIEUX (Pierre-Étienne), né à Vienne (Isère), mort à Lyon. — Elève de Thieriat.

657. Vase de fleurs.

Donné par M. MICHEL, de Lyon, le 8 décembre 1852.

Bois. — H. 0,53. — L. 0,39.

RÉMOND (Jean-Charles), né à Paris en 1783, mort en 1875. — Elève de MM. Bertin et Régnault. (Grand prix de Rome.)

658. (G.) Paysage (la mort d'Abel).

Un pays montagneux; un orage accompagné d'éclairs; dans le lointain, un torrent tombe à pic de hautes monta-

gues, et vient, après avoir sillonné la vallée, se précipiter dans un étroit ravin; sur le devant, un gros chêne, et à gauche le tronc desséché d'un vieux hêtre. — Au premier plan, Abel, frappé à mort par son frère, est étendu au pied de l'autel où brûle la victime agréable à Dieu. — Cain s'enfuit dans un sentier de la forêt.

Signé: Rémond 1838.

T. — H. 2,65. — L. 4,00.

RICARD (Louis-Gustave), né à Marseille en 1823, mort en 1873. — Elève de L. Cogniet.

659. (B.⁶⁸) Portrait de M. A. Bruyas.

Il est de face, vêtu d'une redingote et d'un pardessus noirs.

Signé: G. R.

T. — H. 0,62. — L. 0,50. — Buste gr. nat.

RICHARD (Théodore), né à Millau (Aveyron) vers 1805. — Elève de Victor Bertin.

660. (†) Paysage. Une ferme aux environs de Pau (Basses-Pyrénées).

Un troupeau de moutons, conduit par un berger et son chien, sort d'une ferme derrière laquelle s'élève un massif d'arbres. On voit, à droite, auprès d'une charrette, un cheval dételé.

Signé: T. Richard. 1841.

T. — H. 0,29. — L. 0,40.

661. Vue de la ville et du château de Pau.

Donné par MM. LICHTENSTEIN et VIALARS, le 27 avril 1846.

T. — H. 1,15. — L. 1,64.

RIGAUD (Hyacinthe), né à Perpignan en 1659, mort à Paris en 1743. — Élève de Ranc le père.

662. (C.) Portrait de Fontenelle.

Il est représenté de face, coiffé d'un bonnet de velours noir, le col de chemise retenu par un ruban bleu dénoué. Une draperie violette lui couvre les épaules. Il porte au front une cicatrice.

Gravé par *B. Picart*, en 1727, dans une composition servant de frontispice à l'édition des Œuvres de Fontenelle, La Haye, 1728, petit in-f^o.

T. — H. 0,79. — L. 0,63. — Buste gr. nat.

ROBERT (Hubert), né à Paris en 1733, mort dans la même ville en 1808.

663. (F.⁵⁷) Paysage.

Sur une rivière formant cascade, un grand pont d'une seule arche, aboutissant à gauche à un village. Au premier plan, des paysannes font boire leur troupeau.

T. — H. 0,76. — L. 1,04.

ROBERT-FLEURY (Joseph-Nicolas), né à Cologne le 8 août 1797. — Élève de Girodet, Gros et H. Vernet. — Membre de l'Institut.

664. (B.⁶⁸) La toilette.

Une jeune fille nue, assise sur le bord d'un lit, tient de la main gauche une draperie blanche dont elle cherche à se couvrir.

Signé : *Robert Fleury*.

T. — H. 0,54. — L. 0,36. — Fig. de 0,45.

ROUSSEAU (Théodore), né à Paris en 1812, mort en 1867.

665. (B.⁶⁸) La mare. Forêt de Fontainebleau.

Quelques vaches paissent près d'une mare au milieu de grands arbres.

Signé : *Th. Rousseau*.

Acquis à une vente de ce maître, à Paris, en 1850.

T. — H. 0,53. — L. 0,64.

SAINTIN (Henri), né à Paris. — Élève de MM. Pils et Saint-Marcel.

666. (G.) Sentier dans la forêt.

Signé : *Henri Saintin* 1873.

Donné par l'ÉTAT en 1874.

T. — H. 0,90. — L. 1,50.

SAUVAGE. Cet artiste vivait à la fin du XVIII^e siècle.

667. (F.³⁷) Une bacchanale d'enfants.

Peinture imitant un bas-relief en bronze.

Signé : *Sauvage*.

Bois. — H. 0,24. — L. 0,36.

SCHEFFER (Ary), né à La Haye en 1795, naturalisé français, mort à Paris en 1858. — Élève de Guérin.

668. (B.⁶⁸) Un philosophe (Tête d'étude).

Tête de vieillard aux cheveux plats, tombant sur les épaules, appuyée sur les mains, qui, ainsi que le vêtement, ne sont qu'ébauchés.

Signé : *Ary Scheffer.*

T. — H. 0,59. — L. 0 49. — Buste gr. nat.

SCHEFFER (Henry), frère du précédent, né à La Haye en 1798, mort à Paris en 1862. — Élève de Guérin.

669. (C.) Portrait de M. Collot.

M. Collot, qui a fondé deux rentes en faveur du Musée pour l'achat de tableaux, a donné ce portrait à la Ville en 1837.

Il est représenté presque de face, assis dans un grand fauteuil, la main droite appuyée sur le bras du meuble ; de la gauche, il tient un livre fermé sur ses genoux.

T. — H. 1,13. — L. 0,82. — Fig. jusq. genz, gr. nat.

STELLA (Jacques), né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1657.

670. La Samaritaine.

Le Christ assis, la main gauche sur la poitrine, s'adresse à la Samaritaine, qui l'écoute debout, la main gauche posée sur sa cruche et la droite sur la margelle du puits. Dans le fond, de grands arbres se détachent sur le ciel bleu.

Donné par M. Albin PARLIER en 1842.

T. — H. 1,36. — L. 0,97. — Fig. demi-nat.

SUBLEYRAS (Pierre), né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749. — Élève de son père.

671. Saint Etienne et saint François apparaissent à des pénitents.

T. — H. 0,40. — L. 0,30.

SWEBACH le père (dit **Fontaine**), peintre de batailles et de genre, né à Metz en 1769, mort à Paris le 10 décembre 1823. — Élève de Silfrède Duplessis.

672. (V.) Cavalcade et promenade en calèche.

Ce tableau, commandé par l'impératrice Joséphine, provient de la Malmaison.

B. — H. 0,26. — L. 0,59.

673. Vue de la rue du Quai-de-l'École, à Paris.

De nombreux personnages animent le tableau.

Donné par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

T. — H. 0,21. — L. 0,15.

SYLVESTRE (Louis), né en 1675 à Paris, mort dans la même ville en 1760. — Élève de Bon Boullongne.

674. (G.) Prométhée animant sa statue avec le feu du ciel.

Prométhée, fils de Japet et de Clymène, et selon d'autres d'Asia ou de Thémis, fut le premier qui forma l'homme du limon de la terre. Minerve anima son ouvrage et lui donna la crainte du lièvre, la finesse du renard, l'ambition du paon, la férocité du tigre et la force du lion.

F. Noël, *Dict. de la Fable.*

Prométhée, un flambeau à la main droite, le regard dirigé vers Minerve qui paraît à gauche sur les nuages, étend la main gauche vers sa statue, dont tout le haut du corps s'anime tandis que les jambes sont encore en argile. A droite un paon, à gauche un lion, un tigre, un lièvre et un renard.

T. — H. 1,42. — L. 1,79. — Fig. demi-nat.

TANNEUR (Philippe).

675. (B.⁶⁸) Marine.

B. — H. 0,09. — L. 0,15.

TASSAERT (Nicolas-François-Octave), né à Paris en 1800, mort dans la même ville en 1874. — Élève de Lethière.

676. (B.⁶⁸) Ciel et enfer.

Au milieu du tableau, une jeune fille se débat entre le bien et le mal. Le bien, sous la forme d'un Ange, lui montre le Ciel. Le mal, représenté par le Démon, cherche à l'entraîner en lui montrant, dans un miroir que lui présente une femme, toutes les séductions de la vie. Un monstre, à plusieurs têtes, enlace dans ses nombreux replis tous les vices représentés par des femmes nues qu'il entraîne dans l'Enfer, qu'on aperçoit béant. Au-dessus des flammes infernales et au second plan, le Purgatoire. Dans le haut et à gauche, groupes d'hommes, de femmes et d'enfants implorant la justice. A droite, un Ange enlève vers le Ciel deux jeunes filles.

Signé : Oct. Tassaert 1850.

T. — H. 2,12. — L. 1,42. — Fig. tiers nat.

677. (B.⁶⁸) Portrait de l'Auteur.

Il est représenté de trois quarts, vêtu d'un manteau brun à collet de velours noir. Il tient de la main droite un porte-crayon. Sur un carton près de lui on lit : *O. Tassaert Parisinus anno MDCCCLIV.*

T. — H. 0,61. — L. 0,51. — Buste gr. nat.

678. (B.⁶⁸) Ariane abandonnée.

Couchée nue sur un tertre, au pied d'un grand arbre, elle se tord de désespoir. — Dans le fond, la mer et le bateau qui emporte Thésée.

Signé : O. Tassaert.

T. — H. 0,24. — L. 0,18.

679. (B.⁶⁸) La mère convalescente.

Une malade, assise dans un fauteuil et enveloppée d'une couverture de laine, s'est endormie tenant son chat sur les genoux. Assise près d'elle, sa fille a cessé sa lecture et la regarde avec attendrissement.

Signé : O. Tassaert.

T. — H. 0,31. — L. 0,40. — Fig. 0,20.

680. (B.⁶⁸) La jeune femme au verre de vin.

Une femme jeune, vêtue d'une robe de soie noire et coiffée d'un foulard bleu, est à moitié couchée, les jambes croisées sur un châle rouge. Elle élève de la main droite un verre de vin qu'elle regarde en souriant. Près d'elle, un paletot et un chapeau d'homme, ainsi qu'un plateau et des flacons de liqueur. Fond de paysage.

Signé : O. Tassaert 1850.

T. — H. 0,31. — L. 0,40. — Fig. 0,20.

681. (B.⁶⁸) Ma chambre en 1825 (Esquisse).

Chambre à parois nues avec deux fenêtres dans le fond. A gauche, deux hommes, l'un assis, le bras droit sur une table, l'autre debout, accoudé sur l'épaule du premier. Un chien blanc les regarde. — Au milieu du tableau et par terre, matelas avec traversin et couverture, un chandelier d'un côté, de l'autre une toile adossée au mur. A droite, hardes, palette et couleurs sur une chaise.

En haut, on lit : *Ma chambre en 1825.*

T. — H. 0,32. — L. 0,40.

682. (B.⁶⁸) L'atelier du peintre.

M. Bruyas, assis devant un chevalet, se retourne vers Tassaert qui, à gauche, prépare sa palette. Dans le fond, assis sur un divan rouge, le groom de M. Bruyas.

Signé : O.-F. Tassaert 1853.

T. — H. 0,45. — L. 0,50. — Fig. de 0,25.

683. (B.⁶⁸) Suicide.

Dans une mansarde, une vieille femme assise regarde une image de la Vierge appendue au haut du mur et montre de la main un réchaud allumé. Sa fille, suffoquée, s'affaisse sur les genoux de sa mère en portant la main à son cou.

Réduction du tableau du Luxembourg.

Signé : *O. Tassaert* 1852.

T. — H. 0,45. — L. 0,37. — Fig. de 0,25.

684. (B.⁶⁸) Jeune fille évanouie dans une église.

Au fond d'une église se célèbre un riche mariage. A cette vue, une jeune fille, au premier plan, se sentant abandonnée, s'appuie contre un pilier en perdant connaissance. Une femme, tenant un enfant dans les bras, se retourne vers elle. A droite, un gamin s'éloigne en la regardant avec surprise.

Signé : *O. Tassaert*.

T. — H. 0,46. — L. 0,37. — Fig. 0,25.

685. (B.⁶⁸) Le retour de l'Enfant prodigue.

Dans un modeste et honnête intérieur, une jeune fille, vêtue d'un reste d'élégance, se précipite aux genoux de sa mère malade assise dans un fauteuil, et qui lève les yeux au ciel pour le remercier du retour de son enfant. A côté d'elle, son autre fille regarde avec étonnement et pitié.

Signé : *O. Tassaert* 1852.

T. — H. 0,45. — L. 0,37. — Fig. 0,25.

686. (B.⁶⁸) Interprétation libre (Étude). Portrait de M. A. Bruyas.

Il est vu de face, un manteau bleu doublé de fourrures sur l'épaule, col blanc. Fond de ciel.

Signé : *O. Tassaert*.

T. — H. 0,59. — L. 0,48. — Buste gr. nat.

687. (B.⁶⁸) Chrétiens dans les Catacombes (Esquisse).

Signé : *O. Tassaert*.

T. — H. 0,36. — L. 0,33.

688. (B.⁶⁸) Clovis à la bataille de Tolbiac (Esquisse).

Signé : *O. Tassaert*.

T. — H. 0,31. — L. 0,40.

TAUNAY (Nicolas-Antoine), né à Paris en 1755, mort dans la même ville le 20 mars 1830. — Elève de Casanova.

689. (V.) Le jeu de boules.

Plusieurs hommes jouent sur une place publique. L'un d'eux mesure le point.

B. — H. 0,12. — L. 0,21.

690. (V.) Fête de village.

Des paysans jouent, les uns aux boules, les autres aux cartes.

B. — H. 0,12. — L. 0,21.

Ces deux tableaux sont de la bonne époque de Taunay, qui les fit avant son voyage au Brésil.

691. (V.) Les bergers au repos.

B. — H. 0,36. — L. 0,45.

THÉAULON (Étienne), né à Aiguesmortes (Gard) en 1739, mort à Paris en 1781.

692. (F.⁵⁷) Jeunes filles sortant du bain.

Elles sont groupées sur le devant et remettent leurs vêtements. Une colonnade demi-circulaire entoure une

source qui forme un grand bassin. Dans le fond, une allée d'arbres en berceau.

Signé : *Et. Théaulon.*

T. — H. 0,35 — L. 0,47.

TISSIE-SARRUS, né à Carcassonne en 1780, mort à Montpellier le 26 décembre 1866.

693. Étude de torse.

Donné par l'AUTEUR en 1846.

T. — H. 1,00. — L. 0,80. — Gr. nat.

TOURNEMINE (Charles-Émile de), né à Toulon en 1814, mort dans la même ville en 1872. — Élève d'Eug. Isabey.

694. (G.) Promenade de femmes turques en Asie.

Donné par l'ÉTAT en 1863.

Signé : *Ch. de Tournemine.*

T. — H. 0,68. — L. 1,25

TRÉMOLLIÈRE (Pierre-Charles), né à Cholet (Maine-et-Loire) en 1703, mort à Paris en 1739. — Élève de Jean-Baptiste Vanloo.

695. (G.) Ulysse, naufragé, aborde dans l'île de Calypso.

Après avoir échappé au détroit de Scylla et au gouffre de Charybde, Ulysse, accroché au mât de son vaisseau, fut pendant neuf jours le jouet des flots; il put enfin aborder dans l'île d'Ogygie, où il fut accueilli par Calypso.

Homère, *Odyssée.*

Neptune, assis sur son urne, soutient Ulysse qui, épuisé, s'est accroché à lui. Dans le ciel à gauche, Minerve assiste, heureuse, à la fin des tourments de son protégé.

C'est sur ce tableau que Trémollière fut reçu membre de l'Académie de peinture en 1737.

T. — H. 1,68. — L. 1,98. — Fig. gr. nat.

TROY le père (François de), né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730. — Élève de Nicolas Loir.

696. (†) Ariane et Bacchus.

Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé, conçut de l'amour pour Thésée qui était venu en Crète pour combattre le Minotaure, et le tira du labyrinthe en lui donnant un peloton de fil qui lui permit de retrouver son chemin. Thésée, en sortant de Crète, l'emmena avec lui; mais il l'abandonna bientôt dans l'île de Naxos. Bacchus eut pitié d'elle, l'épousa et lui fit don d'une couronne de diamants qui, à sa mort, fut changée en constellation.

Sous une grotte, Ariane reçoit avec complaisance les consolations de Bacchus. Des amours portent en l'air des guirlandes de pampres et de raisins dont ils vont les entourer. — On voit, dans le lointain, le vaisseau qui emporte l'infidèle Thésée. — Sur le devant, un satyre exprime le jus d'une grappe de raisin dont il abreuve un jeune enfant qui le reçoit avec avidité, tandis qu'un autre en réclame sa part.

Signé : *Par J. f. Troy 1725.*

T. — H. 1,61. — L. 1,28. — Fig. demi-nat.

697. (G.) Apollon et Diane percent de leurs flèches les enfants de Niobé.

Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion, roi de Thèbes, avait sept fils et sept filles. Fièrre de cette nombreuse postérité, elle brava Latone qui n'avait que deux enfants. Celle-ci, pour se venger, fit tuer toute sa famille à coups de flèches par Apollon et Diane. Niobé stupéfiée par la douleur fut transformée en rocher.

Bouillet, *Dict. univ. d'Hist. et Géog.*

Au milieu de ses enfants tombés mourants, Niobé, pâle, échevelée, est debout, soutenue par ses compagnes. Autour d'elle, tout le monde fuit épouvanté. Dans le ciel, Apollon et Diane qui viennent de tirer leur dernière flèche.

T. — H. 1,93. — L. 1,61. — Fig. demi-nat.

TROYON (Constant), né à Sèvres (Seine-et-Oise), le 28 août 1810, mort à Paris le 20 mars 1865. — Élève de Riocreux.

698. (B.^{es}) Trois bœufs et vaches.

Près d'une mare, trois bœufs et vaches. Le premier animal de couleur fauve bai; le second, brun sombre, se

retourne vers le troisième roux et blanc, vu de face et les jambes dans les roseaux. A droite, un chien noir, et plus loin le berger allongé. Fond de plaine, ciel nuageux.

Signé : *C. Troyon* 1852.

T. — H. 0,72. — L. 0,91.

699. (B.⁶⁸) L'abreuvoir.

Au milieu d'un ruisseau entouré de saules, quatre vaches s'abreuvent, les pieds dans l'eau.

Signé : *C. Troyon*.

T. — H. 0,25. — L. 0,35.

VALENTIN (Moïse), né à Coulommiers (Seine-et-Marne) en 1600, mort à Rome en 1632. — Elève de son père.

700. (C.) Deux jeunes gens dessinant d'après le plâtre.

Acheté à M. DE MASCLARY en 1845.

T. — H. 0,88. — L. 1,15. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

VANLOO (Charles-André), surnommé *Carle*, né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765. — Elève de Benedetto Luti.

701. (F.³⁷) Le bon Samaritain (Esquisse).

T. — H. 0,53. — L. 0,44.

VERDIER (Marcel), né à Paris en 1817, mort en 1856. — Elève d'Ingres.

702. (B.⁶⁸) Portrait de femme.

Elle est de trois quarts, assise, la tête appuyée sur la main gauche, un bouquet de roses sur sa poitrine nue.

Signé : *M. Verdier*.

T. ovale. — H. 0,80. — L. 0,65. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

703. Le Christ.

Il est couronné d'épines, la tête de trois quarts, penchée et les mains jointes.

Signé : *M. Verdier* 1852.

T. — H. 0,55. — L. 0,65. — Buste gr. nat.

VERNET (Claude-Joseph), né à Avignon en 1714, mort à Paris en 1789. — Elève de son père; il reçut à Rome des leçons de Locatelli.

704. (F.³⁷) Paysage.

Un pont sur une grande rivière, une foire dans le lointain; sur le devant, des matelots débarquent différentes marchandises. On y voit plusieurs figures, dont trois à cheval.

Signé : *J. Vernet*. f. 1774.

T. — H. 0,97. — L. 1,62.

705. (F.²⁵) Tempête.

Sur le devant, à gauche, une femme évanouie, à laquelle on porte secours; un matelot jette une corde à un naufragé, qui cherche à se sauver à l'aide d'un tonneau. A droite, une chaloupe est sur le point de s'engloutir; plusieurs marins retirent des flots les débris d'un vaisseau naufragé; dans le fond, autre vaisseau battu par la tempête.

T. — H. 0,81. — L. 1,28.

706. (F.²⁵) Marine.

Soleil couchant par un temps de brouillard et un grand calme. Sur le devant du tableau et vers le milieu, des pêcheurs retirent leurs filets. A gauche, une chaloupe à sec, et à droite, un chemin avec un grand nombre de figures; dans le fond, une tour et de grands rochers.

T. — H. 0,81. — L. 1,28.

Ce tableau, exposé au Louvre en 1777, provient du cabinet de Mgr. Fournier, évêque de Montpellier, et a été acheté par la ville à M. Lunaret, grand-vicaire, au prix de 1600 fr.

T. — H. 1,77 — L. 2,41. — Fig. gr. nat.

716. (F.³⁷) Bélisaire demandant l'aumône.

Bélisaire, général de Justinien, se signala par les victoires qu'il remporta sur les Perses, les Vandales, les Goths, les Bulgares, etc. Malgré ses services, il fut à la fin de sa vie accusé de conspiration. Selon une tradition fort répandue, le grand général aurait eu les yeux crevés et aurait été réduit à mendier son pain.

Bouillet, *Dictionnaire*.

Bélisaire, un bâton à la main gauche, s'appuie de la droite sur un jeune garçon qui tient des deux mains un casque, dans lequel un guerrier dépose une offrande.

Signé : *Vincent f.* 1776.

T. — H. 0,98. — L. 1,29. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

717. (F.³⁷) Alcibiade, Socrate et son bon génie.

Alcibiade debout, le coude appuyé sur un pilastre, écoute Socrate qui, assis à ses côtés, lui parle, inspiré par son génie, placé derrière et personnifié par un jeune homme blond couronné de lauriers, une flamme sur la tête.

Signé : *Vincent f.* 1777.

T. — H. 0,98. — L. 1,29. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

718. (F.³⁷) Saint Jérôme croit entendre la trompette du Jugement dernier.

C'est l'esquisse, sauf quelques changements, du tableau décrit plus haut n° 715.

T. — H. 0,44. — L. 0,53.

719. (F.³⁷) Tête de vieillard, de grandeur colossale.

T. — H. 0,73. — L. 0,60.

—

VOUET (Simon), né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1641. — Fils et élève de Laurent Vouet.

720. (F.³⁷) La Prudence.

Elle est personnifiée par une femme vêtue de blanc, qui se contemple dans un miroir que trois nymphes lui présentent. Un serpent est entortillé à son bras droit; le Temps la considère avec admiration; un génie la couronne.

T. — H. 1,14. — L. 0,89. — Fig. demi-nat.

—

WATELET (Louis-Étienne), né à Paris en 1780, n'eut d'autres maîtres que la nature et l'amour de son art.

721. (C.) Paysage avec figures et animaux.

Signé : *Watelet*.

T. — H. 0,23. — L. 0,31.

ÉCOLE FRANÇAISE.

(XVII^e SIÈCLE.)

722. (†) Paysage.

T. — H. 0,71. — L. 0,90.

723. (†) Paysage (pendant du précédent).

T. — H. 0,71. — L. 0,90.

(XVIII^e SIÈCLE.)**724.** Portrait d'un jeune homme.

T. — H. 0,28. — L. 0,23. — Buste.

725. Une bataille. Charge de cavalerie.

C., forme ovale. — H. 0,07. — L. 0,10.

726. Un choc de cavalerie (pendant du précédent.)

C., forme ovale. — H. 0,07. — L. 0,10.

727. Une halte de Bohémiens au milieu de ruines.

T. — H. 0,73. — L. 0,60.

728. Paysage : des arbres et des rochers.A gauche, deux pêcheurs retirent des filets d'un ruisseau.
Derrière le tableau est écrit : *Vernet Joseph.*

T. — H. 0,40. — L. 0,45.

(XIX^e SIÈCLE.)**729.** Tête de vieillard à barbe blanche.

T. — H. 0,67. — L. 0,49.

730. Tête de lion (Étude.)

T. — H. 0,45. — L. 0,35.

Ces sept derniers tableaux ont été donnés par M. BONNET-MEL.

ÉCOLES DIVERSES.

AUMONT (Louis), né à Copenhague en 1805. (École Danoise).**731.** Portrait du marquis de Massilian, colonel d'état-major.

Donné par Mme. veuve de LAMONIE en 1865.

T. — H. 1,66. — L. 0,86. — Jusq. gen., gr. nat.

BODMER (Karl), né à Zurich (Suisse), vers 1805.**732.** (G.) Intérieur de forêt en hiver.

Donné par l'ÉTAT en 1856.

T. — H. 1 m. — L. 0,80

JENSEN, peintre de Fleurs (École Danoise).**733.** (F.³⁷) Fleurs.

Petite chélidoine, Liseron, Viorne, Rose trémière et Verveine.

B. — H. 0,24. — L. 0,31.

734. (F.³⁷) Fleurs.

Grenade, Morelle lancéolée, Argémone à grandes fleurs.

Ces deux tableaux, faits à Montpellier, sont signés :
I. L. Jensen, 1833.

B. — H. 0,24. — L. 0,31.

MATWEFF (Théodore), né en Russie, vivait à Rome vers 1800.

735. (F.²⁵) Paysage.

Un torrent, vu de face, roule de ses eaux bouillonnantes un rocher couvert de broussailles.

T. — H. 0,55. — L. 0,70.

736. (F.²⁵) Vue des Cascatelles, à *Tivoli*.

T. — H. 0,20. — L. 0,39.

RIVE (Pierre-Louis de la), né à Genève le 21 octobre 1753, mort dans la même ville le 7 octobre 1855.

737. (F.²⁵) Paysage.

Deux vaches et deux chèvres au pâturage; une femme porte un paquet de linge sur la tête.

B. — H. 0,39. — L. 0,33.

SCULPTURE.

ÉCOLE ITALIENNE.

AMMANATI (*Bartolomeo*), *architecte-sculpteur, né à Florence en 1511, mort en 1589. — Élève de Boccio Baudinelli et de Sansovino, de Venise.*

738. (F.²³) Neptune.

Modèle de la statue qui est au milieu de la fontaine de la place de la Signoria, à Florence.

Statuette, cire bronzée. — H. 0,52.

BARTOLINI (*Lorenzo*), *né à Florence en 1776, mort dans la même ville en 1850.*

739. (V.) Vénus couchée.

Reproduction du tableau du Titien, du *Musée des offices*, à Florence

Statue, marbre. — Pet. nat.

BERNINI (d'après *Giovanni Lorenzo*) *dit le cavalier Bernin, peintre, statuaire et architecte, né à Naples en 1598, mort le 28 novembre 1680.*

740 (V.) Apollon et Daphné (groupe de la villa Borghèse).

Sur socle, bronze florentin et d'ancienne fonte très-rare.
— H. 0,85.

BUONAROTTI (d'après **Michel-Angelo**), né au château de Caprise, près Arezzo, en 1474, mort à Rome en 1564.

741. (F.⁵⁷). Bacchus.

Statuette, bronze. — H. 0,34 c. 4 mm.

CANOVA (Antonio), né à Possagno en 1757, mort à Venise en 1822.

742. (F.²⁵) Une muse.

Buste, marbre. — Gr. nat.

743. Portrait de M. le baron Daru

On lit derrière: Il baron Daru Nello Studio di Canova Antonio d'Este, Rome, 1812.

Buste, marbre. — Gr. nat.

744. Portrait de Mme. la baronne Daru.

On lit derrière: la baronessa Daru Nello Studio, etc.

Buste, marbre. — Gr. nat.

Ces deux bustes ont été donnés par M. DARU et M. DES MOUSSEAUX DE GIVRÉ en 1866.

MONTI de Ravenne.

745. Portrait de l'abbé Bary.

Donné en 1854 par M. Sébastien REY, neveu de l'abbé Bary.

Buste, marbre. — Gr. nat.

SANTARELLI (Jean-Antoine), né à Manopello en 1759, mort en 1826. — Était professeur à l'Académie de Florence.

746. (F.²⁵) Portrait de François-Xavier-Pascal Fabre, fondateur du Musée.

Ce buste, commencé par Antoine Santarelli, a été terminé par Emile Santarelli son fils.

Marbre. — Gr. nat.

SANTARELLI (Émile), fils du précédent, **Antoine SANTARELLI**, de Florence.

747. (V.) Portrait d'Antoine-Louis-Joseph-Pascal Valedau, donateur de la galerie qui porte son nom.

Buste, marbre. — Gr. nat.

ÉCOLE FRANÇAISE.

AIZELIN (Eugène), né à Paris — Élève de Ramey et de M. Dumont.

748. (G.) Une suppliante.

Une femme, nue jusqu'à la ceinture, la tête inclinée à droite, s'appuie sur un autel dont elle embrasse la statue de la main gauche, tandis qu'elle en appoche une branche de laurier qu'elle tient de la main droite.

Statue, marbre. — Gr. nat.

BARRIAS (Louis-Ernest), né à Paris. — Élève de MM. Cavalier, Jouffroy et L. Cogniet (Prix de Rome).

749. (G.) Paysan de la campagne de Rome.

Donné par l'ÉTAT en 1875.

Buste, marbre. — Gr. nat.

—

BARYE (Antoine-Louis), né à Paris en 1796, mort dans la même ville en 1875. — Élève de Bosio et de Gros.

750. Thésée terrassant le Minotaure.

Statuette, bronze. — H. 0,45.

751. Le Centaure et le Lapithe.

Statuette, bronze. — H. 0,35.

752. Buffle monté par un Gorille.

Statuette, bronze. — H. 0,24.

753. Jaguar dévorant un Agneau.

Statuette, bronze. — H. 0,07.

754. Jaguar terrassant un Crocodile.

Statuette, bronze. — H. 0,08.

755. Cheval terrassé par un Lion.

Statuette, bronze. — H. 0,40.

756. Lionne d'Afrique.

Statuette, bronze. — H. 0,20.

757. Lionne d'Asie.

Statuette, bronze. — H. 0,20.

758. Lion terrassant un Serpent.

Statuette, bronze. — H. 0,26.

759. Cheval turc.

Statuette, bronze. — H. 0,28.

760. Lion assis.

Statuette, bronze. — H. 0,35.

761. Lion en marche.

Statuette, bronze. — H. 0,22.

762. Éléphant d'Afrique.

Statuette, bronze. — H. 0,13.

763. Éléphant d'Asie.

Statuette, bronze. — H. 0,13.

764. Taureau attaqué par un Tigre.

Statuette, bronze. — H. 0,21.

765. Taureau qui bondit.

Statuette, bronze. — H. 0,21.

766. Tigre royal.

Statuette, bronze. — H. 0,24.

Ces 18 bronzes font partie du legs Bruyas en 1876.

—

BEAUMONT (Mme. Jeanne de), née à Paris. — Élève de Crauk.

767. Portrait du marquis de Castries, maréchal de France et ministre de la marine en 1780.

Donné par l'Auteur en 1878.

Buste, plâtre. — H. 1,04.

—

BOLOGNE (d'après **Jean**), né à Douai en 1524, mort à Florence en 1608. — Reçut les premières leçons de Jacques Beuch.

768. (F.²⁵) Mercure.

L'original est au Musée des offices, à Florence.

Statuette, bronze. — H. 0,67.

BULIO (**Jean**), né à Montpellier

769. Sébastien Bourdon, peintre né à Montpellier.

Cette statue, en plâtre, grandeur naturelle, fut envoyée de Paris au Musée par M. Bulio, alors qu'il était pensionnaire de la ville, en 1854.

CLODION (**Claude**), né à Nancy vers 1745, mort en 1814.

770. Jeune Satyre couronné de pampres, portant un candélabre à deux branches.

Ce candélabre et son pendant par Pigalle ont appartenu à Mme. du Barry et proviennent du château de Luciennes. Les socles étaient originairement en lapis-lazzuli, ils avaient été remplacés avant la vente par les actuels en marbre blanc.

Légués par M. FAGES en 1877.

Statuette, bronze. — H. 0,25.

CORNEILLE (**Barthélemy**), né à Marseille.

771. (F.²⁵) Portrait de Vittorio Alfieri.

Buste, marbre. — Gr. nat.

772. (F.²⁵) Portrait de Xavier Fabre, fondateur du Musée Fabre.

Médaille, marbre. — Diam. 0,23.

DE BAY (**Jean-Baptiste-Joseph**), né à Malines (Belgique) en 1779.

Auteur du Louis XIV, statue équestre, qui décore la place du Peyrou à Montpellier.

773. Argus endormi.

Il dort assis, la tête pendante, la jambe gauche en avant, abandonnant son bâton qu'il tenait de la main droite.

Statue, plâtre. — Gr. nat.

774. Mercure épie le moment où Argus s'est endormi pour lui trancher la tête.

Il est assis, la tête tournée à droite, la main gauche dirigée vers son épée placée à terre, la droite levée.

Ces deux plâtres, donnés par l'AUTEUR, sont les modèles des statues colossales exposées au salon de 1827.

Statue, plâtre. — Gr. nat.

DUMONT (**Augustin-Alexandre**), né à Paris en 1801. — Élève de Cartelier. (Grand prix de Rome, Membre de l'Institut.)

775. (†) Portrait de M. Jean-Pierre Collot, de Montpellier, ancien directeur de la monnaie à Paris, bienfaiteur du Musée.

Buste, marbre. — Gr. nat.

GAYRARD (Raymond), *statuaire et graveur en médailles, né à Rodez (Aveyron) en 1777, mort à Paris en 1858.*

Auteur du monument élevé à M. Fabre dans le jardin du Musée.

776. *Enfant jouant avec une levrette.*

Il est nu, assis à terre, appuyé sur le bras gauche; il tient de la main droite un tout jeune chien que caresse une levrette placée à côté de lui.

Donné par l'AUTEUR en 1855.

Groupe, marbre. — Gr. nat.

GOIS (Pierre-Adrien), *né à Paris, en 1731, mort en 1823.*

777. *Jeanne d'Arc.*

Modèle de la statue qui décorait anciennement la place du Martroy, à Orléans, et qui est actuellement placée à l'entrée de la ville, à l'extrémité sud du pont de la Loire; exposée à Paris en 1802.

Elle est représentée marchant, la jambe droite en avant, la tête tournée à gauche; elle tient de la main droite son épée et de la gauche l'oriflamme qu'elle serre sur sa poitrine.

Acheté à Mme. FAGES née Fontanel

Statue, plâtre. — H. 2,10.

GROS (Pierre Le), *né à Paris en 1666, mort à Rome en 1719. Élève de son père.*

778. *La Religion terrassant l'Hérésie.*

Esquisse du groupe de la chapelle Saint-Ignace, de l'église du Gesù, à Rome.

Donné par M. BONNET-MEL.

Terre cuite. — H. 0,75.

GUILLAUME (Claude-Jean-Baptiste-Eugène), *né à Montbard (Côte-d'Or) en 1822. — Élève de Pradier. (Grand prix de Rome). — Membre de l'Institut.*

779. (B.⁷⁶) *Portrait de M. A. Bruyas.*

Médaille, bronze. — Diam. 0,18.

GUMERY (Charles-Alphonse), *né à Paris en 1827, mort dans la même ville en 1870. — Élève de Toussaint. (Grand prix de Rome).*

780. (G.) *Faune jouant avec un chevreau.*

Un faune debout, les jambes croisées, regarde en souriant un jeune chevreau qu'il élève dans ses deux mains au-dessus de sa tête.

Donné par l'ÉTAT en 1863.

Statue, bronze. — Gr. nat.

HOUDON (Jean-Antoine), *né à Versailles en 1741, mort en 1828. — Élève de Lemoine et de Pigalle. (Grand prix de Rome).*

781. *L'Hiver, connu sous le nom de la Frileuse.*

Debout, la tête et les épaules enveloppées dans une draperie, qu'elle retient avec ses bras croisés sur la poitrine, une jeune fille grelotte de froid. A ses pieds, une urne que l'eau glacée a fait rompre.

Statue, marbre. — Gr. nat.

782. L'Été.

Une jeune fille debout, coiffée d'un mouchoir, tourne la tête à gauche. Elle est vêtue d'une simple tunique qui, tombant de l'épaule gauche, laisse voir le sein. Sous son bras droit elle porte une gerbe de blé et dans la main une faucille; de la gauche elle relève sa tunique et tient un petit arrosoir. A ses pieds un tambour de basque et des fruits.

Statue, marbre. — Gr. nat.

Ces deux statues, exécutées, la première en 1783, la seconde en 1785, ont été données en 1828 par M. le baron Creusé de Lesser, alors préfet de l'Hérault.

783. Voltaire.

Modèle de la statue de marbre qui décore le foyer du Théâtre Français.

Le grand écrivain est représenté assis, les mains sur les bras de son fauteuil; le corps, enveloppé d'une grande draperie, se penche légèrement en avant, la tête tournée à droite, le regard fixe, la bouche prête à parler.

A son arrivée à Montpellier, cette statue fut l'occasion, le 15 nivose an XI (5 janvier 1803), d'une brillante fête en l'honneur de Voltaire. Cette fête eut lieu à la salle de l'Athénée, où Fontanel et Matet, tous deux zélés pour les arts, avaient formé un musée de tableaux et une bibliothèque de livres précieux. L'Athénée était situé dans la maison Mion, qui occupe aujourd'hui le N° 2 de la rue des Étuves. Voir pour plus de détails, le Rapport que Martin-Choisy fit le 14 pluviôse an XI (3 février 1803), à la Société libre des Sciences et Belles-lettres de Montpellier (in Bulletin de cette Société, tome I^{er}, p. 303).

Donnée par M. FAGES en 1874.

Statue, terre cuite. — Gr. nat.

PIGALLE (Jean-Baptiste), né à Paris en 1714, mort en 1785.

784. Jeune Enfant couronné de pampres et de raisins, tenant un candélabre à deux branches.

Le pendant est de Clodion. — Voir ce nom, au N° 770, pour les détails sur la provenance de ces candélabres.

Légué par M. FAGES en 1877.

Statuette, bronze. — H. 0,24.

PRADIER (James), né à Genève en 1792, mort à Paris en 1852. — Elève de Denon. (Grand prix de Rome). — Membre de l'Institut.

785. (G.) Nyssia.

Nyssia était la femme de Candole, roi de Lydie. Son mari eut l'imprudence de la faire voir dans le bain à Gigès, son favori, pour qu'il admirât sa beauté. La reine l'ayant appris, soit amour, soit vengeance, l'engagea à tuer son mari, et donna au meurtrier sa main et la couronne. (Herod., 1, c. 7.)

Elle est représentée debout, complètement nue, les deux mains au-dessus de la tête, relevant son abondante chevelure, que soutient un trépied antique; son pied gauche est posé sur un coussin placé à terre.

Donnée par l'ÉTAT en 1848.

Statue, marbre. — Gr. nat.

786. Portrait de M. Jules Canonge, donateur d'une collection de dessins.

Légué par M. CANONGE en 1865.

Buste, plâtre. — Gr. nat.

TRAVAUX (Pierre), né à Corsaint (Côte-d'Or) en 1824. — Elève de Jouffroy.

787. (G.) La Frileuse.

Une femme transie de froid tient de ses deux mains, serrées sur sa poitrine, une draperie qui l'enveloppe des pieds à la tête.

Donnée par l'ÉTAT en 1871.

Statue, marbre. — Gr. nat.

VIDAL (Louis Navatel dit), sculpteur aveugle, né à Nîmes en 1831. — Elève de MM. Rouillard et Barye.

788. Un lion en marche.

Donné par l'AUTEUR en 1871.

Bas-relief, plâtre. — H. 1,38 — L. 2.

INCONNUS.

MARBRES.

789. (G.) Vénus accroupie (copie d'après l'antique).

Statue, marbre. — Gr. nat.

790. (†) Restes d'une petit sarcophage antique, de forme ovale, orné d'un bas-relief représentant un cadavre étendu sur un bûcher

Marbre. — H. 0,28.

791. (†) Jupiter, Neptune et Junon.

Bas-relief, marbre, forme ronde. — Diam. 0,35.

792. (†) L'Ensevelissement d'un guerrier.

Bas-relief, marbre, forme ronde. — Diam. 0,35.

793. (†) Des Faunes entourent Silène; une Nymphé est appuyée sur un lit.

Bas-relief, marbre. — H. 0,28. — L. 0,46.

794. Portrait de M. Collot.

Donné par M. COLLOT fils en 1873.

Buste, marbre. — Gr. nat.

795. (V.) Une tête de Jupiter.

Buste, marbre antique. — H. 0,21 c. 5 mm.

796. (V.) Jeune femme sortant du bain.

Statuette, marbre blanc. — H. 0,56 c. 4 mm.

797. (V.) Figure drapée avec piédestal de marbre.

Statuette, marbre. — H. 0,49.

798. (G.) Mercure.

Buste, marbre. — H. 0,65.

799. (G.) Vénus.

Buste, marbre. — H. 0,65.

800. (G.) Hercule enfant.

Statue, marbre. — H. 1,10

Ces trois derniers marbres proviennent du Musée Campana, et ont été donnés par l'ÉTAT.

801. Tête d'enfant.

Buste, marbre antique. — H. 0,30.

802. Néron enfant.

Buste, marbre antique. — H. 0,35.

Ces deux marbres ont été donnés par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

BRONZES.

ÉCOLE ITALIENNE.

(XVI^e SIÈCLE).

- 803.** (V.) Une Pallas tenant une lance d'une main et de l'autre une patère.

Statuette, sur fût de colonne de marbre blanc.
— H. 0,25 c. 5 mm.

- 804.** (F.) Mercure.

Statuette, sur un piédestal de marbre. — H. 0,17.

- 805.** (V.) Un cheval.

Statuette, sur socle de porphyre. — H. 0,11.

(XVII^e SIÈCLE).

- 806.** (V.) Un taureau.

Statuette, sur socle de porphyre. — H. 0,10.

- 807.** (F.) Faune antique jouant des cymbales.

Statuette. — H. 0,30.

- 808.** (V.) Jupiter tenant la foudre.

Statuette. — H. 0,54.

- 809.** (F.) Hercule tuant le dragon des Hespérides.

Statuette. — H. 0,41

- 810.** (V.) Hercule combattant le lion de Némée.

Statuette. — H. 0,17.

(XVIII^e SIÈCLE).

- 811.** (F.) Un lion.

Statuette, sur socle de porphyre — H. 0,15. — L. 0,30.

- 812.** (F.) Un lion (pendant du précédent).

Statuette, sur socle de porphyre. — H. 0,15. — L. 0,30.

ÉCOLE FRANÇAISE.

(XVII^e SIÈCLE).

- 813.** (V.) Hercule terrassant Achéloüs.

Statuette. — H. 0,64.

- 814.** (V.) Polyphème lance le rocher à Ulysse et à ses compagnons.

Statuette. — H. 0,65.

- 815.** Vénus couchée.

Femme nue, couchée sur un lit. Elle tient une draperie de la main droite.

Léguée par M. FAGES en 1877.

Statuette. — H. 0,14. — L. 0,37.

- 816.** (V.) Figure de guerrier

Statuette. — H. 0,54.

- 817.** (V.) Louis XV à cheval.

Statue. — H. 0,42.

- 818.** (V.) Henri IV à cheval.

Statuette. — H. 0,37.

TERRE CUITE, ALBATRE,
BISCUIT.

819. (V.) Le Christ sur les genoux de sa Mère.
Petit groupe d'albâtre. — H. 0,46 c. 8 mm.

820. Neptune appuyé sur un dauphin.
Statuette, terre cuite. — H. 0,26.

821. Pie VII.
Buste, terre cuite. — H. 0,25.

Ces deux terres cuites ont été données par M. BONNET-MEL, de Pézenas.

822. Groupe de femmes jouant avec un cygne
Donné par M. BONNET-MEL.

Biscuit. — H. 0,35.

823. Polyphème jouant de la flûte.

Légué par M. FAGES en 1877.

Statuette, terre cuite. — H. 0,35.

PLATRE.

824. Portrait de M. Creusé de Lesser, ancien préfet de l'Hérault, et donateur des deux statues de Houdon, Nos 781 et 782.

Buste, gr. nat.

SUPPLÉMENT

PEINTURE.

ÉCOLES D'ITALIE.

ABATE (Niccolò dell'), peintre, sculpteur, architecte, né à Modène vers 1512, mort à Paris en 1570, vint en France avec le Primaticé, avec lequel il travailla beaucoup à Fontainebleau. (École lombarde.)

825. Léda.

Elle est debout et nue, le corps complètement de face, la tête inclinée vers un cygne. Derrière, deux servantes tiennent un manteau et s'apprentent à la couvrir.

Donné par M. CHABER, en 1878.

T. — H. 1,25. — L. 0,61. — Fig. petite nat.

BERNINI (Giovanni-Lorenzo) dit le Chevalier BERNIN, peintre, sculpteur et architecte, né à Naples en 1598, mort en 1680. (École napolitaine.)

826. Portrait de l'Auteur.

Il est de trois quarts, tourné à gauche; la main droite qui tient un porte-crayon est appuyée sur un carton à dessin; de la main gauche il soutient un manteau rouge qui lui

Trois chèvres, les pieds dans une flaque d'eau. A gauche, un talus surmonté d'une maisonnette.

Signé : *J. Palizzi.*

T. — H. 0,22. — L. 0,26.

TINTORET (*Jacopo-Robusti dit le*), né à Venise en 1512, mort le 31 mai 1594. — *Élève du Titien. (École vénitienne.)*

831. Portrait d'un Sénateur.

Il est représenté assis, de trois quarts, tourné à droite, vêtu d'une grande robe de velours rouge doublée d'hermine.

Donné par M. CHABER en 1878.

T. — H. 1,20. — L. 0,99. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

ÉCOLE FLORENTINE.

(xv^e SIÈCLE.)

832. (G.) Naissance de Jésus-Christ et adoration des Mages.

A gauche, sainte Marie et saint Joseph, en adoration devant l'Enfant Jésus placé sur la paille de l'étable. Au milieu du tableau, la Vierge assise, tenant son fils sur les genoux, et saint Joseph assis à ses côtés. A droite, les Mages, dont deux à genoux, suivis d'une foule nombreuse. Costumes florentins.

Donné par l'ÉTAT en 1876.

B. — H. 0,26. — L. 1,16.

ÉCOLE ROMAINE.

(xvi^e SIÈCLE.)

833. Portrait d'homme.

Il est debout, de trois quarts, vêtu d'un justaucorps gris clair, sur lequel il porte une cuirasse brunie. Sa main gauche est posée sur un bâton. Au bras droit, dont la main est sur la hanche, est nouée une écharpe rouge.

Donné par M. CHABER en 1878.

T. — H. 1,15. — L. 0,91. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

(xvii^e SIÈCLE.)

834. (G.) Vue de Rome.

A droite, les jardins de la villa Panfilii; à gauche, Saint-Pierre; plus loin, le fort Saint-Ange, sur les bords du Tibre qui traverse la ville; au milieu, le Panthéon; dans le fond à gauche, l'église de la Trinité et la villa Médicis; à l'horizon, les montagnes de la Sabine.

Donné par l'ÉTAT en 1876.

T. — H. 1,15. — L. 2,16

ÉCOLE MILANAISE.

(xvi^e SIÈCLE.)

835. Sainte Marie-Madeleine.

Elle est à mi-corps, la tête de trois quarts, et tient dans les mains un vase de parfums.

Donné par M. CHABER en 1879.

B. — H. 0,35. — L. 0,45. — Gr. nat.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

VÉLASQUEZ (*Attribué à*).

836. (B.⁷⁶) Portrait d'un Alguazil.

Figure brune, de trois quarts, cheveux noirs tombant sur les épaules.

T. — H. 0,59. — L. 0,48. — Buste, gr. nat.

ÉCOLES

ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

BREUGHEL dit le Vieux (Pierre). Voir page 42.

837. (B.⁷⁰.) Rixe de paysans.

Un homme, armé d'un fléau, est retenu par un vieillard, au moment où il vient de porter un coup à son adversaire, qui se dispose à riposter avec une fourche, qu'une femme cherche à retenir. D'autres personnages accourent pour se mêler au combat. A terre, un banc renversé et un jeu de cartes éparpillé.

B. — H. 0,70. — L. 1,05. — Fig. de 0,35.

HEEM (Jan-Davidz de). Voir page 49.

838. (B.⁷⁰) Guirlande de fleurs.

Au milieu d'une guirlande de fleurs on aperçoit une voûte obscure, au fond de laquelle une porte laisse voir le jour; vers ce point lumineux, se dirigent des bergers conduisant leurs troupeaux.

T. — H. 1,01. — L. 0,81.

MIRREVELT (Michel-Janson). Voir page 58.

839. (B.⁷⁶) Portrait de femme.

B. — H. 0,50. — L. 0,35. — Buste, gr. nat.

840. (B.⁷⁶) Portrait d'homme.

Cheveux et barbe gris, collerette et vêtement noir, bordé de fourrures.

B. — H. 0,65. — L. 0,52. — Buste, gr. nat.

RUBENS (*École de*).

841. (B.⁶⁸) Portrait d'homme.

T. — H. 0,54. — L. 0,33. — Buste, gr. nat.

VAN-COYEN (Jan), peintre, graveur, né à Leyde en 1596, mort à la Haye en 1656. — Élève de Jan Nicolai, de Chiiderpoort, de Van Mann, de Henri Klok et de Willem Gerrits. (École hollandaise.)

842. Paysage.

De grands arbres et quelques cabanes de pêcheurs, sur le bord d'une rivière. Dans le milieu du tableau, au-dessus des arbres, s'élève un clocher.

Acheté en 1879, avec le produit de la rente Saint-Étienne.

B. — H. 0,35. — L. 0,58.

843. Portrait d'homme.

VAN DER WILT (Thomas), né à Piershil en 1692, mort à Delft en 1727. — Élève de Verkolye. (École hollandaise.)

Donné par M. CHABER en 1878.

H. 0,65 — L. 0,55. — Buste, gr. nat.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BAUDOUIIN (Eugène), né à Montpellier le 6 janvier 1842. — Élève de M. Français.

844. (G.) La récolte des amandes dans le Haut-Languedoc, aux environs de Bédarieux (Hérault.)

Au premier plan, un amandier dont deux hommes et trois femmes récoltent les fruits. Au second plan, une mesure à la porte de laquelle un homme charge un cheval. A droite, la vallée éclairée, et dans le fond le mont Caroux.

Donné par l'ÉTAT en 1879.

T. -- H. 1,15 — L. 1,97 — Fig. 0,30.

BEAUBRUN, Baubrun ou Bobrun (Henri), né en 1603, mort en 1677.

845. Portrait de Julie d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet, gouvernante des enfants de France.

Elle est de trois quarts, tête nue, fleurs dans les cheveux, vêtue d'une robe à ramages. Portrait inscrit dans une guirlande de fleurs.

Découvert en 1854, d'après une gravure anonyme, et donné au Musée par M. Paul Lacroix, en 1879.

Ce portrait a figuré à l'exposition des portraits nationaux, il a été gravé à l'eau forte par Lalauze.

T. — H. 0,72. — L. 0,78. — Buste, petite nat.

BOLLY, élève de David.

846. Portrait de M. Fages père.

Donné par M. FAGES fils en 1877.

Signé: *Bolly*. Élève de David *fecit an 12*.

T. — H. 0,64. — L. 0,53. — Buste, gr. nat.

BOULANGER (Louis), né à Verceil (Piémont), en 1806, mort à Dijon en 1867. — Élève de Lethière et de A. Deveria.

847. (B.⁷⁶) Mazeppa. (Esquisse.)

Cette esquisse a été donnée à M. Bruyas par M. E. Baudouin, qui la tenait d'Eug. Deveria, ami de Louis Boulanger.

T. — H. 0,25. — L. 0,35.

COURBET (Gustave). Voir page 95.

848. (B.⁷⁶) Portrait d'homme.

Tête vue de trois quarts.

Signé: *A mon ami Fajon, 62, Gustave Courbet*.

T. — H. 0,48. — L. 0,38.

COYPEL (Noël), né à Paris le 25 décembre 1628, mort dans la même ville le 24 décembre 1707.

849. Jésus-Christ guérissant un aveugle. (Esquisse.)

Donné par M. CHABER, en 1878.

T. — H. 0,48. — L. 0,65. — Fig. 0,40.

DAUPHIN, né à Marseille. — Élève de Loubon.

850. Un jeune terrassier.

T. — H. 0,35. — L. 0,20.

GALARD (Gustave), né à Bordeaux.

851. Portrait de femme.

Donné par M^{lle} DE LASSUS, en 1877.

Signé : *G. Galard*, 1804.

T. — H. 0,65. — L. 0,53. — Buste, gr. nat.

HUET (Paul). Voir page 135.

852. (B.⁷⁶) Vue prise à Bas-Meudon (effet de brouillard.)

Au premier plan, la Seine, dont les bords, à droite, sont garnis de grands arbres. A gauche, un terrain nu; sur le bord, une femme lave.

Ce tableau, qui provient du cabinet de M. de Sainte-Beuve, a été acheté, par M. Bruyas, à M. Troubat, secrétaire et héritier du célèbre critique.

T. — H. 0,65. — L. 1,03.

MATET (Charles). Voir page 148.

853. Portrait de femme.

Donné par M^{lle} DE LASSUS, en 1877.

Signé : *Matet*, 1844.

T. — H. 0,91. — L. 0,72. — Fig. jusq. gen., gr. nat.

PRUD'HON (Attribué à).

854. (B.⁶⁸) Portrait d'homme de trois quarts.

T. — H. 0,50. — L. 0,45. — Buste, gr. nat.

RONOT (Charles), né à Belan-sur-Ource (Côte-d'Or).
— Elève de M. A. Glaise.

855. (G.) La colère des Pharisiens.

...Ils appelèrent donc une seconde fois cet homme qui avait été aveugle et que le Christ avait guéri, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur. » Il leur répondit : « Si cet homme est un pécheur, je n'en sais rien; tout ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et que je vois maintenant. »... Sur quoi, ils le chargèrent d'injures, et ils lui dirent : « Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère. »

(Nouveau-Testament, saint Jean, Ev. ch. IX, v. 24 et suivants.)

A gauche, l'aveugle auquel le Christ a rendu la vue, est poursuivi par six Pharisiens qui l'insultent et le menacent du poing.

Donné par l'ÉTAT, en 1879.

T. — H. 2,60. — L. 2,00 — Fig. gr. nat.

ROUSSEAU (Théodore), Voir page 165.

856. (B.⁷⁶) Cadre contenant deux palettes de Théodore Rousseau, son appuie-main, son couteau à palette et ses pinceaux.

SCHEFFER (Ary). Voir page 165.

857. Portrait du docteur Lallemand.

Né à Metz en 1790, il devint en 1819 professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Montpellier, fut membre de l'Académie des Sciences, et mourut à Paris en 1854.

Donné par M^{me} LALLEMAND.

T. — H. 0,80. — L. 0,64. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

TASSAERT (Octave). Voir page 168.

858. (B.⁶⁸) Portrait de M. Bruyas.

Il est représenté de profil, la main près du menton.

Signé : *O. Tassaert*, 1852.

T. ovale. — H. 0,55. — L. 0,45. — Buste, gr. nat.

859. (B.^{es}) Portrait de M. Bruyas.

Il est vu de face, assis dans un fauteuil d'acajou.

Signé : *O. Tassaert*, 1852.

T. — H. 0,41. — L. 0,32. — Fig. jusq. gen.

VAN-LOO (J.-Baptiste), né à Aix (en Provence) en 1684, mort dans la même ville en 1745.

860. Portrait de Victor Amédée II, duc de Savoie et premier roi de Sardaigne.

Ses guerres continuelles comme allié ou comme adversaire de Louis XIV, qui pendant 40 ans lui laissèrent à peine quelques années de repos, expliquent l'attirail et le fond de bataille de ce portrait, qui fut peint à Turin, en 1712.

La tête est vue de face, tandis que le corps est tourné à droite; la main gauche, qui tient le bâton de commandement, désigne la bataille qu'on aperçoit dans le fond à droite. Habit blanc, cuirasse, écharpe bleue à la ceinture, et manteau rouge, doublé d'hermine, jeté sur l'épaule gauche.

Donné par M. CHABER, en 1878.

T. — H. 0,06. — L. 0,80. — Fig. mi-corps, gr. nat.

ZIEM (Félix), né à Beaume (Côte-d'Or), vers 1826.

861. (B.^{es}) Paysage (effet de soleil couchant).

Une grande route, vue de face, sur laquelle s'avancent des bestiaux et une charrette; dans le fond, le soleil prêt à disparaître.

Signé : *Z.*

B. — H. 0,25. — L. 0,36.

ÉCOLE FRANÇAISE.

XIX^e SIÈCLE.

262. Une tête de lion. (Étude).

Donné par M. BONNET-MEL.

T. — H. 0,40. — L. 0,30

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

AUBÉ (Jean-Paul), né à Longwy (Meurthe et Moselle).
— Élève de Duret et Dantan.

(Auteur du groupe *la Sirène*, qui décore la promenade du Peyrou.)

863. (G.) Galathée.

Pygmalion, fameux sculpteur de l'île de Chypre, devint, selon la fable, amoureux de la statue de Galathée qui était son propre ouvrage, obtint de Vénus que cette statue s'animât, et l'épousa...

(Bouillet, *Diction. univ. d'Hist. et de Géogr.*)

Complètement nue et debout, la statue commence à s'animer. Elle ouvre à demi les yeux et étend les bras en avant.

Statue marbre. — Gr. nat.

BAUSSAN (Auguste-Sébastien), né à Avignon en 1830. — Élève de son père, Joseph Baussan et de C. Matet. — (Professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Montpellier.)

864. Portrait de M. Charles-Émile Saint-Étienne, de Montpellier.

M. Saint-Étienne a légué au Musée la somme de 50,000 francs, dont les revenus doivent être affectés à l'achat de tableaux ou objets d'art.

Buste, marbre. — Gr. nat.

DELAPLANCHE (Eugène), né à Belleville-Paris. —
Élève de Duret. — (Grand prix de Rome).

865. (G.) La Vierge au lys.

La vierge debout, enveloppée dans un grand manteau, la tête inclinée à droite, tient de ses deux mains jointes la tige d'un lys, dont la fleur s'élève vers son épaule droite.

Cette statue a figuré au salon de 1878 avec *la Musique*, autre statue du même. Ces œuvres ont valu à M. Delaplanche la grande médaille d'honneur.

Statue marbre. — Gr. nat.

PRÉAULT (Auguste), né à Paris en 1809, mort dans
la même ville en 1878. — *Élève de David d'Angers.*

866. Jacques-Cœur, modèle de la statue en marbre
placée dans l'intérieur de l'Hôtel-de-Ville de Bourges
(ancien hôtel de Jacques-Cœur).

Célèbre commerçant, né à Bourges, acquit une fortune considérable et fut argentier du roi Charles VII; il habita Montpellier, comme général des Finances du Languedoc; en 1450, il y fit bâtir la maison, rue Sainte-Foy, qui devint en 1632 celle des Trésoriers de France.

Jacques-Cœur est représenté debout, vêtu d'une robe à manches très-larges, la main gauche est sur la hanche. Près de lui, divers attributs du commerce: une ancre, des ballots de marchandises et une carte, sur laquelle est placé un sac qu'il tient ouvert de la main droite, et d'où s'échappent de nombreuses pièces de monnaie.

Statue plâtre — Plus gr. que nat.

APPENDICE

PRINCIPALES ŒUVRES D'ART

EXISTANT

DANS LA VILLE DE MONTPELLIER.

EN DEHORS DU MUSÉE.



PROMENADE DU PEYROU.

LOUIS XIV; statue équestre en bronze, par Debay (J.-B.)

Érigée sur l'emplacement de l'ancienne statue exécutée par Simon Hurtrelle et Pierre Mazeline, et détruite en 93.

JEUNESSE ET CHIMÈRE; groupe en bronze, par Aubé (Jean-Paul).

LA SIRÈNE; groupe en bronze, par Granet (Pierre).

Ces deux groupes, médaillés l'un et l'autre au Salon de 1874, ont été donnés par l'ÉTAT en 1877.

LE PARADIS PERDU; groupe en marbre, par Dieudonné, né à Arles.

Donné par l'ÉTAT en 1879.

PLACE DE LA COMÉDIE.

FONTAINE DES TROIS GRACES; groupe en marbre, par Étienne d'Antoine, né à Carpentras en 1737.

PLACE DE LA CANOURGUE.

FONTAINE DES LICORNES OU CHEVAUX MARINS, du même artiste, élevée en l'honneur du marquis de Castries, qui commandait la bataille de Clostercamp, représentée dans le bas-relief.

Cette fontaine était primitivement adossée au mur d'une maison de la place des États-de-Languedoc, dans l'encoignure de la maison portant le N° 3, place pour laquelle elle avait été faite et proportionnée.

PLACE DE LA PRÉFECTURE.

FONTAINE REPRÉSENTANT LA VILLE DE MONTPELLIER DISTRIBUANT L'EAU A SES HABITANTS; groupe en marbre, exécuté en 1775, par Jean-Louis Journet, du Vigan.

PLACE DE LA SAUNERIE.

ÉDOUARD ADAM, chimiste, né à Rouen, inventeur d'un procédé pour la distillation du vin; statue en bronze, par Vidal Aubray.

Érigée en 1860 sur l'emplacement de la porte d'entrée du square de l'Esplanade, cette statue fut transportée, lors de la construction de ce square en 1877, sur la place qu'elle occupe actuellement.

PALAIS DE JUSTICE.

LE CARDINAL FLEURY; statue en marbre, par Debay (Jean), 1862.

CAMBACERÈS; statue en marbre, copie d'après la statue de Versailles.

LA PROVINCE DE LANGUEDOC SE METTANT SOUS LA PROTECTION DE LA JUSTICE; plafond peint par Vien en 1771 (1^{re} Chambre de la Cour d'appel).

LOUIS XIV S'APPUYANT SUR LA JUSTICE ET LA RELIGION; plafond peint par Jean de Troy en 1688 (2^e Chambre de la Cour d'appel).

LE RÈGNE DE LA JUSTICE; — LA COUR DES AIDES, COMPTES ET FINANCES DE MONTPELLIER, RÉUNIES PAR RICHELIEU EN 1629; — LA RELIGION; — LA FORCE; — LA VÉRITÉ; — LA JURISPRUDENCE; — LA PERSÉVÉRANCE; — L'ÉLOQUENCE; — LA SAGESSE; — LA LOI; peintures décoratives, par M. Ernest Michel (salle des Audiences solennelles et Cour d'Assises).

ÉCOLE DE MÉDECINE.

DE LA PEYRONIE (François); statue en bronze, par A. Gumery.

BARTHEZ (Paul); statue en bronze, par A. Lami.

GALERIE ATGER, importante collection de trois cents dessins de maîtres, léguée à l'École de Médecine par M. Atger, en 1822, et qu'on peut voir à la Bibliothèque, les mardis et vendredis, de 1 heure à 3 heures (1).

(1) On peut regretter que cette intéressante collection ne se trouve pas au Musée de la Ville, où le public pourrait la voir plus commodément.

BASILIQUE SAINT-PIERRE.

LA CHUTE DE SIMON LE MAGICIEN; important tableau, par Sébastien Bourdon.

JÉSUS-CHRIST REMETTANT LES CLEFS A SAINT PIERRE; tableau commencé par Jean de Troy, et achevé par Ranc.

SAINTE PIERRE GUÉRISANT UN PARALYTIQUE DEVANT LA PORTE DU TEMPLE; tableau, par Jean de Troy.

LA VIERGE; statue en marbre, par Santarelli, de Florence, et donnée à la Cathédrale par Fabre.

ÉGLISE DE NOTRE-DAME DES TABLES.

LE CHRIST EN CROIX AVEC LA VIERGE, SAINT JEAN, SAINT IGNACE ET SAINT FRANÇOIS-XAVIER; tableau attribué longtemps à Guido Cagnacci et dont la signature suivante a été découverte récemment: *Guido Reni annecensi invenit et facebat anno.....*

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE; tableau, par Jean Périn.

LA VIERGE ASSISE TENANT L'ENFANT JÉSUS; statue en marbre, par André Fanzoni.

ÉGLISE DE SAINT-DENIS.

DESCENTE DE CROIX; tableau de petite dimension, par Jouvenet.

LES DISCIPLES D'ÉMMAÛS; — LA RÉSURRECTION DE LAZARE; — LE BAPTÊME DU CHRIST; — LA TRANSFIGURATION; tableaux, par Lagrénée.

LE CHRIST CONSOLATEUR; — SAINTE THÉRÈSE; tableaux, par M. Auguste Glaize.

ÉGLISE DE SAINT-ROCH.

SAINTE ROCH DISTRIBUANT SES BIENS AUX PAUVRES; — SAINTE ROCH PRIANT POUR LES PESTIFÉRÉS; — LA MORT DE SAINT ROCH; tableaux, par M. Auguste Glaize.

JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS; tableau, de la jeunesse de M. Alex. Cabanel.

L'ENTERREMENT D'UN TRAPPISTE; tableau, de la jeunesse de M. Ernest Michel.

ÉGLISE DE SAINT-MATTHIEU.

SAINTE VINCENT FERRIER; tableau, du Guerchin (?).

SAINTE JEAN DE LA CROIX; tableau, du Dominiquin (?).

CHAPELLE DE LA MISÉRICORDE.

SAINTE VINCENT DE PAUL FAISANT DISTRIBUER LA SOUPE AUX PAUVRES; tableau, par Eugène Deveria.

SAINTE VINCENT DE PAUL PRÊCHANT DEVANT LES DAMES DE LA COUR; tableau, par Auguste Glaize.

LA SAINTE FAMILLE; tableau, par Stella (?).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ARTISTES

CITÉS DANS LE PRÉSENT VOLUME.

	Page
ABATE (Niccolo dell').....	201
AIZELIN (Eugène).....	187
ALBANE (Francisco Albani).....	1
ALLEMAND (Hector).....	81
ALLORI (Alessandro).....	1
ALLORI (Cristofano).....	2
AMMANATI (Bartoloméo).....	185
ANDRÉA DEL SARTO (Andréa Vannucchi, dit).....	2
ANTOINE (Étienne d').....	217-218
ASSELYN (Jean).....	36
AUBÉ (Jean Paul).....	212-217
AUMONT (Louis).....	181
AZÉGLIO (Marchese Massimo d').....	3
BALFOURNIER (Adolphe Paul Emile).....	81
BARBIERI, <i>voyez</i> Guerchin.....	3
BAROCHE (Frédérico Barocci).....	3
BARRIAS (Louis-Ernest).....	188
BARYE (Antoine-Louis).....	188
BASSANO (Jacopo da Ponte, dit le).....	3

TABLE.

	Page
BAUDOIN (Eugène).....	208
BAUSSAN (Auguste-Sébastien).....	212
BEAURUN, BAUBRUN ou BOBRUN (Henri).....	208
BEAUMONT (M ^{me} Jeanne de).....	189
BELLANGÉ (Georges).....	81
BELLE (Jean-Joseph).....	82
BENOUVILLE (Léon).....	82
BERCKHEYDEN (Gérard).....	36
BERGHEM (Nicolas ou Klaas, dit).....	73
BERNINI (d'après Giovanni Lorenzo, dit le cavalier Bernin).....	185-201
BERRE (d'Anvers).....	38
BERRETTINI, <i>voyez</i> Piètrè de Cortone.....	23
BERTIN (Edouard-François).....	82
BLÉMAERT (Abraham).....	38
BLÉMEN dit ORIZZONTE (Jean-François Van).....	38
BLÉMEN dit STANDÆR (Pierre Van).....	39
BODNER (Karl).....	181
BOLOGNE (d'après Jean).....	190
BOLOGNÈSE (Giovan Francesco Grimaldi, dit).....	3
BONINGTON (Richard Parkes).....	80
BONVIN (François-Saint).....	83
BOLY.....	299
BOQUET (Didier).....	84
BORELY (Jean-Baptiste).....	84
BOTH (Jean).....	40
BOUDEWYNS (Antoine-François).....	40
BOUHOT (Etienne).....	84
BOULANGER (Louis).....	209
BOURDON (Sebastien).....	84-220
BOTTICELLI (Sandro Filipepi, dit).....	4
BRASCASSAT (Jacques-Raymond).....	87
BREMBERG (Bartholomeus).....	41
BREUGHEL dit de VELOURS (Jean).....	41

TABLE.

	Page
BREUGHEL dit le VIEUX (Pierre).....	42-206
BRIL (Paul).....	42
BRUN (Charles le), <i>voir</i> Lebrun (Charles).....	143
BRUN (M ^{me} Vigée le), <i>voir</i> Lebrun (M ^{me} Vigée).....	143
BULIO (Jean).....	190
BUONAROTTI (Michel Angelo).....	186-202
BUTTURA (Eugène-Ferdinand).....	87
CABANEL (Alexandre).....	87-221
CABANEL (Pierre).....	90
CALABRESE (Mattia Preti, dit il cavalier).....	4
CALLIARE (Paolo), <i>voyez</i> Paul Véronèse.....	4
CAMPANA (Pierre).....	42
CAMPOVECCHIO.....	4
CANALETTO (Antonio Canale, dit).....	4
CANLASSI (Guido surnommé Cagnacci).....	5
CANOVA (Antonio).....	186
CARAVAGE (Michel-Angiolo Amerighi ou Morighi, dit le).....	5
CARDI (Ludovico), <i>voyez</i> Cigoli.....	5
CARRACHE (Annibale Carraci).....	5
CARRACHE (Agostino Carraci).....	6
CARRACHE (Ludovico Carraci).....	7
CASTIGLIONE (Giovan Benedetto).....	7
CASTELLAN (Antoine-Laurent).....	90
CATENA (Vincenzo).....	8
CESARE DA SESTO.....	8
CHAMPAIGNE (Philippe de).....	43
CHAMPMARTIN (Charles-Emile).....	91
CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon).....	91
CHASSELAT (Pierre).....	92
CHAUVIN.....	92
CHAZAL (Camille).....	92
CHENAVARD (Paul-Joseph).....	92

TABLE.

	Page
CIGOLI (Ludovico Cardi da).....	8
CLÉDI (Lorenzo di).....	9
CLODION (Claude).....	190
COCK (Xavier de).....	43
COGNIET (Léon).....	93
COIGNARD (Louis).....	93
CORNEILLE (Barthélemy).....	190
COROT (Jean-Baptiste-Camille).....	94
CORRÈGE (attribué à ou de l'École d'Antonio Allégri, dit le).....	203
COT (Pierre-Auguste).....	94
COURBET (Gustave).....	95-2
COURT (Joseph-Désiré).....	98
COURTOIS dit le BOURGUIGNON (Jacques).....	99
COUSTOU (Jean).....	99
COUTURE (Thomas).....	99
COUTURIER (Léon).....	100
COYPEL (Antoine).....	100
COYPEL (Noël).....	209
CUYP (Albert).....	43
DAGNAN (Isidore).....	101
DANDRÉ-BARDON (Michel-François).....	101
DANIEL de VOLTERRE (Daniele Ricciarelli da Vol- terra).....	9
DANVIN (Marie-Victor-Félix).....	102
DAUPHIN.....	2
DAVID (Jacques-Louis).....	102
DEBAY (Jean-Baptiste-Joseph).....	191-217
DEBAY (Jean).....	219
DEBRET (Jean-Baptiste).....	103
DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).....	104
DELAPLANCHE (Eugène).....	212
DELON (Jacques-Frédéric).....	107

TABLE.

	Page
DELORME (François).....	108
DEMARNE (Jean-Louis).....	44
DEMOULIN (Jérôme-Réné).....	108
DENIS (Simon-Joseph-Alexandre-Clément).....	44
DESHAYES (Jean-Baptiste).....	109
DESMARAIS (Frédéric).....	109
DEVERIA (Eugène-François-Marie-Joseph)....	110-221
DIAZ de la PENA (Narcisse-Virgile).....	110
DICK (Antoine-Van).....	47
DIEUDONNÉ (Marius-Guillaume).....	217
DIDIER (Jules).....	111
DIETRICH ou DIETREY (Christian-Guillaume-Ernest) .	45
DOLEI (Carlo ou Carlino).....	10
DOMINIQUIN (Doménico-Zampierie, dit le) . . .	11-221
DORÉ (Paul-Gustave).....	112
DOR (Gérard).....	46
DUCQ (Jean le).....	46
DUGHET, <i>voyez</i> Gaspre Pôussin.....	43
DUJARDIN (Karel ou Carle).....	47
DULIN (Pierre).....	112
DUMONT (Auguste-Alexandre).....	191
DUTILLEUX (Constant).....	113
ELSHEIMER (Adam).....	84
ESPAÑOLET (Joseph ou Jusepe de Ribera, dit l')..	35
FABRE (François-Xavier-Pascal).....	113
FELON (Joseph).....	119
FERROGIO.....	86
FETI (Domenico).....	11
FICHEL (Eugène-Benjamin).....	119
FLANDRIN (Paul).....	119
FONTENAY (Daligé-Alexir de).....	120
FONZONI (André).....	220

TABLE.

	Page
FORBIN (le comte de).....	120
FOSSE (Charles de la).....	120
FRA BARTHOLOMÉO DELLA PORTA.....	121
FRAGONARD (Alexandre).....	12
FRANÇAIS (François-Louis).....	121
FRANCESCHINI dit IL VOLTERRANO (Baldassare).....	12
FRANCISQUE, <i>voyez</i> MILÉ.....	58
FROMENTIN (Eugène).....	121
GAETANO (Scipion).....	12
GAGNERAUX (Benigne).....	122
GALARD (Gustave).....	209
GAMELIN (Jacques).....	122
GAROFOLA (Benvenuto Tisio da).....	12
GASPRE (Gasparo-Dughet).....	43
GAUFFIER (Louis).....	122
GAYRAUD (Raymond).....	192
GENOELS (Abraham).....	48
GÉRARD (Pascal-Simon-François).....	124
GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore).....	124
GÉROME (Jean-Léon).....	125
GHERLANDAJO (Ridolfo, Corradi del).....	15
GIORDANO (Luca).....	15
GIOTTO.....	16
GIOVANNI (da Ponte).....	17
GIRAUD (Victor).....	126
GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis).....	125
GLAIZE (Auguste-Barthélemy).....	128-221
GOIS (Pierre-Adrien).....	192
GRANET (François-Marius).....	129
GRANET (Pierre).....	217
GRENIER SAINT-MARTIN (Francisque-Martin-Grenier, dit François).....	130
GREUZE (Jean-Baptiste).....	130

TABLE.

	Page
GRIMALDI, <i>voyez</i> Bolognèse.....	1
GRIMOU (Jean).....	48
GROS (Antoine-Jean baron).....	132
GROS (Pierre le).....	192
GUERCHIN (Giovan-Francesco-Barbieri, dit le).....	16-221
GUIDO-RENI (dit le Guide).....	17-226
GUIGNET (Arien).....	132
GUILLAUME (Claude-Jean-Baptiste-Eugène).....	193
GUMERY (Charles-Alphonse).....	193-219
HACKERT (Philippe).....	49
HANDEBOUT (Antoinette - Cécile - Hortense Lescot épouse).....	133
HEIM (François-Joseph).....	133
HEIM (Jean-Davidz de).....	49-206
HEMMELINCK.....	50
HENNER (Jules-Jacques).....	133
HEREAU (Jules).....	134
HERVIER (A.).....	124
HEUS (Jacques de).....	50
HEYDEM (Jean Van der).....	51
HILLEMACHER (Eugène-Ernest).....	134
HINTZ (Jules).....	51
HONDEKOETER (Melchior).....	51
HOUDIUS (Abraham).....	52
HOUDON (Jean-Antoine).....	193
HUET (Paul).....	135-209
HUYSMANS (Cornille surnommé Huysmans de Malines).....	52
HUYSUM (Jean Van).....	53
INGRES (Jean-Auguste-Dominique).....	136
ISABEY (Louis-Gabriel-Eugène).....	136
JACQUOTO (Marie-Victoire).....	137
JEANSEN.....	181

TABLE.

	Page
JOANÈS (Vincent, dit Juan de Joanès).....	33
JOLLIVET (Pierre-Jules).....	137-220
JOSEPPIN ou il cavalière d'Arpino (Giuseppe Cesare, dit le).....	18
JOURNET (Jean-Louis).....	218
JOUVENET (Jean).....	137-220
JULES ROMAIN (Giulio Pippi, dit).....	18
JULLIARD.....	138
KABEL (Arien Van der).....	53
KALF (Guillaume).....	54
KLAUBER (Joannès).....	55
KNAUS (Louis).....	55
LAGRENÉE l'aîné (Jean-Louis-François, dit l'Albane Français).....	138
LAGRENÉE jeune (Jean-Jacques).....	138
LAHYRE (Laurent de).....	139
LAMBINOT (Émile).....	139
LAMI (Alphonse).....	219
LARGILLIÈRE (Nicolas).....	139
LATOÛR.....	149
LAURENS (Joseph-Auguste-Jules).....	140
LAURI (Philippe).....	19
LAZERGES (Jean-Raymond-Hippolyte).....	143
LEBRUN (Charles).....	143
LEBRUN (Élisabeth-Louise-Vigée).....	143
LEGRAND (M ^{lle} Jenny).....	144
LEMOINE (François).....	144
LESUEUR (Eustache).....	144
LETIÈRE (Guillaume-Guillon).....	145
LEVY (Émile).....	145
LINT (Pierre Van).....	55
LOCATELLI (Andréa).....	19

TABLE.

	Page
LOIR (Nicolas).....	146
LONGUET.....	146
LORIN.....	146
LOUBON (Émile).....	146
LUTI (Benedetto).....	16
MAAG.....	55
MARCELLIS ou MARSÆUS (Otho).....	55
MANGLAR (Adrien).....	147
MARIEIGE.....	147
MARILHAT (Prosper).....	147
MARTIN dit des GOBELINS (Jean-Baptiste).....	147
MATET (Charles-Paulin-François).....	148-210
MATWEFF (Théodore).....	182
MAZZUOLI (Francesco), <i>voyez</i> le PARMESAN.....	20
MENGES (Antoine-Raphaël).....	56
MÉRIMÉE (Louis-Leonor).....	149
METSU (Gabriel).....	56
MEULEN (Antoine-François-Vauder).....	56
MEYNIER (Charles).....	149
MICHALLON (Achille-Etna).....	150
MICHEL (Ernest-Barthélemy).....	150-219-221
MIEL ou MÉEL (Jean).....	57
MÉRIS LE VIEUX (François).....	57
MIGNARD d'AVIGNON (Nicolas-Mignard, dit).....	151
MIGNARD (Pierre), surnommé le ROMAIN.....	151
MILÉ ou MILET dit FRANCISQUE (François).....	58
MIRREVELT (Michel-Sanson).....	58-207
MOLA (Pier Francesco).....	20
MOLENÆR (Cornille).....	59
MONOYER dit BAPTISTE (Jean-Baptiste).....	151
MONTAGNA (Nicolo).....	20
MONTI DE RAVENNE.....	186
MONVOISIN (Raymond).....	152

TABLE.

	Page
MORONI (Gian-Battista).....	203
MOUCHERON (Isaac).....	59
MOULINES (Jacques).....	152
NATOIRE (Charles).....	153
NÉEF (Peeter).....	59
NEER (Arnould Van der).....	60
NEER (Eglon Van der).....	60
NODE (Charles).....	153
ORRIZONTE, <i>voyez</i> BLÈMEN (Jean-François-Van)...	
OSTADE (Adrien Van).....	61
OTTINO (Pasquale).....	21
ODRY (Jean-Baptiste).....	154
PALIZZI (Joseph).....	203
PALME le jeune (Jaccopo Palma).....	21
PANNINI (Grampolo).....	21
PARMESAN (Francesco-Mazzuoli ou Mazzuola).....	21
PATEL le père (Pierre).....	154
PAUL VERONÈSE (Paolo Cabiari, dit).....	22
PÉRIN (Jean).....	220
PERRUGIN (Pietro Vannucci, dit le).....	22
PEYSSON (Pierre-Frédéric).....	154
PIERRE (Jean-Baptiste-Marie).....	155
PIETRE DE CORTONE (Pietro Berretini, dit).....	23
PILLEMENT (Jean).....	155
PINAKER (Adam).....	62
PIPI (Giulio), <i>voyez</i> Jules ROMAIN.....	18
PŒLEMBURG (Corneille).....	61
POTREAU (Étienne).....	157
POL (Van).....	61
PORBUS le fils (François).....	62
PÖTTER (Paul).....	62

TABLE.

	Page
POUSSIN (Nicolas).....	157
PRADIER (James).....	195
PRÉAULT (Auguste).....	212
PRETI (Mathia), <i>voyez</i> CALABRESE.....	4
PRUD'HON (Pierre-Paul).....	161
RANC (Jean).....	161
RAOUX (Jean).....	161
RAPHAEL (Raffaello Sanzio).....	23
REGNAULT (Jean-Baptiste).....	162
REINHARDT.....	63
REMBRANDT (Van-Ryn).....	63
REMILLIEUX (Pierre-Étienne).....	162
REMOND (Jean-Charles).....	162
RENI, <i>voyez</i> GUIDO RENI.....	17
RESCHI (Pandolfs).....	25
REYNOLDS (sir Josué).....	80
RIBERA, <i>voyez</i> L'ESPAGNOLET.....	33
RICARD (Louis Gustave).....	162
RICCIARELLI, <i>voyez</i> Daniel de Volterre.....	9
RICHARD (Théodore).....	162
RICKAERT (David).....	65
RIGAUD (Hyacinthe).....	164
RIVE (Pierre-Louis de la).....	182
RIZI ou RICCI (Dono Francisco).....	34
ROBERT (Hubert).....	164
ROBERT-FLEURY (Joseph-Nicolas).....	165
REGHMAN (Roeland).....	63
RONOT (Charles).....	210
ROSSELLI (Matteo).....	28
ROUSSEAU (Théodore).....	165
RUBENS (Pierre-Paul).....	64-207
RUYSDAEL (Jacques).....	65
SAINTIN (Henri).....	65

TABLE.

	Page
SALIMBINI, dit IL BEVILACQUA (Ventura).....	26
SALVATOR-ROSA.....	26
SALVI, <i>voyez</i> Sassoferrato.....	27
SANTARELLI (Émile).....	187
SANTARELLI (Jean-Antoine).....	187-220
SANTI, dit TITO TITI.....	27
SARABIA (Joseph de).....	35
SASSOFERRATO (Giovan Battista Salvi da).....	27
SAUVAGE.....	165
SCHAEFFER (Ary).....	165-211
SCHAEFFER (Henri).....	166
SCHIDONE ou SCHEDONE (Bartolomeo).....	28
SCHOWAERT (Mathieu).....	66
SCHUPPEN (Pierre Van).....	66
SÉBASTIEN DEL PIOMBO (Fra Bartolomeo Lucciano)..	29
SÉGERS (Gérard).....	66
SODONNA (Giovan Antonio Razzi de Varcelli, dit le).	29
STEEN (Jean).....	66
STEENWICK le jeune (Henri Van).....	67
STELLA (Jacques).....	166-221
STORCK (Abraham).....	68
SUBLEYRAS (Pierre).....	166
SWANEVELT (dit HERMAN d'Italie, dit Herman).....	68
SWEBACH le père (dit Fontaine).....	167
SYLVESTRE (Louis).....	167
TANNEUR (Philippe).....	168
TASSAERT (Nicolas-François-Octave).....	168
TAUNAY (Nicolas-Antoine).....	171
TEMPEL (Abraham Van den).....	69
TENIERS le jeune (David).....	69
TERBURG (Gérard).....	71
TESTA (Pietro).....	29
THEAULON (Étienne).....	171

TABLE.

	Page
TINTORET (Jacopo-Robusti, dit le).....	204
TISSIÉ-SARRUS.....	172
TITIEN (Tiziano-Vicelli).....	30
TOURNEMIRE (Charles-Émile de).....	172
TRAVAUX (Pierre).....	195
TREMOLIÈRE (Pierre-Charles).....	172
TROY (Jean de).....	219-220
TROY le père (François de).....	173
TROYON (Constant).....	173
VALENTIN (Moïse).....	174
VAN ARTOIS (Jacques).....	72
VAN COYEN (Jan).....	207
VANDERBURCH (Jacques-André-Édouard).....	72
VAN DER WILT (Thomas).....	207
VAN DICK (Antonio).....	72
VAN LOO (Charles-André, surnommé Carlo).....	174
VAN LOO (Jean-Baptiste).....	211
VANNI (François).....	30
VANNUCCI, <i>voyez</i> le PERUGIN.....	2
VANNUCCHI, <i>voyez</i> Andréa del Sarto.....	22
VANSPAENDONCK (Gérard).....	73
VEERENDAL (Nicolas).....	73
VELASQUEZ.....	206
VELDE (Adrien Van den).....	74
VENUSTI (Marcello).....	30
VERDIER (Marcel).....	174
VERNET (Claude-Joseph).....	175
VERNET (Horace).....	176
VERONÈZE, <i>voyez</i> Paul Veronèze.....	22
VIDAL (Louis-Navatel, dit).....	195
VIEN (Joseph-Marie).....	176
VIEN (Joseph-Marie le jeune).....	176-219
VINCENT (François-André).....	177

TABLE.

	Page
VOOGH (Henri).....	74
VOUET (Simon).....	179
WATELET (Louis-Étienne).....	179
WEENIX ou WÆNINX le fils (Jean).....	75
WERF (Adrien-Van der).....	75
WERSTAPPEN	75
WILLAARTS (Adam).....	76
WOUVERMANS (Philippe).....	76
WOUVERMANS (Pierre).....	77
WYCK (Thomas)..	77
WYGNANTS (Jean).....	78
ZAMPIERI (Dominique), <i>voyez</i> Dominiquin.....	11
ZIEM (Félix).....	212
ZORG (Henri Rokes, surnommé).....	76
ZUCCHERI (Federico).....	31
ZURBARAN (François).....	35

